



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



HN 6A5R 2

EX-LIBRIS



H.C. REDEKE
DR. PHIL.

KC 10527(2)

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



BOUGHT FROM THE

AMEY RICHMOND SHELDON

FUND



7-6



**HISTOIRE
NATURELLE
DE L'ISLANDE,
DU GROENLAND,
DU DÉTROIT DE DAVIS,**

Et d'autres PAYS situés sous le NORD,

TRADUITE DE L'ALLEMAND

De M. ANDERSON, de l'Académie
Impériale, &c.

*Par M. S. de la même Académie, & de la
Société Royale de Londres.*

**NOUVELLE ÉDITION,
TOME SECOND.**



A PARIS;

**Chez MICHEL LAMBERT, Libraire, au Parnasse
rue de la Comédie Française.**

M. DCC. LIV.

KC 10527(2)



Sheldon fund



INTRODUCTION.

TOUT le monde ſçait avec combien de zèle Frederic IV , Roi de Danemarc , a travaillé de ſon vivant à la Propagation du Chriſtianiſme dans le Nord , & que pour cet effet il envoya deux Colonies pour prêcher l'Evangile aux Groenlandois Sauvages , qui habitent les Côtes du Détroit de Davis. Je ne fus paſſi-tôt inſtruit de ce louable deſſein , que je mis tout en œuvre pour être informé du ſort de ces

Tome II.

a

Colonies , & principalement de la nature du Pays , & de la Constitution des Habitans , dont jusqu'à présent nous n'avions eu que des connoissances incertaines , fabuleuses ou fausses. Pour y mieux réussir , je me faisois amener successivement presque tous les Capitaines de Vaisseaux qui avoient fait ce voyage , soit pour la Compagnie de Bergen en Norwége , ou pour le Roi d'aujourd'hui , & dont quelques-uns avoient passé plus d'un an parmi ces Sauvages. J'ai eu par ce moyen des Relations très-curieuses & fort interessantes à plusieurs égards ; ce qui m'a déterminé à leur donner quelque or-

dre , pour être en état de les
communiquer au Public J'ai cru
par ce moyen me rendre utile à
ceux qui font leur Etude de la
Nature , avec d'autant plus de
vrai-semblance, que personne
ne nous a donné jusqu'à présent
aucune Relation suivie de ces
Pays , à l'exception d'un petit
Ouvrage, qui a paru à Copenha-
gue il y a environ vingt ans *.
C'est aux Colonies Danoises ,
comme je l'ai dit , que nous avons
l'obligation de tout ce que nous
sçavons jusqu'à présent de ce Pays

* Dont le titre Danois est *Det Gamle Gren-
land Nye Perlustration* , c'est à dire , *Non-
velle Perlustration de tout le Groenland* , im-
primée à Copenhague en 1729. in-8^{av.}

NOTICE

iv

& de ses Habitans. Il est donc
juste que j'en dise deux mots
avant d'entrer en matiere.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DU GROENLAND, ET DU DÉTROIT DE DAVIS.



LE Sieur *Hans Egede*, Première Colonie en Groenland.
Ministre Luthérien à Drontheim en Norwége, ayant formé le dessein de convertir les Groenlandois sauvages, quitta en 1718 sa Cure, & se rendit à Bergen, & delà en 1719 à Copenhague. Le motif de son voyage étoit de solliciter l'Etablissement d'une Mission.

Tome II.

A

conforme à son Plan , & d'appuyer par sa présence plusieurs Projets & Mémoires qu'il avoit envoyés pour cet effet , mais qui jusqu'alors n'avoient pas fait beaucoup d'impression sur le Ministère. Sa présence n'opéra pas davantage. Les obstacles qu'il rencontroit de tous côtés, & les objections très-solides , par lesquelles on combattoit ses Plans , pensèrent le faire desespérer de leur réussite. Il se tourna du côté des Négocians de Bergen , dont il gagna quelques-uns , soit par des motifs de Religion , en leur faisant envisager la conversion de tout un Peuple d'Idolâtres , soit par l'appas de la Pêche des Baleines , qui , ayant depuis quelques années presque abandonné les Côtes de Spitzberg , fréquentoient alors en grande quantité celles du Détroit de Davis. On résolut de former une Compagnie pour envoyer sous l'Octroi du Roi une Colonie , qui s'établirait sur ces Côtes dans quelque Isle convenable. On sollicita les Négocians de Copenhague de se joindre à cette Com-

pagnie ; mais ils refuserent d'y entrer , & la guerre qui occupoit alors le Nord fut un obstacle invincible à la réussite parfaite de cette entreprise. La Compagnie de Bergen n'avoit cependant pas laissé de faire de temps en temps par elle-même quelques tentatives , qui furent d'un assez bon augure. Enfin en 1721 le sieur *Egede* se vit au comble de ses vœux. Le Roi lui fit expédier & à la Compagnie de Bergen des Lettres Patentes , & , pour rendre cette entreprise plus solide , on établit en sa faveur une Loterie tant en argent comptant qu'en Actions pour la nouvelle Pêche des Baleines dans le Détroit de Davis. La mauvaise administration des Directeurs de ce nouvel Etablissement ayant fait échouer les intentions salutaires du Roi , il fit lever une Capitation générale de tous les Etats temporels & Ecclésiastiques dans toute l'étendue des Royaumes de Danemarck & de Norwège. Les sommes qui en provinrent furent plus que suffisantes pour commencer. Une bonne

partie en fut emp'oyée à mettre la Colonie en état de partir & de subsister pendant quelque temps. Les premiers vaisseaux mirent à la voile dans la même année, & leurs instructions portoient de chercher un endroit convenable pour un établissement sur les Côtes du Groenland, de l'aller occuper, de faire connoissance avec les sauvages, & d'ouvrir un commerce avec eux aussitôt qu'il seroit possible. Le Sieur *Egede* s'embarqua aussi avec sa famille, pour travailler à la conversion des Payens.

Sa route
& aborde-
ment.

Les Vaisseaux sortirent du Port de Bergen, & ayant doublé l'Islande, ils firent route vers la Côte Orientale de l'ancien Groenland, pour atteindre le Cap appelé *Staten-Hæck* (qui veut dire *Coin des Etats*) situé à 60° de latitude. Ils y rencontrèrent des glaces de 7 à 8 lieues de large; ce qui les détermina à pousser encore 30 à 40 lieues à l'Ouest & delà toujours vers le Nord jusqu'à 64 degrés, où ils cherchèrent terre. La Colonie débarqua le 3 Juillet 1721 à une Isle, & l'ayant trouvé assez

commode pour ses desseins, elle s'y établit le mieux qu'il étoit possible. Cette Isle est située dans l'embouchure de la Riviere de *Baal*, & est appelée en Groenlandois *Kangremijné*. Les Danois lui donnerent le nom de *Gothaab* ou *Gudhoep*, c'est-à-dire, Bonne-Esperance. Elle n'a qu'environ une grande lieuë du Nord de tour, & n'est qu'à deux lieuës du Continent.

La Colonie choisit cette Isle, parce que le froid y est assez supportable en hyver, & qu'elle est presque toujours fréquentée tant en été qu'en hyver par des sauvages, qui s'appellent *Kalales* dans leur Langue avec lesquels il y avoit apparence d'entamer avec avantage les deux objets de leur Mission, la Prédication de l'Evangile & le Commerce.

Elle quitte son établissement.

Cependant sur les nouvelles qu'on avoit reçues en Danemarck que les Baleines n'étoient pas si abondantes sur ces Côtes qu'on s'étoit imaginé & qu'il falloit les chercher plus haut vers le Nord, on embarqua une seconde Colonie avec un autre Minist.

Autre établissement de la seconde Colonie.

tre nommé *Albert Top*, qui fut ordonné en 1723 à Copenhague Prêtre & Missionnaire au Groenland. Elle s'établit à 45 lieues plus haut dans le Détroit de Davis sur une Isle appelée par les Groenlandois & les Danois *Nepiffene* & située à environ 67 dans la *Widen-Fioerd*. Elle est à environ 30 lieues de la grande Isle de *Disco*, & par conséquent fort proche de l'Endroit de la Pêche marquée sur la nouvelle Carte de *Laurent Feykes Haan*, & des Isles de Baleines. C'est ici où la vraie espèce de Baleines se trouve en très-grande abondance dans les mois de Février & Mars, & les Groenlandois en prennent beaucoup pendant ces deux mois. Après ce temps elles se perdent peu à peu sur ces côtes & prennent la route de l'Ouest vers celles de l'Amérique.

Mauvaise
se réus-
sire des
Colo-
nies.

Nonobstant la situation favorable de cette Colonie, elle n'a pas eu plus de succès que la première. Il est vrai, que quant à l'œuvre de la Conversion des Groenlandois, on n'y a trouvé d'autres obstacles que

la langue du Pays , qui sans compter la difficulté , n'a pas un seul mot pour exprimer les choses spirituelles , ce Peuple n'ayant aucune idée de Dieu , & ignorant entièrement tout ce qui concerne la Religion. Au reste ces pauvres gens sont assez dociles , & comme d'un côté ils n'ont aucune connoissance du Créateur du Monde , & ne sont attachés à aucun Culte extérieur , ils n'ont aucun préjugé à combattre , point de Prêtres qui les y soûtiennent , ni d'erreur qui les assujettisse ; par conséquent ils se livrent volontiers à la curiosité naturelle à tous les hommes , & écoutent avec plaisir tout ce qu'on leur propose de bon & de raisonnable. Quant aux Vertus morales , ils étoient en état d'en donner des leçons plutôt que d'en recevoir , & le Ministre ne devoit penser qu'à leur en découvrir la source , l'étendue & le but selon la teneur de l'Ecriture Sainte. La Colonie ne trouva pas la même facilité pour le Commerce , & elle déchut beaucoup des idées flatteuses qu'elle

8 *Histoire Naturelle*
avoit conquës à cet égard.

Défauts du Commerce par Mer. Le commerce n'a là que deux branches qui puissent être avantageuses pour ceux qui veulent y trafiquer. L'une est la *Pêche des Baleines*, c'est-à-dire, le *Thran* ou l'huile, & les *Barbes*, qu'on peut en tirer, & l'autre est un *Trafic avec les Groenlandois Nationnaux ou Sauvages*. Or la Pêche des Baleines, qui est d'ailleurs fort importante ici, n'appartient pas à cette Compagnie seule, & ses Vaisseaux sont même les moindres dans ces endroits. Il y a plus d'un siècle & demi, que les Hollandois*,

* C'est à cette Nation que nous avons l'obligation des Cartes de ces Contrées & des corrections qui s'y sont faites de temps en temps, quoiqu'elles soient encore fort éloignées de l'entière précision. La meilleure de ces Cartes est celle de *Laurent Feykes Haan* publiée par *Gerard van Ceulen* dans la *Description du Détroit de Davis depuis la Baye Méridionale jusqu'à l'Isle de Disco*, imprimée en

Du Groenland &c.

Les Hambourgeois & d'autres Nations ont fréquenté & presque épuisé le Détroit de Davis, surtout depuis que les Baleines ont été chassées de Spitzberg, où toutes les Nations de l'Europe alloient, pour ainsi dire, les assiéger. Il est vrai, qu'il y avoit lieu de se flatter que les Colonies Danoises étant si proches de l'endroit de la Pêche, & ces Poissons paroissant déjà en Janvier & Février dans la Baye de Disco & aux environs de l'Isle de Nepissene, elles pourroient prévenir pour la Pêche tous les Etrangers qui n'y vont que vers la fin de Mars. Mais on voit par l'expérience, que ceux-ci arrivent à l'endroit de la Pêche aussitôt que les Colonistes Danois, qui se trouvent renfermés pendant l'hyver dans des glaces continuelles, étant obligés d'attendre un vent favorable qui les

Hollandois à Amsterdam en 1719. La direction du Passage, les milles, les fonds à Ancre &c. y sont marqués dans le stile des Marins.

chasse de la Côte , pour les mettre en état de se servir de leurs bateaux & de joindre les Baleines. Quand même il arrive , que le vent débarrasse les côtes de ces glaces plutôt qu'à l'ordinaire , la gelée y continue toujours d'être si violente , que les rames des chaloupes & les gouvernails des bateaux sont , malgré toute la graisse qu'on pourroit y mettre , un bruit si terrible , que les baleines , qui ont l'oreille extrêmement fine , en sont , pour ainsi dire , averties & chassées en avant : outre cela , les Marins m'ont assuré , que les ustensiles de la pêche se roidissent tellement par la gelée excessive , qu'il est impossible de les manier , & que le froid même est si violent , que les Colonistes Danois ne scauroient y résister dans des bateaux ouverts , & qu'ils sont obligés de regagner la terre vers la nuit. Quant à la pêche même , il est aisé de comprendre , que la Compagnie de Bergen , qui n'en tire pas beaucoup de profit , n'a pas assez de fonds pour équiper le nombre suffisant de bâtimens pour

fournir ce qu'il en faut à cette pêche : car c'est principalement de leur nombre que le succès dépend.

Le vent change souvent sur ces mers , & souffle tantôt de l'Est , tantôt de l'Ouest ; ce qui embarrasse beaucoup un bâtiment qui est seul à la pêche , & qui se trouvant au-dessous d'un de ces vents & des glaces qu'il chasse devant lui , manque ordinairement son poisson , qui suit partout l'eau qui est ouverte. Quand au contraire plusieurs bâtimens font *Mascope* , c'est-à-dire , pêchent pour partager également , ils se distribuent de côté & d'autre , & , quel que puisse être le vent , il y en a toujours quelques-uns qui ont la mer ouverte pour agir & pour pêcher avec succès. Les Hollandois , qui ne manquent pas de vaisseaux , savent tirer tous les avantages de ces circonstances , & font par ce moyen tous les ans des pêches abondantes. Il y a des Négocians dans les Provinces-Unies , qui avictuailent leurs vaisseaux pour neuf mois , & qui sont poursuivre les balcines jusques

sous la côte de l'Amérique, & continuent la pêche jusqu'à la fin du mois d'Août.

Et par
Terre.

Les Colonies Danoises trouvoient de même beaucoup de difficulté dans le Trafic par terre avec les Sauvages. Les Hollandois, qui ne négligent aucune branche du commerce, ont de tout temps trafiqué avec les Groenlandois, & le font encore aujourd'hui. Il est vrai que la Compagnie de Bergen, après avoir établi ses Colonies sur les dites Isles, avoit employé les moyens pour s'emparer du Commerce avec les Nationaux à l'exclusion de tous les Etrangers. Elle avoit même résolu de construire un petit Fort sur la Côte Méridionale de l'Isle de Disco; mais on comprit bientôt, que par ce moyen on ne pourroit dominer sur toute l'étendue de la Mer. On projeta ensuite de bâtir deux Forts, l'un sur une des Isles des Chiens & l'autre sur une des Isles des Balaines; mais on sentit de même, qu'elles étoient trop éloignées les unes des autres, pour que le canon pût dé-

fendre le passage aux Etrangers , & l'on fut obligé de quitter le Plan du Monopole forcé. De plus les Sauvages aiment beaucoup mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois , parceque les premiers leur apportent de meilleures marchandises & les donnent à meilleur marché que ceux-ci. Par conséquent le peu de commerce , que les Colonistes pourroient faire sur ces Côtes , n'est pas assez important pour encourager les Négocians Norvégeois & Danois à se mettre en frais pour le soutenir : ou , pour mieux dire , les Colonistes ne pouvoient s'entretenir par leur pêche & le commerce avec les Groenlandois , & leurs Principaux étoient obligés de leur envoyer continuellement de Norwége de quoi subsister.

Le mauvais succès de cette entreprise détermina à la fin le Roi de Danemarck à abolir la Compagnie de Bergen. Les deux Colonies , après avoir cloué des planches sur les fenêtres de leurs maisons & mis les clefs aux portes , se rembarquerent

La Compagnie de Bergen s'abolit.

en Automne 1731 , à l'exception du bon Ministre *Egede* , qui n'ayant jamais voulu abandonner ses nouveaux Profelytes , dont il avoit fait plus de 500 , resta avec environ 18 Danois dans l'Isle de Bonne Espérance , avec la ferme résolution de ne jamais la quitter. Il y demeura jusqu'en 1736 , qu'étant accablé de maladie de corps & d'esprit , il fut forcé d'abandonner son poste & de s'en revenir à Copenhague.

Remplacée par deux Vaisseaux par an.

Cependant le Roi envoie tous les ans pour son compte une couple de vaisseaux au Détroit de Davis , dont le principal but est vraisemblablement de trouver un passage pour arriver à la partie Orientale de l'ancien Groenland qu'on croit aujourd'hui perdu. On n'a même épargné ni peine ni dépense , pendant que les Colonies subsistoient pour cette découverte.

- Tentatives pour s'aborder au Groenland perdu.

J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu tirer à cet égard d'un très-habile Capitaine de vaisseau, qui a été principalement employé à la recherche de l'ancien Groen-

Land. Il étoit d'abord persuadé, que la côte, devant laquelle les deux Colonies s'étoient établies, étoit la côte Occidentale de ce Pays perdu, parce qu'on a trouvé en-deça de la rivière de Baal sur la terre plusieurs ruines de vieux murs. On a aussi découvert à 60°, 30' proche le Stærren-Hoeck des ruines d'une Eglise avec des restes très reconnoissables du Chœur & des Autels, & même un gros morceau d'une Cloche de métal qu'on a apporté à Copenhague. On s'apperçoit outre cela de certains mots Norvégeois dans la langue des Sauvages, qui ont même parmi eux une tradition, que leurs Ancêtres y sont venus d'un autre Pays, & qu'ils ont tué les hommes qui y demouroient avant eux; ils montrent en mémoire de cet événement un endroit où s'est donné une grande bataille, & qui porte encore aujourd'hui le nom de *Pikstarbick*, qui veut dire, *Place où l'on vit avec des arcs.*

Mais on en veut principalement Et à la
à la Partie Orientale de l'ancien côte Orientale.

Groenland , qui passe pour avoir été le siège capital des Chrétiens , selon les Annales de ces Pays * , & il y a apparence , si l'on pouvoit y pénétrer , qu'on y trouveroit encore leurs Descendans , ou du moins quantité de leurs Bâtimens , de Chartes & autres preuves utiles pour l'Histoire en général , avec un Pays habitable. Quoiqu'il en soit , il paroît jusqu'à présent absolument impossible d'aborder à cette Côte. Le Capitaine , dont je tiens cette Relation , a été un jour assez heureux de l'approcher jusqu'à deux lieuës ; mais tous les efforts qu'il fit pour aller en avant , furent inutiles à cause des glaces fermées qui entouroient la côte , & il eut toutes les peines du monde à se débarrasser des glaces flottantes & à regagner la pleine mer. Toute la côte est bordée d'une quantité prodigieuse de petits ro-

* On prétend que dans cette Partie Orientale il y a eu un Evêché , 30 Couvents , 12 Paroisses & 190 Villages habités. chers

chers cachés sous l'eau, qu'on appelle dans le Nord *Schaeren* ou Ciseaux, dont le vuide est tout-à-fait rempli & bouché de glace, sans parler des morceaux énormes qui l'environnent en flottant de tous côtés jusqu'à plusieurs lieuës dans la mer. Ces glaces, qu'on y rencontre pendant toute l'année, descendent sans interruption du Pole du Nord, de Spitzberg &c. Elles sont poussées continuellement vers cette côte par le vent & par le courant de l'eau, qui en emporte, quoique rarement, quelques morceaux au-delà du Statén-Hoeck. Ce même Capitaine, après avoir employé inutilement tous les moyens imaginables pour atteindre la côte, fit tout son possible pour découvrir du moins les restes du pays noyé de Bus marqué sur la Carte. Il employa exprès deux mois à croiser de tous côtés jusqu'à 50 lieuës à la ronde. Mais il ne découvrit aucun vestige de terre, & il y avoit partout une profondeur étonnante. Il trouva un seul endroit de peu d'étendue, où

malgré une profondeur de 100 brasse, la mer étoit agitée au point, que ses eaux se tenoient toujours plus élevées que partout ailleurs. Elles étoient verdâtres & remplies d'une quantité prodigieuse de toute sorte d'Algues marines. Ne pourroit-on pas conclure de là avec beaucoup de vraisemblance qu'au fond de la mer il doit y avoir des sources d'eau chaudes, qui causent cette élévation & agitation surprenante ?

D'autres
pour arri-
ver à la Côte
Occiden-
tale.

Comme il ne reste donc plus d'espérance d'approcher la Côte à travers les glaces, on a fait plusieurs tentatives pour y pénétrer par terre en venant de l'Ouest. Mais toute la Côte Occidentale est bordée un peu avant dans le Pays d'une chaîne immense de rochers couverts de glaces & de neiges qui ne se fondent jamais. Les Vallées en sont remplies de même, & les chutes d'eau qui entraînent des morceaux de rocs & de glaces jointes aux gouffres affreux couverts de glaces minces & rompues en rendent le passage

absolument impossible. Le Capitaine dont j'ai parlé a essayé tous les moyens imaginables pour y pénétrer , & s'est même servi de souliers à neige comme les portent les Lapons & les Esquimaux * ; mais il n'a jamais pu avancer dans le Pays. Il eut même le chagrin de perdre dans son dernier essai un de ses gens , qui fut englouti dans les glaces à la vue de tout le monde. On l'entendit lamenter pendant assez longtemps , & l'on fut obligé de retourner , sans pouvoir le

* Ce sont de petites planches minces de 5 ou 6 pieds de long sur 18 pouces de large qu'ils attachent sous la plante des pieds & avec lesquelles ils marchent sur la neige pour ne pas enfoncer. Elles sont appelées en Suédois *Skidher* , en Norvégeois *Skier* , en ancien Islandois *Skydt* ou *Oendrur*. Voyez en la Description d'*Olaus Magnus in Eddam Island.* , dans *Steph. in not. ad Saxon Grammat.* pag. 116. V. aussi la *Laponie de Scheffer.* ch. 20.

B ij

secourir & sans espérance de pénétrer jamais plus loin. On a essayé plusieurs fois de raser la Côte Occidentale avec une grande chaloupe, tant en montant vers le Pôle, qu'en descendant jusqu'à 60 degrés pour tâcher de découvrir quelque Fleuve ou Détroit & pour remonter par-là dans le Pays ; mais jusqu'à présent on n'a trouvé aucun passage. Il est bon de remarquer en passant pour la correction de la Géographie, qu'on a découvert à cette occasion que le prétendu Détroit de Frobisher n'est rien moins qu'un passage, ou s'il l'a été autrefois, qu'il est aujourd'hui tellement bouché de glace & de neiges, qu'il n'est plus reconnoissable. En effet dans les Descriptions que nous avons du Groenland, & où les Bayes & Golfses sont assez bien indiqués, je ne trouve aucune mention de Détroits ou Sonds qui divisent le Pays. Les Habitans mêmes de ces Côtes, qu'on a eu grand soin de questionner sur ces prétendus passages, ont déclaré unanime-

ment qu'ils n'en connoissoient aucun. Le Sond des Ours n'avance pas non plus à beaucoup près si avant dans le Pays, que les Cartes le marquent ordinairement, bien loin de le traverser, comme quelques-uns le prétendent. Outre cela il a très-peu de profondeur, & est presque tout rempli d'Algue marine, dans laquelle se tient une quantité prodigieuse de Poissons.

Au reste on a appris par les Habitans du Pays, que plus haut vers le Nord il y a des Peuples beaucoup plus sauvages qu'eux, qu'ils mangent des hommes, & que leurs cabanes sont étayées & liées par des cornes de licornes en guise de perches de bois. Ces pauvres habitans des Côtes Occidentales du Groenland sont souvent forcés par la faim de se jeter dans leurs grands canots de femmes & de chercher leur nourriture, en cottoyant toujours la terre jusqu'à 100 lieuës du Nord, c'est-à-dire, plus de 150 lieuës d'Allemagne plus haut vers le Pole, que les Danois ne peuvent aller avec leurs

Ce Pays
est habité.

vaisseaux. Ils assuroient même que plusieurs d'entr'eux avoient remonté beaucoup plus loin que n'auroient pu faire ces grands Canots, & qu'ils avoient vu les Côtes opposées de l'Amérique de si proche, qu'ils auroient pu parler aux hommes s'il en avoit paru sur le bord de la Mer; mais qu'ils n'ont pu y passer à cause du courant extrêmement rapide qui paroïssoit en cet endroit tomber d'une hauteur & qui faisoit tant de bruit qu'on l'entendoit de plusieurs lieues.

Descrip-
tion de la
Côte du
Détroit de
Davis.

Je passe à la Description des Côtes du Détroit de Davis. Elles sont toutes bordées d'une infinité de *Schæren*, c'est-à-dire, petits rochers cachés sous l'eau & de quantité de petites & grandes Isles, qui ne sont que des amas de rochers dont elles sont toutes hérissées. Le Continent est entrecoupé de grands & profonds Golfs, qu'on appelle *Fjorden*, & dont les uns sont des embouchures de Fleuves & d'autres de bonnes Rades. Tout le Continent est rempli de rochers, dont les plus hauts sont toujours couverts de glace & de neige.

de même que la plus grande partie des vallées qui séparent les rochers.

Le *Climat*, autant que les Colonies Le Climat.
Danoises y ont pénétré, est assez supportable ; mais le *Temps* est fort inconstant. Le Soleil est fort brillant & chaud en été, & il fait beau & clair au continent, où il n'y a point de brouillard. Les Isles au contraire n'ont du beau temps que dans le mois d'Août, & pendant tout le reste de l'année elles sont enveloppées d'un brouillard humide & froid, qui empêche de voir le soleil. Dans ces Isles & sur la Mer on observe d'un moment à l'autre des changemens considérables dans la température de l'air. Il ne pleut ni souvent ni beaucoup. Il tonne rarement, & le son du tonnerre est extrêmement sourd : l'écho qu'il cause dans les montagnes n'est pas même à beaucoup près si sonore que dans d'autres Pays, ce qu'on doit vraisemblablement attribuer à l'épaisseur de l'air, à la légèreté de la neige & à la fragilité des glaces qui couvrent les rochers. Les grandes tempêtes sont

fort rares , & quand elles arrivent ; elles ne durent guères. Il y en a souvent sur Mer , sans qu'on s'en aperçoive beaucoup sur terre. Les plus fortes tempêtes viennent du Sud. Les Danois & les Norvégeois trouvent l'hiver de ces Contrées assez supportable , d'autant plus qu'il y gele presque continuellement par un temps fort serein. La plus forte gelée arrive avec les vents de Nord-Est , qui viennent en partie du Continent , qui est rempli de rochers couverts de neiges & en partie des glaçons immenses , qui s'étendent le long de la Côte Orientale. Ils causent un froid terrible & pénétrant par les particules glaciales , dont ils se chargent en si grande quantité qu'elles ressemblent à une pluie fine ou à un brouillard épais.*

*Ceci paroît si incroyable aux Habitans des Pays chauds , que les Sçavans même en doutent. C'est pourquoi il ne sera pas hors de propos que j'ajoute ici les remarques à cet
Le

Le temps calme est causé que les eaux sont bientôt prises , & la glace <sup>Beau-
coup de
glaces.</sup>

gard de *Chrétien Spidberg* Ministre à Christianland en Norwége. (V. le II. *Supplément des Acta Wratislav.* Art. 4. pag. 71.) » Personne ne révoquera
» en doute , dit-il , que l'air du côté
» du Nord ne soit rempli d'une infi-
» nité de particules de neige & de gla-
» ce , qui sont souvent si grosses & si
» sensibles , qu'étant poussées par le
» vent elles font sur le visage le mê-
» me effet que des coups de verges.
» Non seulement on les sent ; mais
» on les voit même quand il fait bien
» froid , & par un beau clair de soleil
» on peut les observer dans l'air com-
» me des millions de petites étoiles
» brillantes. C'est là la seule raison
» qui rend les vents du Nord plus
» froids & plus pénétrants que les au-
» tres : ils passent avant de venir à
» nous par dessus les plus hautes mon-
» tagnes du Nord , où ils se chargent
» de ces particules de neige & de gla-

Tome II.

C

renfermée derrière le *Schaeren* ou rochers de la Côte & dans les Bayes dure ordinairement jusqu'à la fin de Mai , parce que les flots de la

» Climats doivent naturellement y cau-
» ser un grand froid ». *Zorgdrager*,
dans sa *Pêche de Groenland*, P. II.
ch. 2. dit , en parlant de Spitzberg :
» La gelée blanche y tombe dans la
» mer en forme de petites particules
» pointuës de neige , dont elle est sou-
» vent couverte comme d'une pous-
» siere. Ces pointes se joignent en se
» croissant , & à mesure qu'elles avan-
» cent par l'air froid , elles augmen-
» tent & s'accumulent tellement dans
» l'air , qu'elles tombent à la fin en
» quantité , & qu'elles couvrent la
» mer , pour ainsi dire , d'un lit de
» glace. On voit briller ces particules
» glaciales par un beau Soleil & quand
» il gèle bien fort ; dans d'autres temps
» elles sont invisibles & tombent com-
» me une espece de rosée ». On peut
encore consulter les belles Remarques
que fait à ce sujet *J. Perry* , dans son
Etat présent de la Grande Russie. pag.
68. 72.

Mer ne peuvent pas la briser : elle reste entiere jusqu'à ce qu'étant amollie par la force du Soleil elle se fonde & se casse d'elle-même.

Le Soleil paroît continuellement au-dessus de l'horison depuis le mois d'Août. Il est vrai, que vers minuit il est enveloppé dans les vapeurs de l'Atmosphère, & que par conséquent il paroît un peu rougeâtre à-peu-près comme quand il se couche chez nous; mais malgré cela sa lumiere est fort brillante, & par un temps serein il fait aussi clair qu'en plein midi.

Un beau
Soleil ; tant
en Été ,

Quelque agréable que ce spectacle puisse être en Été , les pauvres Habitans de ces Pays le payeroient trop cher , s'ils étoient obligés de rester pendant trois mois de l'Hiver dans les ténèbres affreuses de la nuit . Mais il faut admirer ici la bonté infinie du Créateur qui n'a négligé aucune partie de la Terre , quelque petite & éloignée qu'elle puisse être , sans y manifester des preuves incontestables de sa bienveillance pour le genre humain. Je tiens de plusieurs personnes très

Qu'en
Hyver,

croyables, que non seulement on y voit le soleil pendant trois quarts d'heures au dessus de l'Horison le 21 Décembre même, qui est le jour le plus court de l'année, mais qu'il y a ordinairement une espece de jour qui dure pendant quelques heures par le moyen de la réfraction des rayons du Soleil qui se fait pendant long-temps dans les vapeurs extrêmement épaisses de l'Atmosphère en causant un Crépuscule fort long le matin le & soir. On s'imageroit en effet, en suivant les principes ordinaires de l'Astronomie & de la Cosmographie, qu'à cette élévation du Pole le Soleil ne pourroit pas se lever alors au dessus de l'Horison; mais un Capitaine de vaisseau fort habile & très digne de foi m'a assuré, qu'étant monté à 66° , $30'$ de latitude sur une très petite hauteur dont il avoit mesuré exactement l'élévation au dessus de la surface de la Mer, il avoit pris la hauteur du Soleil selon les règles de l'Art, & qu'en ayant ôté la valeur de son élévation & de la ré-

fraction de l'Horison , il avoit trouvé le Soleil réellement élevé au dessus de la surface de la Mer.

Les *Nuits* , outre qu'elles sont éclairées par la Lune , comme partout ailleurs , reçoivent une espece de lumiere du brillant d'une forte réflexion des neiges & des glaces , qui sont continuellement durcies , & , pour ainsi dire , blanchies par une gelée sèche & pure. Dans la nouvelle Lune & dans ses quartiers , c'est l'*Aurore Boréale* qui prend sa place , & sa lumiere est souvent plus brillante que celle de la pleine Lune. J'en ai parlé plus amplement dans ma *Relation de l'Island*.

Clair de
Lune &
Aurores
Boréales.

Les Habitans de ces Pays , n'ayant presque rien à faire au dehors pendant tout l'Hyver , se tiennent ordinairement cachés pendant tout ce temps dans leurs sombres habitations. Il est vrai , qu'ils n'ont ni suif ni bois pour faire des chandelles ou des torches ; mais en récompense les Baleines & autres Poissons leur fournissent de la graisse , dont ils tirent des quantités prodigieuses.

Lumieres
domestiques
des
Habitans.

gieuses de *Thran* , ou huile pour leurs lampes. Il leur en reste même assez pour le chauffage , & pour le feu ordinaire de leurs cuisines.

**Parrhé-
lies.**

Les *Parrhélies* , qui sont si rares dans d'autres Pays , paroissent ici ordinairement plusieurs fois dans l'année. Ce Phénomène est ordinairement funeste pour ceux qui se trouvent sur Mer , puisque , selon la voix unanime de tous le Marins , il est toujours suivi d'une rude tempête.

Marées.

Le *Flux & Reflux* de la Mer est assez sensible sur ces Côtes & les Marées se règlent sur les Phases de la Lune ; mais elles ne sont pas si régulières que dans d'autres endroits. Le *Flux* va de l'Est à l'Ouest & par une tempête il s'élève souvent à 7. ou 8. brasses.

**Terrain
& ses pro-
duits.**

Le *Terrain* des Vallées est une espèce de *Tourbe* qui étant fort grasse par la fiente des oiseaux dont elle est presque couverte , produit de l'herbe fort longue & plusieurs bonnes Plantes. On a essayé d'y faire venir des légumes , fruits de

terre &c. Les choux & les raves y croissent assez bien ; mais les racines meurent aussi-tôt qu'elles poussent hors de la terre. Le Thym n'y profite point du tout : il reste petit , & à la moindre gélée de nuit il perd le goût & l'odorat. Il est impossible d'y cultiver du bled à cause du petit Été & du froid continu du Climat. On ne voit gueres d'arbres qu'un peu avant dans le Continent , où il y a quelques Bouleaux , Aunes & Saules sur les bords des Golfes ; mais qui ne suffiroient pas pour le chauffage des Colonies Danoises. L'Auteur de la *Pertustration du Groenland* rapporte , qu'à 60 lieues au Sud de la Colonie de Bonne-Esperance il y avoit un petit bois sur le bord d'un Golfe , & que les arbres étoient de la hauteur d'environ deux brasses & de la grosseur du bras. On y voit aussi par-ci par-là de petits buissons composés de Genévriers , Groseilliers &c. Les Meures de ronce , dont l'espece est excellente , ne peuvent pas meurir à cause du brouillard.

Mines
d'Amian-
the.

On ne sçait pas encore ce que les Montagnes & Rochers de ce Pays renferment dans leurs entrailles. On trouve quantité de *Mines d'Amianthe*, dont les veines sont assez larges, & le lin fort long, mol & d'une blancheur parfaite. Il paroît extraordinaire que ce minéral se trouve en plus grande quantité & dans la plus parfaite bonté dans les Pays les plus reculés du Nord *.

* J'ajouterai ici quelques remarques intéressantes touchant les Mines d'Amianthe de Sibérie & la façon de le préparer pour filer. Ce fut en 1720 dans le District du Commissaire *Nikita Demibow* situé dans la Province de *Werchotursky* à environ 600 lieues du Pays de la Ville de *Tobolsky*, proche la rivière de *Tura*, qui se décharge dans le *Tobol*, qu'un Paysan allant à la chasse trouva par hasard un morceau de cette Mine sur le Mont nommé depuis *Schelkowa-Gora*, qui veut dire Montagne à Soye. La pierre lui parut fort extraordinaire, & il s'a-

Nous ne connoissons point encore assez ses propriétés, pour en rendre

vise de l'emporter pour la montrer au Commissaire du lieu. Celui-ci l'ayant essayée selon l'art trouva en effet que c'étoit du véritable Asbeste, & qu'on pourroit en faire d'assez bon papier. Les Habitans du Pays donnerent à la Mine le nom de *Kameni-Schellek* ou Pierre à soye, croyant apparemment que les filamens de la pierre étoient une espece de soye. On a donné le même nom à la montagne, qui s'étend jusques sur le bord de la Riviere, & qui a cinq lieues du Pays de long sur 30 toises de large. Elle est coupée d'un côté par un rocher fort escarpé qui a plus de 100 toises de haut. L'Asbeste ne se trouve que dans l'intérieur de la Montagne dans un roc d'un brun verdâtre, qu'il entrecoupe en forme de veines d'environ un pouce de diamètre, & qui continuent sans interruption depuis le pied de la Montagne jusqu'à son sommet. Pour en tirer la mine, on y fait des creux qu'on

raison. Tout ce que nous en savons, c'est, que c'est une matiere

remplie de poudre, & d'on fait sauter le roc à mesure qu'on y avance. Il est ensuite fort aisé de séparer à coups de marteau l'Asbeste des morceaux de roc brisés, qui d'ailleurs sont très-durs & parsemés d'autres veines de différentes couleurs. Lorsqu'il s'agit de préparer l'Asbeste, pour en faire de la toile., on le casse par petits morceaux en frappant toujours contre le fil de la pierre : on continue de les concasser avec des marteaux & de les frotter avec les mains, jusqu'à ce qu'il s'en forme une espee de laine qu'on serance ensuite, & qu'on file pour la donner aux Tisserands. Comme la façon usitée dans ce Pays de traier l'Asbeste est différente de celle qu'on connoît ailleurs, j'ai cru devoir l'expliquer en peu de mots. On laisse amollir la pierre pendant quelque temps dans de l'eau chaude, & on la travaille ensuite avec les mains en l'épluchant continuellement

pierreuse & insipide , qui s'amollit dans l'huile & devient si flexible ,

pour en ôter une espee de terre molle qui ressemble à de la chaux & qui teint l'eau d'une couleur blanche comme du lait. C'est par le moyen de cette terre que les filamens de la pierre tiennent ensemble. On jette la premiere eau & l'on continue d'en verser de nouvelle , jusqu'à ce qu'elle ne blanchisse plus , pour s'assurer qu'il ne reste aucune particule terrestre mêlées avec les filamens de la pierre. On ôte enfin la masse du vase , qu'on doit avoir soin de nettoyer chaque fois , parce que les particules terrestres s'attachent volontiers au fond. On étend les filamens lavés sur des papiers ou dans des tamis pour les sécher promptement. On prend après cela deux peignes larges avec des dents fort serrées & semblables à ceux des Chapeliers & des Drapiers. On sépare subtilement avec ces peignes les petits filamens qu'on tient en respect par les dents des deux pei-

qu'on peut la filer. Le S. *Egede* rapporte d'après sa propre expérience ;

gnes jointes , en sorte qu'il n'y a que les pointes qui passent. On attache ces peignes sur un banc ou une table , & l'on se sert pour filer d'un petit fuseau mince , qui tourne légèrement & qui est muni par en haut d'un crochet où l'on attache un fil bien fin de lin ordinaire. C'est avec ce fil qu'on unit les filamens de l'Asbeste en tournant le fuseau , & l'on a soin d'avoir à côté un vase avec de l'huile pour humecter les doigts , comme l'on fait avec de l'eau en filant du lin. L'huile sert à conserver les doigts que le fil d'Asbeste blesseroit autrement , & elle contribue même à rendre le fil plus souple & plus doux. C'est de cette façon qu'on peut filer ce Mineral avec assez de vitesse , & l'on donne le fil aux Tisserands qui en font de la toile à la manière accoutumée. Il est vrai que le fil de lin du crochet reste mêlé avec celui d'Asbeste ; mais on n'a qu'à jeter le tout

dans sa *Mission au Groneland*, pag. 97, que ce lin pierreux brûle comme une chandelle tant qu'il a de la nourriture, sans diminution de sa propre substance*. Quantité d'au-

dans le feu, qui consume le premier sans toucher à celui-ci.

On trouve dans les *Transactions Philosophiques*. N. 333. Art. 6. la Description d'une Mine d'Amianthe, découverte dans les Montagnes d'Ecosse, & je remarque dans cette Relation comme une chose singulière ce que nous y lisons de la différente couleur de la matrice de ce Minéral; que, par exemple, le roc bleuâtre produit un Amianthe beaucoup plus gros, au lieu que celui qui vient dans un roc blanc ou rouge est plus fin. Voyez M. le Comte de *Marfigli* au sujet d'une mine d'Amianthe en Hongrie, dans son *Danubius Pannonico-Myficus*. Tom. III. pag. 65.

*. J'ai été fort étonné de voir que les Payfans des Pyrenées avoient retrouvé le secret de filer ce lin miné-

Montagnes ordinaires. Les montagnes renferment dans leurs entrailles une espèce de pierres.

ral plutôt que tant de Sçavans qui y ont perdu leurs peines. Leur maniere de le traiter est en effet un peu grossiere; mais ils en font des bourses, des jarretieres &c. J'ai expliqué dans la *Note* précédente la maniere des Tartares de le filer, & il est certain, que leur fil & par conséquent leur toile surpasse beaucoup par sa finesse les Ouvrages des Pyrenées. M. de Bruyn, célèbre par ses beaux Voyages, m'a fait présent d'un petit morceau de cette toile, dont l'ouvrage est infiniment au dessus de celui d'une petite bourse d'Amianthe qui m'est venue des Pyrenées. La meilleure instruction pour filer ce lin & la plus moderne est sans contredit celle de M. Mahudel dans son *Mémoire du Lin Incombustible*, qu'on trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres*, Tom. IV. pag. 634. Le seul morceau de toile incombustible qui nous ait resté des An-

te molle, qu'on appelle *Vockbeen*,
qui, selon M. Egede; n'est autre

ciens est, je crois, celui dont parle le
R. P. Montfaucon dans son *Diarium*
Italicum, pag. 450. *In vinea qua-*
dam, dit-il, *detecta est* (1702.) *urna*
grandior marmorea, in qua tela ex
Amiantho confecta. Est lini genus «
quod Asbeston Græci vocitant: tela
vero palmis Romanis 9 longitudine,
7 latitudine pari ratione atque ho-
dierna tela nostra contexitur, filis can-
nabina tela more, densioribus, sed usu
detrita. estque ipsa tractabilior
tactuque lenior ipso panno serico &c.

C'est-à-dire : » On a découvert en 1702.
» dans une vigne une grande Urne de
» Marbre, dans laquelle on a trouvé
» un morceau de toile faite d'Amian-
» the. C'est une espèce de lin que les
» Grecs appellent *Asbeste*. Le mor-
» ceau avoit 9 palmes Romaines de
» long sur sept de large. La toile étoit
» faite de la même manière que nous
» la faisons aujourd'hui; le fil étoit un
» peu gros comme dans nos toiles de

chose qu'un *Matbre* imparfait. Il y en a de toutes sortes de couleur, comme du rouge, du verd, & même du blanc tacheté de noir. Cette dernière espece est plus enfoncée dans les montagnes, &, comme elle est aisée à travailler, les Sauvages en font leurs lampes, chaudrons &c. Cette même pierre se trouve aussi en grande abondance dans la Norwége, & les morceaux qu'on m'en a envoyé sont gris & luisans. Ils tiennent même de la nature du Talc, & ressemblent beaucoup à cette Pierre, que les Mineurs Norwégeois appellent *Grauglimmer*, & les nôtres *Greisgestein*; mais ils ne sont pas si durs & ils

» chanvre, & le morceau étoit bien
 » usé. Cette toile est plus souple &
 » plus douce à toucher qu'une étoffe
 » de soye. » Tout le monde sçait que
 ce même Minéral sert aussi à faire
 du papier qui est plus ou moins fin selon les différens endroits où il est préparé.

approchent plus du Talc par la quantité de petites écailles.

La ressemblance que cette pierre a avec celle des Mines de Norwége, & la singularité d'une autre que je n'ai pas vu, mais dont on m'a dit qu'étant frappée elle sonnoit, comme une cloche, me fait présumer qu'il doit y avoir de bons *Métaux* & probablement du *Cuivre* & de l'*Argent*, d'autant plus que je sçais de bonne part, que ces pierres paroissent en certains endroits teintes de verd & de bleu. Le S. *Egede* dans la *Relation de sa Mission*, pag. 239, dit avoir trouvé un morceau de pierre, qui ressembloit à la *Mine de Plomb*. Tout le Groënland est parsemé de *Mine de Fer*; mais quel est le Pays où il ne s'en trouve pas? Ainsi il n'est pas étonnant, que, selon le rapport du S. *Egede*, pag. 84, on amasse sur le Golfe Junnulliarbik une espece de *Couleur* ou *Pierre rouge*, dans d'autres endroits (pag. 87.) une *Couleur jaune* parsemée de veines rouges qui ressemblent au vermillon, & dans d'au-

Vraisemblablement remplies de mines.

tres encore (pag. 203.) une belle Couleur rouge foncée. On m'a même assuré, que le Roi envoyoit de temps en temps dans ce Pays des gens entendus en fait de Mines, qui vraisemblablement y feront un jour quelque découverte. Cependant quels que puissent être les Métaux qui se trouvent ici, le défaut du bois fera toujours un obstacle invincible au profit qu'on en pourroit tirer. M. Egede fait encore mention pag. 165. d'un échantillon de Charbon de Terre, que ceux, qui avoient été envoyés pour reconnoître les environs de la Baye de Disco, rapportèrent à Copenhague. Si cette Découverte étoit réelle, & qu'on pût la faire valoir, elle deviendroit certainement fort avantageuse aux Colonies Danoises, & répareroit en quelque façon le défaut absolu de tout autre chauffage.

De bonnes eaux.

Les Eaux douces de ce Pays passent généralement pour bonnes & salutaires. Elles viennent en partie des neiges fondues des montagnes, d'autres sortent du creux des ro-

chers , & souvent , lorsqu'elles deviennent trop abondantes , elles causent des inondations terribles , qui ravagent tout le Pays. Dans l'endroit à peu près où l'on place ordinairement le Détroit de Frobisher , Il se trouve une source d'Eau Minérale , qui ; selon le rapport des Groenlandois , est si chaude en Hyver , que de gros morceaux de glace , qu'on y jette , se fondent sur le champ. Le terrain , qui environne cette source , est toute couverte d'herbe qui est verte en Hyver aussi bien qu'en Eté. L'eau a le goût & l'odorat extrêmement fort. (Voyez M. Egede , à l'endroit cité , page 79.)

Le Continent est rempli de Lézards qui sont fort petits. Ils sont gris en été & tout-à-fait blancs en hyver. Il y a aussi des Chatz , qui sont de même très-petits ; apparemment parce que le froid terrible & continuél de ce Pays empêche ces Animaux de parvenir à leur grandeur ordinaire. Les Norwégeois les appellent *Rechtslyr* , quoiqu'ils ne res-

Animaux
sauvages.

Dij

semblent en aucune façon aux *Ree-
nes* ou *Renthiers* des Lapons , mais
plutôt à nos Cerfs & principalement
par les pinces. C'est la même espece
qu'on voit en Spitzberg , & sa cou-
leur est grisâtre à l'exception d'un
petit nombre , qui tirent vers le
jaune. Le bois de ces Cerfs est tou-
jours revêtu d'une peau épaisse &
rude. Il a de chaque côté deux ou
trois pointes , qui sont un peu plat-
tes , & qui ressemblent aux cornes des
Renthiers plutôt qu'au bois de nos
Cerfs. Ces animaux sont générale-
ment plus matériels que les nôtres ,
& leur peau est beaucoup plus vêtue
pour mieux résister au froid terrible
du Climat. Leur temps de chaleur
tombe en Octobre. Ils sont alors fort
gras , & c'est en ce temps que les
Groenlandois les chassent le plus. Ils
se perdent bientôt après & vont ap-
paremment chercher un Climat plus
doux , d'où ils reviennent l'été. Nos
Pêcheurs de Groenland disent , que
les Cerfs sont les plus gras en Spitz-
berg dans le mois d'Août , & un
d'entr'eux m'a assuré , qu'il en avoit

tité un dans ce mois qui avoit 60 livres de graisse entre chair & peau. Ils maigrissent ensuite successivement à mesure que les longues nuits & le grand froid approchent jusqu'en Juin que la nouvelle herbe revient. Ils deviennent à la fin si maigres & si minces que l'on diroit que toute leur chair est fondue ; mais aussi en récompense ils se rengraissent si promptement qu'en Août ils sont au point que je l'ai dit. L'herbe qu'ils mangent a une feuille ronde, qui n'est pas plus grande qu'un petit sol, mais fort épaisse & ayant le goût fort amer. Je remarquerai ici un trait de la Providence digne de notre attention : c'est que contre l'Économie animale des autres Pays non-seulement ces Cerfs & les autres Quadrupèdes, comme Renards, Ours &c. mais même les Oiseaux & les différentes espèces de Baleines ont dans ces Climats glacés toute leur graisse au-dessus de la chair, c'est-à-dire, entre la chair & la peau. La chair même est extrêmement maigre & brune, & remplie de sang en beaucoup

plus grande quantité que celle des Animaux des Pays chauds. Il est aisé à conclure de là, que cette surabondance de sang doit causer une chaleur extraordinaire & capable de résister au froid terrible du Climat, que la graisse, qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler & par conséquent combattre plus fortement les impressions du froid extérieur. On remarque encore un instinct singulier dans les Cerfs de ces Pays : quoiqu'il fasse continuellement jour pendant tout le temps qu'ils y demeurent, ils se couchent régulièrement toutes les nuits à 11 heures & ne reparoissent qu'à 2 heures du matin : ils ne reposent que fort peu pendant tout ce temps, & on les voit continuellement brouter : aussi leur faut-il beaucoup de nourriture pour engraisser en deux mois. Les Remons sont d'un gris bleuâtre, blancs & noirs, ou bruns tirant sur le noir. Ils sont aussi plus forts & plus velus que dans les Pays chauds. Les Groenlandois savent les prendre fort adroitement

par le moyen d'une espece de tra-
pe. On voit souvent sur le Conti-
nent des *Ours* blancs, que les Groen-
landois tuent aussitôt qu'ils les ap-
perçoivent. Ils ne ressembtent pas à
nos *Ours*, mais plutôt à ceux de
Spitzberg, ayant la tête allongée
comme les loups. V. *le Voyage de*
Spitzberg de Martens, P. IV. ch. 4.
n. 3. Les *Loups* de ces Pays ont
beaucoup de ressemblance avec les
Ours. J'ai eu la peau empaillée d'un
Loup de Spitzberg, dont la tête
étoit petite & pointuë. Son poil qui
étoit d'un blanc grisâtre étoit long
& roide. La queue étoit courte, ses
jambes n'avoient presque point d'ar-
ticulations, & les ongles étoient
longs & forts.

On n'y connoît point d'animaux do-
mestiques à l'exception des *Chiens*,
mais qui ne le sont qu'autant qu'on
les rend tels, & qu'on les garde
dans les maisons; sans quoi ils sont
sauvages & fort mordans. Les Is-
les des *Chiens*, dont chacune n'a
qu'environ une lieuë de tour & qui
sont toutes couvertes d'herbes, en,

Animaux
domesti-
ques.

portent le nom parceque les Groënlandois y entretiennent pendant l'Hyver plus de 4000 Chiens, qu'ils nourrissent avec du Tang, ou espece de Mouffe de Mer, des Moules, & souvent avec un peu de graisse de Chiens de Mer, quand ils peuvent s'en passer pour eux-mêmes. Ils les tuent ensuite en les chassant comme le gibier, les laissent sécher au vent ou en cachent la viande sous la neige & la glace, soit en Hyver ou en Eté, & les mangent avec beaucoup d'appetit. Cette espece de Chiens a la tête & le nez allongés, & les oreilles fort élevées & pointuës. Ils ne peuvent pas abboyer, & ne font que gronder & hurler. Ils sont outre cela poltrons, & ne valent rien pour la chasse. Les Groenlandois n'ont point de *Chats*, & ils les craignent beaucoup, quand ils en rencontrent chez les Danois, de même que les Cochons qu'ils fuyent avec une espece d'horreur. Ils n'ont pas besoin de *Chats*, parcequ'ils ne connoissent ni *Rats* ni *Souris*, à l'exception d'une espece grosse & courte

te de *Rats de terre*, mais qu'on ne voit que rarement. Il n'y a ni *Serpent* ni autre Reptile venimeux, & j'en ai dit la raison dans ma *Relation de l'Islande*.

Parmi les Oiseaux terrestres, il n'y a que la *Perdrix* de mangeo**le** Oiseaux
On l'appelle *Ryper*, comme en Is- Terrestres
lande. Voyez ma *Relation* de cette Isle. Elle est blanche & tachetée de noir sur les ailes, & ses pattes sont revêtues d'un duvet fort épais. Elle fait son nid au haut des rochers, & elle vit de la même herbe, dont se nourrissent les Cerfs, Chevreuils &c. Un Commandeur de nos Pêcheurs du Groenland, après avoir observé plusieurs fois ces Oiseaux dans leurs nids, a remarqué qu'ils y amassent leur nourriture pour l'hiver en la rangeant par petits tas, pour ne pas en manquer dans le temps que tout est couvert de neige : attendu que contre la coutume des autres Oiseaux ils passent l'Hiver dans le Pays. On y voit aussi des Pies, des Moineaux & un certain Oiseau blanc, qui arrive en

grande quantité dans le mois de Mars & dont le chant est fort agréable. Les *Aigles* & les *Faucons* gris sont aussi très fréquens sur ces Côtes.

Oiseaux A- Il y a outre cela une quantité
quatiques , prodigieuse d'*Oiseaux Aquatiques* &
& leurs ru- de *Rivage*. On y voit généralement
ses. toutes les especes , dont *Martens* donne la Description dans son *Voyage de Spitzberg. Part. IV. Chap. 2. N. 3* , & plusieurs autres , dont il ne fait pas mention. J'ai déjà rapporté quelques Observations touchant ces oiseaux dans ma *Relation de l'Islande* ; mais ayant consulté sur ce même sujet plusieurs anciens Marins qui avoient souvent fait le Voyage du Groenland , j'ai appris certaines circonstances singulieres touchant les précautions extraordinaires que ces oiseaux prennent pour construire leurs nids avec sûreté , pour conduire leurs petits à l'eau &c. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de les insérer ici pour satisfaire la curiosité de mon Lecteur. Tout le Pays , comme je l'ai déjà remar-

qué , est rempli d'Oiseaux de Proye & de bêtes sauvages , comme Ours , Renards &c. Ces derniers ne cèdent rien en ruse à ceux des Pays chauds , & , comme ici la terre est presque toujours couverte de glace & de neige & qu'ils trouvent plus difficilement leur nourriture , ils attaquent plus volontiers les oiseaux , qui de leur côté prennent toutes les précautions imaginables pour ne pas tomber dans les pièges qu'ils leur tendent. L'Oiseau appelé *Lumme* , dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Islande* , & qui ne fait jamais que deux petits à la fois , fait son nid contre le sommet des plus hauts rochers sur un petit morceau saillant du roc , où il peut à peine l'asseoir , afin d'être à l'abri des Renards , qui ne sçauroient y monter & de pouvoir se défendre à coup de bec & d'ongles en se cramponnant au roc contre les Oiseaux de proye , qui d'ailleurs ne peuvent en approcher qu'avec beaucoup de peine & en se tenant suspendus en l'air. Aussi - tôt que les petits sont

E ij

en état de voler , les vieux les conduisent à l'eau & leur apprennent à trouver leur sûreté & leur nourriture en se plongeant à propos. Leur façon de les y conduire est tout-à-fait singulière. L'un des vieux vole toujours au dessous du petit , afin que si celui-ci venoit à manquer dans son vol , il tombe sur son dos au lieu de s'écraser en tombant à terre , ou de tomber en partage aux Renards , qui ne manquent jamais de guetter ces occasions. L'autre vieux se tient toujours au dessus du petit pendant la route , pour faire face aux Oiseaux de proie , si par hazard il en venoit. Si malheureusement un petit tombe à terre soit du nid ou en voyageant , les vieux s'y précipitent sur le champ, & le défendent avec tant d'opiniâtreté & d'attachement, qu'ils se laissent manger eux-mêmes par les Renards ou prendre par les hommes plutôt que de l'abandonner. Quand une fois ces Oiseaux ont gagné la Mer avec leurs petits , ils ne reviennent plus à terre. Cha-

que vieux se charge du sien , à qui il montre par son exemple à nager & à se plonger pour prendre du poisson. Ils quittent bientôt après la Côte en avançant peu à peu vers des Climats plus chauds & vraisemblablement vers l'Amérique , d'où ils reviennent tous ensemble en Groenland à l'approche de l'Été. Les vieux , qui par hazard ont perdu leurs petits , ou qui ne sont plus en état de couvrir , ne viennent jamais à terre. Ils nagent toujours par troupes de 60 ou 100 , mais ils s'en vont avec les autres en Août. Quand on jette un petit dans la Mer au devant de ceux-ci , ils viennent sur le champ l'entourer , & chacun s'empresse de l'accompagner , au point de se battre autour de lui , jusqu'à ce que le plus fort l'amene ; mais si par hazard la mere du petit survient , toute la querelle cesse sur le champ & on lui cède son enfant. Les autres Oiseaux bâtissent leurs nids chacun à sa façon contre les parois escarpés des rochers , où ils choi-

fissent quelque crevasse ou petit morceau de roc saillant pour pondre leurs œufs & pour les couvrir. Il y a encore un petit Oiseau que les Hollandois & les Hambourgeois appellent *Rotje* , c'est-à-dire , petit Rat , à cause de sa couleur noire & de sa petitesse , & parce que son chant ressemble au cri d'un petit Rat. Cet Oiseau fait son nid sous les débris des rocs écroulés dans des creux profonds & étroits , & aussi proche qu'il est possible du bord de la mer. Aussitôt que les petits sont en état de voyager , les vieux se glissent adroitement avec eux sous les pierres jusqu'à la mer pour gagner d'autres Climats. Les *Pigeons* du Groenland qui ressemblent tout-à-fait aux Pigeons sauvages , bâtissent aussi leurs nids comme ceux-ci dans les crevasses des rochers. Ils choisissent toujours pour cet effet un rocher entouré d'eau , ou qui ait quelque morceau saillant du côté de la mer , afin que , sitôt que leurs petits sont en état de partir , ils puissent s'y précipi-



a. Groenland

terimmédiatement avec eux , sans s'exposer d'être pris en chemin par quelque Oiseau de Proye ou autrement. L'Oiseau , que nos Marins appellent *Perroquet* , construit son nid avec la même précaution. Il n'a aucune ressemblance avec le *Perroquet* des Indes , sinon par le bec. Ces mêmes Marins rapportent aussi , que les Pigeons , les *Perroquets* , les *Mallemuckes* &c. pour arracher un morceau de graisse ou de chair d'un Poisson mort qui flotte dans la mer , s'appuyent contre l'eau avec les extrémités de leurs ailes étendues & avec leurs pattes larges de Canards pour donner plus de force au col & au bec qui emporte le morceau. Qui est-ce qui leur a appris cette invention ? Voilà tout ce que j'ai pu sçavoir des Oiseaux de ces Côtes , qui malheureusement pour l'Histoire Naturelle ne sont guères fréquentées par des personnes capables de faire des Observations précises sur ces Animaux , qui d'ailleurs sont difficiles à transporter vivans dans nos Pays. J'en joins

ici quelques-uns figurés au naturel.

Descrip-
tion d'une
Mallemu-
cke.

Je fus cependant assez heureux en 1733 de m'emparer d'une *Mallemucke* vivante qu'un Vaisseau de retour du Détroit de Davis avoit apportée à Hambourg. Je joindrai ici une Description un peu détaillée de cet Oiseau singulier comptant faire plaisir à ceux qui se plaisent à contempler les Ouvrages de la Nature. Je le laissai promener pendant quelque temps dans ma cour pour étudier son naturel & sa façon de vivre, & je le fis à la fin tuer pour en faire l'anatomie.

Cet oiseau m'a paru d'une constitution fort robuste & telle qu'elle convient au Climat froid & rude de son Pays natal. Les variations du temps & des saisons lui convenoient également, & l'on le trouvoit toujours prêt à avaler. On l'avoit pris fort jeune, puisqu'il avoit considérablement grandi chez moi. Il auroit sans doute vécu fort longtemps, si l'envie que j'avois de l'anatomiser en pleine santé n'eût abrégé ses jours.

Il étoit extrêmement gourmand & aimoit toute sorte de poissons & surtout la viande cruë. Tout ce qu'on lui jettoit étoit avalé sur le champ, les poissons en entier & la viande en très-gros morceaux. Il faisoit sa digestion promptement & rendoit souvent ses excréments qui étoient liquides & semblables à ceux des autres Oiseaux de proie. Son appétit se renouvelloit à chaque instant, & il avaloit tout ce qu'il trouvoit dans son chemin. Il attaquoit avec beaucoup de courage tous les petits animaux, comme des rats &c. & se défendoit avec fermeté contre les gros en donnant de furieux coups de bec, & se plaissant surtout à mordre la queue aux chats & aux chiens qui n'osoient plus l'approcher dès qu'ils avoient éprouvé sa force. Il craignoit les hommes sans être sauvage, & s'appriivoisoit aisément avec ceux qui lui donnoient à manger. Je l'avois mis pour quelques jours chez un Peintre pour le faire tirer au naturel, & lorsqu'il revint dans la maison il courut au devant de mon

Cocher qui en avoit soin ordinairement , & lui fit beaucoup de caresses & de démonstrations de joye de se retrouver en Pays de connoissance. Il avoit été triste & n'avoit presque point mangé pendant tout le temps qu'il avoit resté chez le Peintre. Au reste il étoit craintif aux menaces , surtout quand on lui montrait un mouchoir blanc , & il crioit d'un ton pénétrant & aigu.

Sa longueur entre la pointe du bec & l'extrémité de la queue étoit d'un pied , 7 pouces, mesure de Paris. Le bec seul avoit $1 \frac{3}{4}$ pouces , le bec & la tête $4 \frac{1}{4}$ pouces , le col qu'il portoit toujours raccourci, mais qu'il allongeoit de temps en temps, avoit 6 pouces , & la queue $7 \frac{1}{2}$ pouces. Sa hauteur, quand il se dressoit , étoit de 8 pouces , & la longueur de ses jambes avec les cuisses $8 \frac{1}{4}$ pouces : sans se dresser il n'avoit que $6 \frac{1}{4}$ pouces de haut & le bas de la jambe en avoit $2 \frac{1}{2}$. Son bec étoit droit & proportionné , découvert dans sa plus grande partie & d'un verd noirâtre ; le reste étoit revêtu d'une

pellicule pleine de duvet , & sa longueur sortoit de trois pouces. La partie du bec qui étoit nuë avoit plus d'épaisseur que le reste & étoit garnie d'une espee de coque , il faisoit le crochet à la pointe , & la partie inférieure qui étoit droite s'emboetoit exactement dans la partie supérieure. Le bas se terminoit par un bouton triangulaire ; ce qu'on observe aussi dans d'autres Oiseaux de la même espee , & que *Willoughby* appelle *Tuberculum seu prominentia angularis* , qui sert selon lui à fortifier cette machoire, » afin » que l'Oiseau puisse mieux serrer » sa proye ». * En effet le bec de cet Animal m'a toujours paru extrêmement fort , & les muscles qui le font agir le font de même. Le haut du bec a quelque chose de singulier que jusqu'à présent je n'ai en-

* *Ad mandibulam roborandam, quo fortius & firmitus pisces retineat.* V. son *Ornithologie* Liv. III. Sect. 3. Membr. 2. Tit. 4. ch. 1.

core observé dans aucun Oiseau : il est percé de 4 narines , dont il y en a 2 allongées & étroites dans la partie découverte , & 2 autres rondes & plus grandes dans celle qui est revêtue de duvet.

La tête étoit plate & un peu allongée. Les yeux étoient assez grands & clairs , & la prunelle d'un beau noir & entourée d'un cercle un peu plus clair. Les oreilles étoient larges & ouvertes. Ces oiseaux sont très-forts en plumes , qui sont blanches & grises du côté de la tête & derrière le col. Elles sont tout-à-fait blanches sur l'estomac & mêlées sur le dos de blanc , de grisâtre , de noir & jaune sale , formant ensemble un habillement agréable à la vue & varié. Elles tiennent fort avant dans la peau , & sont d'autant plus assurées que le tuyau surtout des plus fortes est tout couvert de Duvet & un peu tordu. L'endroit des grosses plumes est de plus revêtu d'un duvet fort épais , semblable à celui du Cigne & presque aussi abondant que celui du Canard à Duvet ; ce qui contribue à ga-

ranter l'oiseau contre l'eau & le froid : Les ailes étoient un peu étroites , mais fort longues , fortes & très-garnies de plumes. Quand mon Oiseau les étendoit , il y avoit entre les deux extrémités 3 pieds $8\frac{1}{4}$ pouces de distance , pendant que les insertions des aisselles sur le dos n'étoient qu'à 2 pouces l'une de l'autre. La queue étoit garnie de plumes : elle étoit aplatie & s'élargissoit comme un éventail que l'oiseau faisoit jouer avec beaucoup de graces. Les jambes & les pieds étoient d'un gris clair un peu roussâtre , & avoient trois grands doigts sur le devant , & un très-petit sur le derriere. Les trois de devant étoient tout-à-fait joints par une membrane double qu'on ne pouvoit séparer qu'avec un couteau , les ongles étoient petits & noirs , arrondis sur le devant & presque semblables à ceux de l'homme : celui de derriere ressembloit à ceux des autres oiseaux.

Après l'avoir plumé , nous y découvrimes une membrane qui enveloppoit la peau ordinaire & telle

que les Naturalistes la donnent au Pelican,* &c. Elle sert à former avec la peau un magasin d'air que l'Oiseau y attire en plus ou moins grande quantité, pour faciliter ou modérer son vol en montant & en descendant. La chair de mon Oiseau étoit couverte par-ci par-là de graisse; ce qui est assez ordinaire dans ceux du Groenland, dont la graisse se place sur la chair qui est beaucoup plus remplie de sang qu'ailleurs; ce qui augmente la chaleur interne, dont en effet ils ont grand besoin pour résister à la rigueur de leur Climat. Les muscles pectoraux étoient forts, épais & tout-à-fait proportionnés aux grandes ailes & à la longueur du vol que ces oiseaux font dans le cas de faire, tant pour chercher leur nourriture sur les campagnes immenses de glace que pour traverser la mer à l'approche de l'hiver lorsqu'ils quittent le Pays pour

* V. les *Mémoires des Mathématiques & de Physique* de l'ann. 1693, pag. 177.

chercher des Climats plus tempérés. La Langue avoit $1\frac{1}{4}$ pouces de long. Elle étoit unie, étroite & garnie près de la racine de quelques villosités pointuës & un peu roides, qu'on voyoit de même derrière l'ouverture du Larynx, & qui servent à couvrir & garantir celle-ci au défaut de l'épiglotte. Les anneaux de la Trachée étoient entiers & fermés en rond, parce que leur cri, qui forme toujours le même ton, n'exige pas de modulation comme dans les oiseaux qui chantent. Le bas de la langue étoit fourchu, & renforcé de deux anneaux forts & cartilagineux, dont les bras passaient latéralement dans le pōumon. Celui-ci n'étoit pas composé de deux lobes, mais plutôt de deux morceaux détachés qui n'avoient point de communication, & dont chacun formoit par lui-même un pōumon séparé, ayant la figure d'une bourse étroite par en haut & large par en bas, & de couleur jaune tirant vers le rouge : du moins cet intestin m'a paru tel autant que j'ai pu l'observer.

ver sans forcer l'os de l'estomac que je voulois conserver pour dresser le squelette de l'Animal. Le cœur, qui avoit $\frac{1}{4}$ de pouces de long & qui n'avoit qu'une concavité, étoit situé tout-à-fait au-dessus du foye & non entre ses lobes. Le foye étoit énorme à proportion de l'Oiseau, & la vessie de fiel étoit de même fort grande. La Rate avoit près de deux pouces de long, & étoit d'un brun foncé comme le foye. Le Ventricule ressembloit à une poche formée de membranes fort épaisses & très ridées en dedans. Je n'y trouvai plus d'alimens, ni le moindre vestige d'humeur gastrique. J'apperçus près du Pylorc un intestin qui ressembloit par sa figure, sa consistance & sa structure uniè au foye d'un brochet, & qui naturellement ne pouvoit être autre chose que le Pancreas. Le Mesentère étoit parsemé d'une quantité prodigieuse de gros vaisseaux remplis de sang. L'intestin, depuis le ventricule jusqu'à son extrémité, avoit trois pieds quatre pouces de long.

long. Les Reins étoient placés des deux côtés aux mêmes endroits qu'ils se voyent aux autres Oiseaux, & au dessus de chacun il y avoit une balle assez grosse ayant la figure d'un œuf & de couleur brune comme les Reins. Je les prendrois volontiers pour les Testicules de l'Oiseau, d'autant plus que je ne lui en trouvois pas ailleurs, & que cependant le défaut d'Ovaire prouvoit clairement que c'étoit un mâle. J'observai encore en ôtant l'œil de la tête un Muscle fort large qui couvroit presque le quart de sa convexité, mais dont je ne sçau-rois deviner l'usage. La Sclérotique étoit extrêmement dure & ferme, & le Chrystallin étoit sphérique & grossissoit les objets comme une lentille de verre. Les Académiciens de Paris ont observé la même chose à l'Oiseau Aquatique appelé *Cormoran*, qui poursuit sa proie sous l'eau de même que la *Mallemucke*. Le Chrystallin des Poissons est ordinairement figuré de même, & leur sert aussi bien qu'à ces Oiseaux à voir

plus clair sous l'eau.

En ramassant tout ce que je viens de rapporter de mon Oiseau, je crois ne pouvoir me dispenser de le déclarer véritable Mouëtte : attendu que j'y ai trouvé précisément toutes les marques caractéristiques par lesquelles les Auteurs qui traitent des Oiseaux distinguent l'espèce de ceux-ci, telles que sont, par exemple, le bec allongé, fort, pointu & courbe sur le devant, les narines allongées, les ailes longues & fortes, les pattes foibles & délicates, le corps léger & extrêmement garni de plumes, joints à la voracité de l'Animal, à son cri, à sa familiarité avec l'homme &c.

Ainsi ; s'il m'est permis de jouir du droit qu'on accorde communément aux Naturalistes qui décrivent les premiers un animal, je donnerai au mien le nom classique de *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groenlandicus*, & pour le mieux spécifier, je l'appellerai *Mouëtte de Groenland de*

la grande espece , variée de plumes blanches , noires & jaunâtres , ayant le bec droit & un peu courbé à la machéoire d'enhaut , & les ailes croisées au dos.

Le nom de *Mallemucke* , *Malle-Mocke* , a été donné à cet Oiseau par les Pêcheurs de cette Nation. Il signifie sorte bête , du mot Hollandois *Mall* , qui veut dire sot , (*stupidus*) & de l'ancien mot allemand *Mocke* (*Scropha*) c'est-à-dire, animal, bête. On l'a nommé ainsi pour sa stupidité qui , lorsqu'il est acharné sur une charogne de Baleine ou d'autre poisson , le porte à se laisser tuer à coups de bâtons plutôt que de quitter sa proie.

Cependant il faut qu'il y ait plus d'une espece de *Mallemuckes* , Il y en a de plusieurs especes. puis que celle , dont *Martens* fait mention dans son Voyage de Spitzberg* diffère à plusieurs égards de la mienne ; & je suis d'autant plus porté à le croire , que l'origine de ce nom

* Part. IV. chap. 2. n. 11.

ne vient que des Matelots qui sont peu en état de distinguer les especes, & qu'après tout il n'est emprunté que d'une qualité que celui-ci peut avoir commune avec bien d'autres. Oiseaux carnaciers.

Autres
Oiseaux A-
quatiques.

Il y a outre cela plusieurs especes d'Oyes & de Canards sauvages, parmi lesquels se distingue surtout le *Canard à Duvet*, dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Islands*. Tous ces Animaux arrivent en Groenland vers l'Eté, & en repartent vers l'Hyver pour l'Amérique ou d'autres Contrées, où ils jouissent de plus beaux jours dans un Climat plus doux, Les Hollandois qui ont passé l'Hyver à Spitsberg ont remarqué, que le départ de ces Oiseaux se fait au commencement d'Octobre. *

Poissons:
de Rivie-
res.

Les Rivieres & les Ruiffeaux sont remplis de *Truites*, d'*Ecrevisses* & surtout de *Saumons*. Dans une Riviere,

* V. La Pêche de Groenland de Zörgdrager. P. III. ch. 10.

qui se décharge dans le Golfe appelé Bahlsfiørde, on en prit un jour à la fois de quoi remplir dix-huit tonneaux. Les *Truites Saumonées* abondent aussi partout. Les gens du Pays les appellent *Rothfische*, c'est-à-dire, Poissons rouges, & elles portent en Norwége le nom d'*Auen*.

La Mer qui arrose ces Côtes est extrêmement poissonneuse. Il n'y a point d'*Huitres*; mais les *Moules* & les *Poupars* * sont admirables & d'une grosseur extraordinaire. Les Sauvages du Pays prennent tous les ans des quantités prodigieuses d'u-

Poissons

de Mer.

* Les Femelles ont la queue plus large que les Mâles, pour mieux couvrir les parties génitales. Celles-ci sont doubles, & il y en a une de chaque côté, qu'on voit très-distinctement, de même que les vagins en dedans. Les Mâles en ont aussi deux; & lorsqu'ils s'accouplent, ils se joignent en étendant les queues, & tiennent si bien ensemble, qu'en prenant l'un on emporte en même temps l'autre.

ne petite espece de Harangs , que les Norwégeois appellent *Lodder* , & qui ressemble beaucoup à nos Eperlans. Il les font sécher sur les Rochers pour leur provision d'Hiver. On y pêche aussi quantité de *Cabeliaux* , de *Rayes* , de *Soles* ou *Plies* & de *Flaitans*. Ces derniers sont appellés en Norwégeois *Queter* , & ils sont ici d'une telle grandeur , qu'un seul suffit pour remplir un tonneau.

Les Ba-
leines. Quand aux gros Poissons de Mer , que les Naturalistes rapportent à la Classe des *Baleines* (*Genus Cetaceum*) il y en a des quantités prodigieuses ici & dans les autres Mers plus élevées vers le Pole. Je suis même persuadé qu'il n'y en a point d'espece sur notre Globe qui ne se trouve ici en abondance. C'est dans ces Mers , où la Providence a apprêté la nourriture convenable à ces énormes Animaux , qui d'ailleurs ne pourroient pas vivre dans des Climats plus chauds , où leur dos qui n'est qu'une masse contigue de graisse se fondroit iné-

vitablement aux rayons du Soleil. Je saisirai ici l'occasion de traiter un peu plus amplement de ces Monstres Marins, & de tâcher de mettre leur Histoire Naturelle dans un plus grand jour qu'on n'a fait jusqu'à présent, pour marquer autant qu'il me sera possible les traces, sur lesquelles on pourra parvenir à quelque certitude à cet égard.

Cette Classe de Poisson se distingue d'une manière très-marquée de toutes les autres. Elle n'en porte en effet que la figure quant au dehors ; mais par sa structure intérieure elle ressemble généralement en tout aux Animaux terrestres. Le sang des Baleines est chaud, elles respirent par le moyen des Poumons ; & c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent pas rester longtemps sous l'eau. Elles s'accouplent comme les Animaux terrestres : elles sont vivipares, ont du lait & leurs petits têtent. Les nageoires des autres Poissons sont composées d'arêtes jointes les unes aux autres par des pellicules fort minces. Les

Leur différence des autres Poissons.

Baleines ont à leur place des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme *, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin couverts d'une peau épaisse & semblable à celle qui enveloppe le reste du corps : aussi la dénomination des Marins Hollandois & des nôtres distinguent les nageoires des Baleines de celles des autres Poissons. Ils appellent les premiers *Finnen* ** & celles-ci

* On trouve la figure de ces Os de Nageoires d'un Marfouin dans les *Miscellanea Curiosa Medico-Physica de Major*. Liv. IV. Pag. 25, & d'un autre Poisson de cette même espèce, dans la *Monocerologie de Sachs*, pag. 29. Ces Os passent communément dans les Cabinets de Curiosités Naturelles pour des Os de Mains d'Hommes Marins.

** De l'ancien mot Allemand *Finne*, en Angle-Saxon *Finna*, en Anglois *Fin*, en Danois *Finder*, en Suedois *Feen*, en Latin *Pinna*.

Eloffer

Flossen ou *Flosfedern*. C'est en ceci que le Créateur a marqué surtout un soin particulier pour ces énormes Animaux. Les Nageoires ordinaires auroient été de beaucoup trop foibles pour faire tourner ces masses épaisses & roides, pour résister au poids du corps en plongeant & pour éviter la chute. Toute la Classe de ces Poissons a outre cela une queue large & épaisse qui est couchée horizontalement sur l'eau, & qui sans doute leur a été donnée pour seconder l'action de la nageoire, & pour empêcher que ces poissons en se plongeant ne soient entraînés & jettés contre les Rochers par le surplus du poids de la tête, en un mot, pour modérer leur descente & pour diriger leur course.

Les Baleines se distinguent encore de tous les autres Poissons en ce que leur chair, qui ressemble à celle des animaux terrestres, est partout couverte à une hauteur assez considérable d'une graisse poreuse & tendineuse, que les Pê-

Autre différence.

cheurs Anglois appellent *Blubber*. Les remarques , que j'ai faites ci-dessus touchant la graisse des Cerfs , suffiront pour comprendre l'intention que le Créateur a eu d'envelopper aussi ces Poissons de ce tissu énorme de graisse. Le sçavant M. Ray * en indique différens autres usages. Ce sont 1.) pour tenir l'eau froide éloignée à une distance convenable du sang , qui sans cela pourroit se refroidir, 2) pour arrêter la transpiration , & pour conserver la chaleur naturelle du poisson. 3) pour alléger la masse lourde du corps , qui autrement seroit trop pesante pour se mouvoir & nager dans l'eau , ou peut-être aussi pour lui servir de contrepoids en se comprimant ou s'élargissant tantôt d'un côté tantôt de l'autre. J'ajouterai ici une particularité , que j'ai apprise de nos Pêcheurs de Groenland , & qui , à ce que je crois , n'a encore été remarquée par per-

V. l'Abbrégé des Transactions Philosophiques de Louwthorp. Vol. II. Pag. 32.

bonne. La Baleine a un gros Intestin fort large , que nos Pêcheurs appellent boyau principal ; qui suivant leur rapport descend du fond de la gueule bien avant dans le corps , mais dont ils ne sçavent déterminer ni la longueur ni la vraie situation : attendu qu'ils ouvrent fort rarement ces poissons & qu'ils ne se foucient point du tout de leurs entrailles. Cet intestin a des parois fort épais , & est si large , qu'un homme y passeroit sans difficulté. En ayant tiré un morceau hors du Poisson , on n'y a trouvé aucun vestige ni de nourriture ni d'excrémens , comme on en voit dans les boyaux ordinaires , & rien autre chose qu'un peu de glaires, telles qu'on en voit dans l'estomac. Un peu de temps après que le poisson est mort , il s'élève beaucoup dans l'eau , & les Pêcheurs , pour le rabaisser à une hauteur plus convenable à leurs travaux , enfoncent une lance du côté de la mâchoire , en tâchant de percer le gros intestin dont je

viens de parler. Il en sort aussitôt une grande quantité d'air, & le Poisson se baisse beaucoup dans l'eau. Je ne sçaurois m'empêcher de regarder cet intestin comme un grand magasin d'air que ce Poisson porte avec lui, & par le moyen duquel il se rend plus léger ou plus pesant, & descend ou monte dans l'eau, selon qu'il l'ouvre ou le comprime, & qui par conséquent lui sert au même usage que la bouteille d'air dans les autres Poissons. Je suis d'autant plus confirmé dans cette idée que j'ai découvert dans nos Poissons appelés *Dorsch* un pareil intestin à air, attaché au dos & continuant depuis le fond de la gueule jusqu'au delà de l'Anus, qui sert sans contredit au même effet. Je vais maintenant entrer dans un détail des différentes especes de Baleines, sans oublier de rapporter à chacune ce que j'ai pu apprendre de particulier à son égard.

Division
des Balei-
nes en XV

Il y a plusieurs especes de Baleines. On pourroit d'abord les diviser en *Baleines à Tuyaux* & en *Baleines à*

Narines. De celles qui respirent par espèces différentes. Des tuyaux quelquesunes en ont deux, différentes, comme la véritable Baleine de Groenland, le Finnfisch &c. d'autres n'en ont qu'un, comme le Cachalot. Les Baleines à Narines sont fort rares, & nos Pêcheurs n'en ont jamais rencontré ni dans le Groenland, ni dans le Détroit de Davis. J'aurois été même porté à les croire supposées & imaginaires, si je ne me sentoiss obligé de déferer au témoignage de *Faber* * & particulièrement du célèbre *D. Robert Sibbald*, si exact dans l'Histoire Naturelle. Il fait mention de deux espèces différentes de Baleines à Narines qui s'étoient laissé échouer sur les Côtes d'Ecosse **. La

* Qui dit avoir vu une Baleine à narines avec deux nageoires. *V. Willoughb. Hist. Piscium. Liv. II. Ch. 4.*

** Dans la *Balaenologia nova*, où il appelle la première, *Balena tripennis*, *nares habens cum rostro acuto & plicis in ventre*, & l'autre, *Balena tripennis*, *maxillam inferiorem rotundam & superiore multò latiore habens.*

division la plus naturelle & la plus reconnoissable de ces Poissons est en *Baleines à Dos uni* & en *Baleines à Dos raboteux*. La véritable Balène de Groenland , le Nordcaper &c. sont de la premiere Classe. Celles de l'autre sont ou à *Nageoires*, comme le Finn-Fisch , le Poisson Jupiter, ou à *une ou plusieurs Bosses*, comme l'Epée de nos Groenlandois , le Pflockfisch d'Amérique &c. Les Baleines se distinguent encore par des *Barbes*, comme celle de Groenland , le Nordcaper , le Finnfisch , ou par des *Dents*. Ces dernieres ont ou une seule dent , comme la Licorne , ou plusieurs qui sont placées uniquement ou du moins pour la plus grande partie dans la Macheoire d'enbas , comme dans le Cachalot , & dans le Wittfisch , ou également dans les deux , comme dans le Butzkopf , le Dauphin , le Marsouin &c.

I. La Baleine de Groenland.

La principale des Baleines à Barbes & à Dos uni, & pour laquelle se font proprement toutes les expéditions de la Pêche , est la véritable *Baleine de Groenland*, *Balaena vul-*



J. F. S.

u natugeois
s dans



Illustration
of the ship

gariæ edentula, dorso non pinnato de Ray. *Balaena major laminas corneas in superiore maxilla habens*, fistula donata, bipennis, de Sibbald, en Islandois *Slettbakr*, en Danois *Slichteback*, c'est-à-dire, dos uni, ou *Sandhual*. Ce poisson est gros & lourd, & la tête seule fait un tiers de sa masse. Il parvient jusqu'à 60 ou 70 pieds de long. Les nageoires des côtés sont, à 8 pieds de long. La queue, qui est couchée horizontalement, mais un peu recourbée vers le haut aux deux extrémités, en faisant à peu près la figure de 2 demi-lunes à 3 ou 4 brasses de large, & ses coups sont terribles, lorsque le poisson est couché de côté. La peau est unie & noire, & en certains endroits marbrée de blanc & de jaune, surtout sur les nageoires & sur la queue. Le ventre est blanc. Le Poisson s'avance par le moyen de la queue, qui lui sert d'une espèce de grande rame, & il est étonnant de voir avec combien de vitesse cette masse énorme & pesante fend les flots de la Mer. Il ne se sert des nageoires que pour

tourner dans l'eau , mais la femelle en fait aussi usage , lorsqu'elle est en fuite , pour entraîner avec elle ses petits en les entrelassant entre les ailes saillantes de leur queue. La première peau ou épiderme , qui n'est pas plus épaisse que du gros papier ou du parchemin , étant ôtée , on découvre la véritable peau du Poisson , qui est de l'épaisseur d'un doigt , & qui couvre immédiatement la graisse. Celle-ci a 8 à 12 pouces d'épaisseur , & est d'un beau jaune , quand le Poisson se porte bien. La chair qui succède à la graisse est maigre & fort rouge. La machoire d'en haut est garnie des deux côtés des barbes , qui s'ajustent obliquement dans celle d'en bas comme dans un fourreau , & qui embrassent , pour ainsi dire , la langue des deux côtés. Ces Barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs Appendices , qui servent en partie à garantir les lèvres & la langue contre le coupant des Barbes , & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les Insectes , que le Poisson attire pour

la nourriture & qu'il écrase entre les feuilles de ses barbes jusqu'à ce qu'il puisse les avaler. Les Barbes sont rangées dans la machoire comme des tuyaux d'orgue , les plus petites devant & derriere , & les plus grandes au milieu. Ces dernieres ont 6 à 8 pieds & davantage de long. La langue est presque entièrement attachée , & n'est proprement qu'un gros morceau de graisse , dont on peut remplir plusieurs tonneaux. Les yeux ne sont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & leur ChrySTALLIN séché n'excede pas la grosseur d'un gros pois. Ils sont placés sur le derriere de la tête , à l'endroit où elle est la plus large , & d'où elle commence à se rétrécir aussi bien que le corps. C'étoit en effet la place la plus convenable aux yeux de ces Poissons , pour les mettre en état de voir également en avant & en arriere , & ils sont principalement postés en sorte , afin qu'ils puissent voir perpendiculairement au dessus d'eux ; ce qui semble convenir le plus à leurs besoins journaliers. Ils

ont un instinct naturel & convenable à leur sûreté , qui est de se tenir volontiers cachés sous les Glaces , & comme d'un autre côté ils ne sçauroient vivre longtemps sans respirer , ils cherchent au-dessus d'eux des endroits où la lumière traverse la glace & où par conséquent celle-ci est la plus mince. Ils font en ces endroits des efforts , & quoiqu'elle y ait souvent 2 ou 3 pieds d'épaisseur , ils la rompent avec la tête pour respirer du nouvel air. Sans cette adresse ils feroient dans la nécessité de sortir chaque fois des glaces & de s'exposer aux poursuites de leurs ennemis. Les yeux de la Baleine sont contre l'Economie Animale de tous les autres Poissons garnis de paupieres & de sourcils , comme ceux des Animaux Terrestres. Elle a l'Ouie extrêmement fine & s'apperçoit de fort loin du danger qui la menace. Il semble que la nature lui ait donné exprès cet avantage sur les autres Poissons , vu qu'elle se multiplie si peu , pour l'avertir à temps des pièges continuels que lui tendent les hommes & certains Monstres de Mer.

Il est vrai qu'on n'apperçoit en dehors aucun vestige d'oreille ni de lobes , qui d'ailleurs l'auroient embarrassé en nageant & rendu sujette à plusieurs accidens ; mais aussitôt qu'on ôte l'épiderme de la tête , on découvre derrière l'œil & un peu plus bas une tâche noire , & dans ce même endroit un certain conduit par lequel le son pénètre sans doute jusqu'au Tympan. C'est par ce conduit que les Marins introduisent leurs crochets jusqu'à environ 4 pieds de profondeur , où ils rencontrent la Coquille (*Cochlea* , *Cavitas cochleata buccinata* , *Antrum buccinosum* en terme d'Anatomie) , qui est un os servant à l'ouïe , & qu'ils appellent *Oreille de Baleine* *. Ils ar-

* Ces os sont communément appelés dans les Apothicaireries , *Lapides Tiburonis* , on *Lapides Manati* , & on les vend sous ce nom , surtout dans les Villes de Province. V. le *Museum de Wormius* , Pag. 58. On devrait faire attention à la grande différence qu'il y a entre ces Animaux. Le *Tiburo* est un

rachent ces os sans peine, quoiqu'ordinairement un peu endommagés, aux Poissons morts & moitié pourris, & les vendent aux Apothicaires ou Droguistes. Quand le poisson est frais tué, ces os tiennent trop bien, & il est impossible de les emporter. Il m'a été impossible jusqu'à présent de m'instruire davantage sur les autres parties & principalement sur la structure intérieure de la tête de ces

vrai poisson, autrement nommé Loup marin, ou le Grand Hayfisch. Le *Manati* ou *Lamantin* est un Amphibie Quadrupède, ou une grande espèce de Chiens de mer, dont on voit la description dans le *Voyage aux Isles de l'Amérique* de *Labat*. P II. Pag. 59. Les Os de Baleine, dont il est question ici, n'ont pas la moindre ressemblance avec ce qu'on appelle *Pierres de Poissons*; & l'on n'auroit qu'à consulter les Pêcheurs de Groenland, dont on les achete, pour s'instruire d'où ces os viennent. Ceci prouve entr'autres la grande incertitude & l'obscurité qui règne jusqu'à présent dans la matière Médicale.

Animaux. Les Anatomistes ne visitent guères ces Contrées , & c'est par cette même raison que je ne sçaurois rien dire de positif sur les parties intérieures du corps & sur les intestins , à l'exception de ce que j'ai rapporté ci-dessus du gros Conduit à air. Les Marins en rencontrant un poisson mort , dont la putréfaction a fait crever le corps , voyent quelquefois l'endroit des intestins. Ils disent même , que les boyaux de ce Poisson sont composés de neuf tuniques différentes , qu'on peut ôter les unes après les autres , & qu'elles sont toutes séparées par un peu de graisse ; mais on ne sçauroit se fier à gens si peu en état de faire des observations exactes. Il y en a qui recherchent les excréments de la Baleine , qui ressemblent assez au Vermillon un peu humecté. Ils n'ont rien de répugnant pour l'odeur. Ils teignent d'un joli rouge & cette couleur est assez durable sur la toile. Quant aux Parties Génitales , le Mâle a une verge de six picds de long , & cette longueur paroît assez

proportionnée à la grosseur du ventre. Elle a enbas 7 ou 8 pouces de diamètre, & se termine en pointe d'environ un pouce d'épaisseur. Le Poisson la porte ordinairement au dedans du corps, où elle est cachée comme dans un fourreau*, dont l'orifice est garni & fermé par des muscles qui forment une espèce de *Sphincter*, pour garantir la verge contre tout accident de dehors. La Partie de la Femelle est faite comme aux Quadrupèdes, & elle est ordinairement fermée. Il y a de chaque côté une mammelle, qui serre naturellement contre le ventre, mais que la mere ayant des petits peut pousser en dehors jusqu'à 6 ou 8 pouces en long & 10 ou 12 en diamètre, pour les faire tetter*. L'accouplement, selon le rapport unanime de nos Pêcheurs de Groenland, se fait en sorte que les deux Poissons se laissent tomber

* V. *Les Transactions Philosophiques*, N. 387. Art. 2.

ber perpendiculairement sur leurs queue. Ils s'approchent en se tenant suspendus droits dans l'eau, & se serrent l'un contre l'autre avec leurs Nageoires. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Transactions Philosophiques*, parle d'une autre façon de s'accoupler, qu'on doit peut-être entendre d'une espèce de Baleines différente de celle de Groenland. La Femelle, dit-il, se jette sur le dos & replie sa queue; le Mâle se met sur elle, & elle l'embrasse & le serre aussitôt avec ses nageoires. Elles ne s'accouplent selon cet Auteur que tous les deux ans. La mere porte son fruit pendant 9 ou 10. mois, elle est alors la plus grasse, principalement vers le temps qu'elle doit jetter. On prétend qu'un Embryon de 17 pouces est déjà tout à fait formé & blanc; mais le fruit étant à sa maturité, il est noir & a environ 20 pieds de long. La Baleine ne porte ordinairement qu'un petit, & rarement deux. Quand la mere donne à tetter à son enfant, elle se jette de côté sur la surface de la mer, & le petit

s'attache à la mammelle. Son lait est comme le lait de Vache. Elle a un soin particulier de son enfant, qu'elle emporte partout avec elle étant poursuivie, en le serrant étroitement entre ses Nageoires, comme je l'ai déjà dit. Elle ne le quitte pas même étant blessée, & on remarque alors que, quand même elle se plonge au fond où elle pourroit rester pendant plus d'une demi-heure sans revenir prendre l'air, elle remonte beaucoup plutôt malgré le danger qui la menace, parce qu'elle sçait que son enfant ne peut pas rester si longtemps sous l'eau sans respirer *. Chaque espèce de Baleines

* V. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Transactions*. Les petits têtent pendant un an, & les Anglois les appellent alors *Shortheads*, c'est à dire, Courtes-têtes. Ils sont extrêmement gras, & donnent cinquante tonneaux de graisse. Les meres sont alors fort maigres. Lorsqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stunts*, qui veut dire s'accouple

S'accouple en particulier entr'elle, & ne se mêle jamais avec les autres. Au reste elles se tiennent toujours ensemble, quoique de différentes sortes, & voyagent par grandes troupes. On est surpris avec raison qu'un certain Insecte *, qui avec quelques

Bêtes, parcequ'ils sont comme hébétés après avoir quitté la mammelle. Ils ne donnent alors que 24 à 28 tonneaux de graisse. Après ce temps on les appelle *Sculfish*, & l'on ne sçait plus leur âge que par la longueur de leurs barbes.

* V. Le *Voyage de Spitsberg de Martens*, Ch. 12. N. 2. & la *Pêche de Groenland de Zorgdrager*. P. II. Ch. 16.

J'ajouterai à ces témoignages un autre tiré du *Journal de Chr. Bullen* du *Voyage de Groenland fait en 1667*, imprimé en Allemand à Brême, en 1668.

» La nourriture de la Baleine, dit-il, » sont de petits vers qui flottent par » pelotons dans la mer. Ils sont noirs, » & de la grosseur d'un gros pois ou » d'une petite fève. Ils sont conformés » en rond comme les limaçons, ayant

Poissons assez petits pour entrer dans la gueule de cette énorme Bête, est sa seule nourriture, suffise non seulement pour la rassasier, mais encore l'engraisse au delà de ce qu'on voit dans les autres Animaux. J'ai employé tous les moyens imaginables pour me faire apporter quelques-uns de ces Insectes dans de l'Esprit-de vin, afin de les examiner & d'en donner la description ; mais la négligence impardonnable de nos Pêcheurs a toujours trompé mon attente.

» de petites ailes d'une structure admirable, & si subtiles qu'on ne sauroit les prendre entre les doigts. Ils s'en servent pour nager. On les appelle *Walisch-Aas*, c'est-à-dire, Amorce ou nourriture de Baleines. Ils ont le même goût que les Moules crues. Leur odeur ressemble à celle du sucre brut, & elle reste longtemps aux doigts. La Baleine suce ces vers en grande quantité avec sa grande gueule, ou les moud entre ses barbes qui en sont toujours garnies.

Le *Nordcaper* à qui les Pêcheurs I I. Le
Hollandois & les nôtres ont don- *Nord-Ca-*
né ce nom du Promontoire le plus *per.*

Septentrional de la Norwége , par-
ce que ce Poisson s'y tient toujours
en très grand nombre , ou qu'ils
l'ont pêché la première fois sur
cette Côte , ressemble en tout à la
véritable Baleine de Groenland , à
l'exception de la tête qu'il a plus
petite & le corps plus mince. Il
ne donne que 10 , 20 ou 30 ton-
neaux (*Quarteles*) de graisse & ses
barbes sont fort petites , selon *Mar-*
tens dans son *Voyage de Spitsberg.*
Il est aussi beaucoup plus agile &
par conséquent beaucoup plus dan-
gereux. La peau n'est pas d'un si
beau noir que celle de la Baleine
ordinaire , & elle tire un peu sur
le blanchâtre. La mâchoire est
moins allongée que dans l'autre ,
& plus arrondie. Je voudrois l'ap-
peller *Balena minor edentula* ,
dorso non pinnato. C'est sur cette
espece & sur la suivante , que se
trouvent les *Balani* , dont je parle.

rai incessamment ; mais on n'en voit jamais sur la grande Baleine de Groenland. Tout ce que j'ai pu apprendre de particulier touchant cette espece a été rapporté dans ma *Relation de l'Islande*, parceque ce Poisson fréquente toujours les Gol-fes de cette Isle.

r III. Le
Gibbar.

Je ferai suivre ici les Espèces de Baleines , qui ont des *Barbes* & le *Dos raboteux*. La premiere est le *Gib-bar* ou *Finsfisch*, ainsi appelé de sa Nageoire (*Finne*) qui s'élève de son dos vers sa queue , en anglois *Fim-fish*, *Balaena major edentula corpore striatiore , dorso pinna mucronata notabili*. Cette Baleine est aussi longue & même plus que celle de Groenland ; mais elle est beaucoup plus mincé & plus allongée. * Elle est beaucoup plus agile & quoi-que poursuivie pendant fort long-

* V. Sa description plus circonstanciée. & sa figure dans le *Voyage de Spießberg de Martens*. Part. IV. ch. 2.

temps on a peine à la lasser : elle est beaucoup plus furieuse & dangereuse par ses coups de queue & de nageoire que l'autre. Sa peau est à peu près de la couleur de celle des Tenches, & son Ventre est blanc. La Nageoire du dos qui est droite & pointuë a 3 jusqu'à 4 pieds de haut ; celles de côté ont 6 à 7 pieds de long *. Elle a beaucoup moins de graisse que la véritable Baleine à dos uni. Ses Barbes sont aussi plus courtes, remplies de nœuds, & sont moins estimées. Elle a la gueule beaucoup plus grande que l'autre, & elle vit de harangs, de maquereaux & d'autres poissons.

De cette même espèce est le Poisson Jupiter, dont le nom vient sans doute par corruption de *Gubartes* ou *Gibbartas*, ** qui derive à son

IV. Le Poisson Jupiter.

* V. Les *Transactions Philosophiques*. N. 387. Art. 2. pag. 258.

** *Rumpfius*, dans sa *Description de Amboine*, pag. 220, parle en passant

94 *Histoire Naturelle*
tour de *Gibbar* , nom usité autre-
fois parmi les Biscayens * . Il est

d'une Baleine du Groenland sans dents , que les Matelots appellent *Gib-bartas* ; mais il n'en donne point la description. Les *Transactions Philosophiques* , N. I pag. 12 , font mention de certaines *Cubs* , ou jeunes Baleines , prises auprès des Isles Bermudes , dont le dos s'élevoit en pointe comme le toit d'une maison , & qui avoient la tête très- grosse , & toute entourée des deux côtés de bosses fort élevées , ayant le dos noir & le ventre blanc. On y parle beaucoup de leur agilité & force étonnantes , & des cris affreux qu'elles poussaient après avoir été blessées , en ajoutant qu'on en prit une de plus de 100 pieds de long , qui approchoit beaucoup de l'espece qu'on appelle *Jubartes* , qu'elle n'avoit point de dents , qu'elle étoit plus longue que la Baleine de Groenland , mais non pas si grosse , qu'elle n'avoit que peu de graisse qui étoit de mauvaise qualité , ressemblant à de la gelée.

* Il est certain que le *Jubartes* est

vrai que je ne sçaurois déterminer au juste l'espece de Poisson , que les Marins entendent sous le nom de *Jubartes*. J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu apprendre du

une espece de *Finfisch* , pour le moins aussi long que la Baleine de Groenland , mais plus mince. *Rondelet, de Piscibus*, Liv. XVI. chap. 12., en parlant du *Finfisch* sous le nom de *Balæna vera*, dit : *Eam Santones belluarum piscatores vocant Gibbar, a gibbero dorso, id est, in tumorem elato, in quo est pinna. Hæc Balanis vulgò dictis minor non est, sed minus spissa, minusque obesa, longiore & acutiore rostro, &c.* » Les Pêcheurs Xaintongeois l'appellent *Gibbar*, de la bosse élevée sur son dos, qui porte la nageoire. » Cette Baleine n'est pas plus petite que les ordinaires, mais elle est moins épaisse & moins grasse, & a le bec plus long & plus pointu, &c. C'est, sans contredit, du mot *Gibbar*, que les Pêcheurs étrangers ont fabriqué celui de *Jubartes*.

Poisson Jupiter, pour essayer, si on le comparant avec ce que d'autres ont rapporté du Jubartes nous ne pourrions pas parvenir à connoître distinctement cette Espece. Je tiens ma Relation de la bouche d'un Capitaine de Vaisseau qui en avoit pris un en 1723, & elle m'a été confirmée par le témoignage de plusieurs autres Pêcheurs. Ce Poisson n'a pas la tête si grosse que la Baleine ordinaire, mais beaucoup plus allongée & plus pointue. Son bec est de même plus pointu. Le Corps est aussi plus mince & plus tranchant par derrière. Il a deux trous par lesquels il souffle l'air, & avec lesquels il fiffle comme un homme avec la bouche, mais beaucoup plus fort; ce que la Baleine ordinaire ne fait point. Sa longueur égale & surpasse souvent celle de l'autre; mais celle que le Capitaine prit n'avoit tout au plus que 60 pieds de long. Sa peau ne tient, pour ainsi dire, pas au corps, & est plissée tout autour du Poisson: elle est d'un bleu noirâtre.

Il porte sur le dos une Nageoire élevée de deux pieds , qui n'est pas beaucoup courbée , ni pointuë & qui le fait placer dans la Classe des Finfish. Au dessous de la Nageoire il a une autre bosse beaucoup plus basse & tirant en long. Celui qui fut pris en 1723 se sentant blessé poussa des cris horribles qui ressembloient à ceux d'un cochon qu'on égorge. Il n'avoit point de dents , mais des barbes , qui n'avoient tout au plus que 2 pieds de long , fort larges par enbas & par conséquent presque triangulaires , au reste blanches & fort fragiles. Il ne donna que 14 tonneaux (*Quarteles*) de graisse claire & aqueuse , & qui mise sur le feu s'en alla en fumée sans donner de l'huile. On peut l'appeller *Balaena major corpore strictiore edentula , dorso pinnato*. Au reste cette Baleine étoit furieuse , & au lieu que les autres s'enfuyent aussitôt qu'on les attaque , elle alla droit à la chaloupe , & d'un seul coup de queue elle en emporta trois

hommes , qui meurtris du coup furent bientôt noyés * . Il est vrai que ce Poisson , lorsqu'on l'attaqua , étoit accompagné d'un autre , & c'étoient vraisemblablement le Mâle & la Femelle : ce qu'il y a de certain c'est qu'ils n'ont jamais voulu se quitter , & quand l'un fut tué , l'autre s'étendit sur lui , & poussa des cris terribles. Il faut remarquer en dernier lieu , que ce Poisson avoit le col , le dos & même la Nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuse de Glands de Mer (*Balani* **) qui entroient bien

* Cette Description s'accorde si bien avec celle que je viens de rapporter des *Transactions Philosophiques* , que l'une & l'autre semble indiquer , sinon le même Poisson , du moins la même espèce.

** *Balanus* , *Glans marina*, en Hollandois *Ekelen* , *Puïsten* dans *Rumpfius* , communément *Pokken* , *Pediculus Ceti* , (selon *Bacon* dans ses *Recherches* , pag. 287 & 293) : *Balanus*

avant dans la peau & même dans la graisse. Ils étoient habités par

Balana cuidam Oceani Septentrionalis adharens, dans Lister, *Hist. Conch.* Liv. III. Sect. 3. Dans mon Catalogue des Coquilles je les définis par *Testa non torciles certo loco affixa, subrotunda, vortice valvato, quibus animalculum multis cirrhis instructum inhabitat.* Le D. Rob. Sibbald, dans les *Transactions Philosophiques*, N. 308. Art. I, donne une description fort circonstanciée & la figure d'un *Balanus* & de l'animal qui l'habite, tel qu'on l'a trouvé sur une Baleine prise sur les côtes d'Ecosse. On voit aussi une espèce de *Balani* sur les Moules, qui sont habités par un pareil Animal qui est une espèce de Polype, dont *Leuwenhoeck* donne la description dans son *Eptère* 83, pag. 716. Il est plaisant de voir ces petits animaux ouvrir de temps en temps la porte de leur habitation, & allonger le col pour respirer. Cette partie est formée de plusieurs anneaux élastiques, & d'une infinité de valvules

des especes de vers & fermés par dessus avec une petite pellicule jaunâtre. Nos Pêcheurs de Groenland m'ont assuré, que ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux Poissons fort vieux *, de même que

qui sont sans doute leurs ouïes, par le moyen desquelles ils séparent l'air de l'eau. Ils le retirent avec la même agilité, le refrencent comme les Papillons font la langue, & referment leur porte. Les Conques Anatiferes sont habitées par de pareils Animaux ou Polypes. V. le *Prodromus Scotiae Illust.* de Sibbald. Part. II. Liv. 3. chap. 12. *Barel. Icon. Plant.* pag. 113. Les *Transact. Philos.* N. 137. pag. 925. Ces Conques s'attachent aussi aux Baleines. V. les *Transf. Ph.* N. 1. pag. 13.

* Ces Coquillages marquent, selon les Indiens, la vieillesse de ces Animaux (Baleines), parceque leurs peaux s'étant endurcies par le nombre des années deviennent, disent-ils, insensibles, de manière que de

nous voyons que les Conques Anatifères ne se trouvent ordinairement qu'au vieux bois qui a resté long-temps dans l'eau , & généralement les Insectes n'attaquent en certaine quantité que des arbres fort vieux & à demi morts.

De *Pflockfisch* , en Anglois *The Bunch-or Hump-Back-Whale* des Côtes de la Nouvelle Angleterre ; qu'on peut appeller *Balaena major edentula* , *pro pinna paxillum in dorso gerens* , porte à la place de la Nageoire du dos une bosse (*Bunch*) en forme d'un pal , qui panche en arrière , & qui a un pied de haut & l'épaisseur de la tête d'un homme. Les Nageoires des côtés ont 18 pieds de long ; elles sont fort blanches & tiennent presque au milieu

» petits poissons enfermés dans leurs
» Coquilles trouvant de quoi se nour-
» rir aux queues des Baleines , ils s'y
» attachent aisément . » V. le P. Feuillet dans son *Journal des Observations Phys.* Vol. I. pag. 397.

du corps. La graisse de ce Poisson ressemble beaucoup à celle du Fin-fisch, & ses barbes ne sont pas bien estimées, quoique meilleures que celles dont nous venons de parler. *

VI. Le *Knoten-fisch* ou *Knobbel-fisch*, *Knoten* ou appelé *Srag-Whale* sur les Côtes de *Knobbel-fisch* la Nouvelle Angleterre **, a sur son dos élevé une demi douzaine de gros boutons ou especes de nœuds à la place de la nageoire. Je serois porté à le nommer *Balana major edentula, dorso versus caudam nodoso*. Ce Poisson approche le plus de la véritable Baleine de Groenland, tant par sa figure, que par la quantité de graisse. Ses Barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien.

VII. La - Je passe maintenant aux *Especies de* *Licorne de Baleines* qui ont des *Dents*. Je commence par celle qui n'en a qu'une seule. C'est le *Narhwâl*, *Morédus*,
mer.

* V. les *Transact. Philos.* N. 387. Art. 2. pag. 258.

* V. Les *Transact. Philos.* à l'endroit cité.

communément appelé *Monoceros* ou *Licorne de Mer* *, que les Groenlandois nomment *Towack*. Ce Poisson est sans contredit de l'espece des Baleines. Il a les nageoires & la queue

* Il a été prouvé par d'autres avant moi, que la Dent qui avance de ce Poisson n'est point une Corne, mais une véritable Dent. Pour s'en convaincre davantage, on n'a qu'à faire attention à la ressemblance qu'il y a entre ces Dents & celles des Cachalots & des Vaches Marines aux dents des Eléphants & principalement de l'Animal appelé *Babi Ronfa*, dont les deux dents sortent de la machoire d'en haut & se recourbent en arriere, en imitant parfaitement des cornes. V. la description de cet Animal dans le *Muséum de Grew*. P. I pag. 27. Cet Animal se suspend la nuit par ses dents à une branche fort élevée d'un arbre, pour dormir en sûreté & à l'abri des Tigres & autres Animaux sauvages. V. la *Description des Animaux d'Amboine de Valentin*, pag. 268.

I iij

comme l'autre: il a derrière le col des tuyaux ou trous pour respirer : il a tout le corps enveloppé d'une couche de graisse , & il est vivipare comme les autres Baleines &c. On n'avoit pas bien déterminé jusqu'à présent la véritable figure de ce Monstre de Mer , qui paroît si rarement au rapport de nos Marins , qui d'ailleurs ne sont guères en état de faire des Observations exactes. Le Petit qu'on avoit coupé du ventre de sa Mere , qui étoit un Poisson à deux cornes , & qu'on apporta à Hambourg il y a quelques années , étoit trop jeune , & on l'avoit fait sécher si négligemment , qu'on n'en reconnoissoit plus la vraie conformation. Un Capitaine de Vaisseau , qui avoit fait nombre de voyages dans le Détroit de Davis , m'a assuré , que la Licorne avoit le corps mince , & que sa figure ressembloit beaucoup à celle de l'Esturgeon , sinon que sa tête étoit moins pointuë. La Peau est unie & noirâtre & dans d'autres grisâtre , selon le rapport de *Mars*

ens*. Le ventre est blanc. Ce Poisson n'a que deux Nageoires, & son dos est uni. Il n'a pas beaucoup de graisse, & l'huile qui en vient est plus délayée & ne sent pas si mauvais que celle de la Baleine ordinaire. Un de ces Poissons de 40 pieds de long, ayant une dent de 7 pieds, n'avoit donné qu'un tonneau & demi de graisse. La grande dent qui est comme entortillée sort du côté gauche du Museau, & l'homme m'a assuré que dans la Mer elle est enveloppée dans toute sorte d'immondicités comme dans un fourreau, & qu'elle paroît souvent toute verte. Le bec est raccourci, écrasé & fermé du côté droit**. Si l'Evêque d'Islande, qui a envoyé une Description de ces Poissons au D. *Wor-*

* Dans son *Voyage de Spitzberg*, Part. IV. chap. 6. n. 6.

** V. une Description Anatomique du haut de la tête dans la *Monocerotologia* de Sachs, impr. à Racebourg en 1676. in 8.

mins *, a bien mesuré , un Poisson de 60 pieds de long porte une dent d'environ 14 pieds. Ceux qui ont été assez simples de prendre cette Dent pour une Corne , se sont imaginés sur le modele des Chevreuils , que la Femelle de ce Poisson n'avoit point de Corne ou Dent , & la plupart de nos Capitaines de Groenland sont encore dans cette idée. Cette erreur les a conduit dans une autre. Ils ont pris le Marsouin (*Phocaena* ou *Delphinus Septentrionalis*) pour la femelle de la Licorne **, mais il est certain que ce Poisson est une espece particuliere qui a ses Mâles & Femelles comme les autres. La Licorne Femelle a la même dent que le Mâle , comme la Femelle de la Vache Marine & de l'Elephan. Celle qui fut prise en 1684 par un Capitaine Hambourgeois ,

* V. son *Musæum*. Je conserve dans mon Cabinet deux Dents de Licornes qui sont bien entieres.

** V. *Sachs* , dans sa *Monocerologia*.

en avoit même deux *. Je ne sçau-
rois m'empêcher en parlant d'une
Femelle à deux dents d'ajouter ici
les doutes que je crois devoir con-
server toujours contre le sentiment
de plusieurs Naturalistes , qui pré-

* Le Capitaine *Dirk Petersen* , com-
mandant le Vaisseau nommé le Lyon
d'or , eut le bonheur de prendre cette
femelle ; & il apporta l'Os de la tête
avec les deux dents à Hambourg , où
cette rareté se conserve encore dans le
Cabinet d'un Particulier. Les deux
dents sortent en droite ligne du devant
de la tête. Elles sont à deux pouces de
distance à l'endroit de l'insertion , &
vont en divergent , en sorte que les
pointes sont éloignées l'une de l'autre
de 13 pouces. La dent gauche a 7 pieds
5 pouces de long , & 9 pouces de cir-
conférence proche la tête. La droite
a 7 pieds de long , sur 8 pouces d'épais-
seur. Elles entrent toutes deux d'un
pied & d'un pouce dans la tête , dont
l'os a 2 pieds de long sur 18 pouces
de large.

tendent, que le Narhwal a naturellement deux dents, & que ceux qu'on trouve n'en avoir qu'une, doivent avoir perdu l'autre par quelque accident. Je cite d'abord en ma faveur la rareté de ces Poissons à deux dents *. D'ailleurs on ne

* Outre l'exemple, que je cite ici, nous ne connoissons qu'un seul Crane avec deux dents, qui a été vu à Amsterdam. V. *Zorgdrager* dans sa *Pêche de Groenland*. pag. 9, & un certain autre qui a donné occasion à *Tichon Lassen Tichonius*, Professeur à Copenhague, d'écrire en 1706 ses *Exercitationes Historico-Criticae : Monoceros Piscis haud Monoceros*. Ce dernier exemple ne paroît pas de la dernière évidence : car, en supposant même que le petit os qu'on avoit trouvé étoit une véritable dent, l'Auteur auroit dû nous prouver la probabilité que cette prétendue dent eût jamais pu sortir de la tête. Son Ouvrage, dont les *Exercitationes* n'étoient qu'une espece d'Annonce ou de *Prospectus*, a été in-

N. 4.



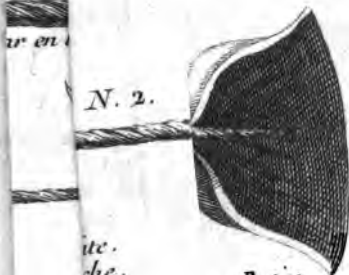
Emborne Coupé
du Mere.

ha



en

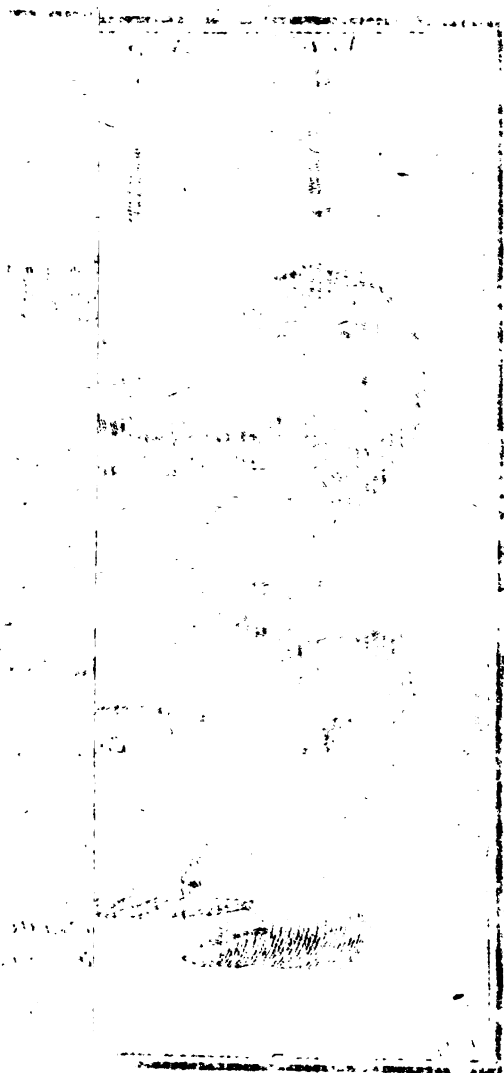
N. 2.



te.
he.

ces Parties.

d



découvre pas le moindre vestige d'une dent cassée aux têtes de ces Poissons qu'on apporte souvent dans ces contrées , & l'on observe au contraire que l'autre côté du Museau est absolument fermé. Ces Poissons sont très-bons Nageurs. La queue leur sert de rame & les fait avancer avec une vitesse étonnante. Les Nageoires , quoiqu'en apparence trop petites pour cet effet , font la fonction de Gouvernail , pour se retourner & pour diriger leur course. On auroit de la peine à les tirer , s'ils ne marchaient pas

terrompu par sa mort , & n'a jamais paru. Comme ce petit Ouvrage est extrêmement rare , j'ai cru devoir ajouter ici les figures qui servent à l'explication des Parties de ce Poisson à deux Cornes , d'autant plus que la description & les figures , que M. *Laurenzen* en donne d'après le Cabinet du Roy , où sont ces os , sont fort imparfaites. V. le *Museum Regium Danicum*, Sect. III, n. 1.

par troupes. Outre cela , aussitôt qu'on les attaque , ils se serrent de si près en mettant les dents sur les dos les uns des autres , qu'ils s'embarassent & s'empêchent par-là eux-mêmes de se plonger & d'évader , ce qui fait qu'on en prend ordinairement quelques-uns des derniers.

Je fus à la fin assez heureux de m'emparer d'une Licorne entiere qu'on amena à Hambourg dans un batteau en Février 1736. Ce Poisson étoit entré dans l'Elbe par une Marée , & s'étoit laissé échouer au reflux sur la Côte , où s'étant furieusement débattu , il étoit mort dans le sable.

Il étoit plutôt gros qu'allongé & avoit la tête tronquée à peu près comme le côté d'une malle de voyage. La Corne ou Dent sortoit du côté gauche. Il avoit deux petites Nagcoires & une queue fort large & couchée horizontalement sur l'eau.

La Peau étoit blanche comme la neige , & marquetée d'une infinité de taches noires , même dans son

épaisseur qui étoit considérable, comme je l'ai vu en y mettant le couteau. Le Ventre étoit tout blanc & luisant partout. Il étoit doux à l'attouchement comme du velours.

Toute sa longueur depuis le bord du Museau jusqu'à l'extrémité de la queue étoit de 10 pieds & demi de Paris, qui font 11 pieds 8 pouces de Hambourg.

La Corne ou plutôt la Dent sortant de la tête avoit cinq pieds 4 pouces de Paris de long.

Chaque Nageoire n'avoit que 9 pouces de long & environ deux mains de large. La largeur de la queue horizontale étoit de 3 pieds, 2 pouces & demi.

La Dent, qui étoit entortillée, sortoit à gauche de la mâchoire d'en haut au dessus de la lèvre. Le côté droit du Museau étoit fermé & tout-à-fait couvert de la peau qui y étoit entière, & sous laquelle on ne sentoit pas la moindre cavité dans l'Os de la tête.

Le Museau étoit fort bas, & la lèvre de dessous mince & courte. La

Gueule même étoit très-petite ; & son ouverture n'excédoit pas la largeur d'une main. Il n'y avoit aucun vestige de dents. Les bords du Museau étoient un peu durs & raboteux ; la langue étoit de la largeur de la Gueule. Au haut de la tête il y avoit un trou ou tuyau doublé, pour ainsi dire , de chair & garni d'une sôupape qui s'ouvre & se referme selon le besoin , & par-où le Poisson rejette l'eau en expirant l'air.

Les yeux étoient aussi au bas de la tête & ne s'élevoient pas au dessus du Museau. Leur ouverture étoit très - petite , & ils étoient garnis d'une espee de paupieres.

Ce Poisson étoit un Mâle ; mais la verge ne sortoit pas du corps.

Voilà tout ce que j'ai pu observer touchant la figure extérieure de cet Animal , qui a toujours resté embarqué dans un petit bateau , où il étoit difficile de le bien considérer , & plus encore de le dessiner d'après nature , comme je le représente ici. Je l'aurois volontiers ouvert , pour examiner

examiner sa structure intérieure , & j'avois déjà fait les dispositions nécessaires pour en faire l'anatomie ; mais les contestations , qui s'élevèrent sur la propriété du Poisson entre le Baillif & le Seigneur du terrain & entre celui-ci & les Pêcheurs , furent cause qu'on le ramena tout d'un coup à l'endroit où il avoit été trouvé.

Il paroît qu'il y a plus d'une espèce de Licornes dans la Mer. On a apporté un jour à Hambourg des Cornes ou Dents unies , sans être torduës comme les autres * , qui selon moi doivent avoir été d'une espèce différente. Il y en a qui se sont imaginés , que c'étoient des Cornes ou Dents des Embryons ou Licornes non nés ; mais je ne connois aucun Animal dans la Nature , qui vienne au Monde avec des Cornes. Un Capitaine très-curieux & fort croyable m'a même assuré d'avoir

* V. la *Monocerologie* de Sachs. pag. 95.
Tome II.

vu ouvrir une Licorne pleine , & le petit dans son ventre sans corne ou dent. D'ailleurs la chose paroît impossible par elle-même , & je ne vois point qu'un corps aussi long & pointu puisse rester dans la matrice ou en sortir sans la blesser. On ne trouva non plus aucun vestige de dent dans la jeune Licorne qui fut tirée du ventre de la Mere à Hambourg en 1684 ; & j'ai une Dent tordue d'une Licorne , qui n'est pas fort longue , & qui prouve que ces Dents naissent d'abord tordues dans la premiere jeunesse de ces Animaux. *

* Je me crois dispensé de citer ici cette Licorne extraordinaire, dont parle *Roche fort*, dans son *Histoire Naturelle & Morale des Isles Antilles*. Si cette Relation n'est pas inventée, comme il y a presque lieu de le présumer, il faut dire que cet Animal n'étoit pas une véritable Licorne, mais une espèce toute différente de Poisson, avec des nageoires, écailles, &c. dont on ne voit pas de pareils ailleurs.

Je dois remarquer en dernier lieu, que les Groenlandois regardent les Licornes comme les Avant-coureurs des Baleines, & qu'aussitôt qu'ils les voyent ils s'apprêtent promptement pour la pêche, ayant appris par une longue expérience, que partout où il y a des Licornes, il doit y avoir aussi des Baleines, soit dans le même endroit ou dans les environs; ce qui vient selon moi de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, & que par conséquent elles suivent toujours les mêmes bancs. Il est vrai que le muscœu de la Licorne est fort différent de celui de la Baleine; mais il est néanmoins construit en sorte que faute de dents il ne peut prendre ni poisson, ni mâcher rien de dur, & que par conséquent ce Poisson est borné comme la Baleine à se nourrir en suççant les petits Insectes de Mer, dont j'ai parlé ci-dessus. Il n'a pas besoin des Barbes & des Appendices, qui sont nécessaires à la Baleine pour contenir la proie dans sa gueule immense. La sienne, qui est si petite, ne peut plus

Elles sont
les Avant-
coureurs
des Balei-
nes.

perdre ce qui y est une fois entré.
 r VIII. Le Je ferai suivre ici les especes de
 Cachalot. Baleines qui ont la *Mâcheoire d'enbas* :
 toute garnie de dents , mais qui
 n'ont point ou que très-peu de *Dents*
Mâchelieres dans celle d'enhaut. Tel
 est le *Cachalot* , * en Hollandois *Ca-*
zilot , ou *Potfisch* ; *Potwalfisch* , que
 quelques uns appellent *Nordcaper*** ,

* Ce nom vient originairement des
 Biscayens , qui ont été les premiers &
 les meilleurs Pêcheurs de Baleines.
 Nous lisons dans les *Ephemerides Nat.*
Curios. Cent. I. Ann. 1. Observ. 136.
 pag. 303. qui in *Baionna* , *Bijaris* ,
 & in *Insula S. Johannis de Luca Ca-*
chalut.

** Parcequ'ils se trouvent en si gran-
 de quantité auprès du Cap du Nord ,
 qu'on les y voit passer par centaines.
 C'est aussi en cet endroit où l'on a
 pris les premiers. V. l'*Essai sur le Le-*
viathan & le Livre de Job de *Theodore de*
Haaze , augmenté par *Wernerus Kôh-*
ne , qui rapporte , pag. 240 , qu'un
 pareil poisson mort avoit été jetté par

Cete dentatus selon *Clusius*. Il y en a qui ont de grosses dents un peu arrondies & plates par en haut, d'autres les ont minces & recourbées en forme de faucilles. De ceux qui ont de grosses dents il y en a qui les ont basses, & d'autres où elles sont hautes. Cette espece de Baleines est d'autant plus remarquable, qu'elle porte les deux précieux medicamens, dont l'un est l'*Ambre Gris* (*Ambra*) & l'autre le *Blanc de Baleine* (*Sperma Ceti*, en Allemand *Wallrath*, en Hollandois *Walschot*, ou *Witte Ambre*, ou *Zee-Schuym*, ou *Visch-mist*.) On ne voit dans le Détroit de Davis & aux environs de Spitsberg que l'espece à petites dents grosses & applaties. Elle a la tête fort grosse, deux Nageoires

les flots de la Mer dans le Port de l'Ecluse, qu'on lui avoit donné le nom de *Nord-Kaper*, & qu'un certain Médecin avoit tiré de sa tête deux sortes de Sperme ou Blanc de Baleine, l'un fort fin, & l'autre un peu moindre.

longues à côté, une espee de petite qui s'éleve au dos, & une queue large de 12 à 15 pieds. *Sibbald* l'appelle *Balæna macrocephala tri-pennis*, *qua in Mandibula inferiore dentes habet minus inflexos & in planum desinentes*. Cette espee voyage par troupes. Un ancien Capitaine de Vaisseau m'a assuré, qu'il avoit vu arriver un jour du côté du Groenland une grande troupe de pareils Poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de 100 pieds de long qui paroissoit être le Roi, & qui à l'aspect du Vaisseau avoit fait un bruit si terrible en soufflant l'eau, que ce bruit avoit été comme celui des Cloches, & si pénétrant que le Vaisseau en avoit tremblé pendant quelque temps qu'à ce signal toute la troupe s'étoit sauvée avec précipitation. Ces Poissons se trouvent encore plus abondamment au Cap du Nord & sur les Côtes de Finnarchie; mais on n'en prend pas souvent, parcequ'ils sont fort sauvages & difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-

dessus de la Nageoire où l'harpon puisse pénétrer : d'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse ne donne pas beaucoup d'huile. Cette espece de Baleines n'est ni si grosse ni si pesante que celle de Groenland ; & par consequent elle est plus agile. Elle peut aussi rester plus longtemps sous l'eau : au reste elle est plus roide & plus forte en os ; ce qui fait qu'elle ne frappe pas si souvent ni si fort avec la queue que l'autre. Il y en a de deux especes qui, selon le rapport de nos Marins , se ressemblent parfaitement par la figure du corps & par les dents ; mais qui diffèrent en ce que les unes sont verdâtres & ont un Crane ou couvercle dur & osseux par-dessus le cerveau : les autres sont grises sur le dos & blanches sur le ventre ; leur cerveau n'est couvert que d'une forte membrane épaisse d'un doigt. Un de nos Capitaines Hambourgeois , qui prit en 1727 un Cachalot de cette dernière espece , rapporte , qu'il n'avoit qu'un trou ou tuyau au-devant de la tête , par-où il souffloit l'eau ; qu'il avoit

par-dessus le museau plus de deux
pieds de graisse , pendant qu'au haut
de la tête il n'en avoit que l'épais-
seur de trois doigts qui couvroit im-
médiatement la grosse membrane du
Cerveau ; que celui-ci étoit distribué
par 28 Cellules ou Concamerations,
qui s'ouvroient & se vuidoient suc-
cessivement les unes après les autres ;
que le Blanc de Baleine qu'il conte-
noit étoit blanc & transparent com-
me l'eau de vie , mais qu'il se coa-
guloit comme des pelotons de neige
aussitôt qu'on l'avoit tiré ; que toute
la graisse du Poisson étoit grainuë de
ce même Blanc , & qu'en plusieurs
endroits il y avoit des cavités qui en
étoient remplies ; que le Poisson
avoit au bas du dos vers la queue
trois bosses , la première élevée de
18 pouces , la deuxième de 6 & la
troisième de 3 ; que pour se plonger
il se couchoit toujours sur le côté
droit & se laissoit couler à fond dans
cette attitude. J'avois d'abord pensé
que ce n'étoient que les jeunes Pois-
sons qui avoient une membrane sur
le cerveau , & que celle ci se durcis-
soit

soit avec les années & devenoit à la fin un Crane osseux ; mais le Capitaine , qui avoit pris ce dernier Poisson , m'a assuré , qu'il avoit toute sa croissance , étant de 60 pieds de long , pendant qu'un autre de l'espece verdâtre avec un Crane osseux , pris en même temps par un Vaisseau Hollandois auprès de lui n'en avoit que 40. Il a tiré aussi de son Poisson au moins 36 tonneaux de graisse. Il remarque encore , que son Cachalot ayant la gueule fermée avoit une langue fort épaisse ; mais qu'en l'ouvrant la langue se retiroit tellement , qu'il n'en avoit plus du tout. Ce Capitaine m'apporta une dent de devant & une autre de derriere de son Poisson. Un Capitaine Hollandois eut le bonheur il n'y a pas fort longtemps de prendre un Poisson de cette même espece proche du Cap du Nord , & j'ajouterai ici quelques remarques tirées de sa Relation , pour compléter autant qu'il est possible l'Histoire des Cachalots. La tête , dit-il , fait la moitié du Poisson , & la figure est singuliere ressemblant

presque à la Crosse d'un Fusil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au haut du nez pour rejeter l'eau, & sur le dos une bosse qui ressemble à une nageoire *; (ce Capitaine n'a peut-être pas fait attention aux deux autres plus basses & allongées qui tirent vers la queue.) Dans la Mâcheoire d'enhaut il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelieres, le reste est garni de creux ou espèces de fourreaux, dans lesquels s'ajustent les dents de la mâcheoire d'endas. Celle-ci en est toute garnie : les plus grandes sont devant, les plus petites derriere, & la dent arrachée a la figure d'un gros concombre **. Comme le dedans de la tête est la partie principale de ce poisson, & que jusqu'à présent il n'y a personne qui l'ait si

* On trouve une Description plus circonstanciée & la figure de ce Poisson dans l'Ouvrage de M. *Kæhne* cité dans la Note précédente.

* V. *Kæhne*, à l'endroit cité, § 10 & 11.

bien examiné que ce même Capitaine Hollandois , qui a communiqué ses remarques à M. *Kahne*, cité ici-bas dans les *Notes*; j'ai cru devoir en ajouter l'Extrait suivant. Ayant ôté la peau du haut de la tête , on trouve la graisse de l'épaisseur d'une main , & au-dessous de celle-ci une membrane épaisse & fort nerveuse , qui sert de Crane. Celle-ci est suivie d'une seconde séparation d'une texture pareille de gros nerfs & épaisse d'environ quatre doigts , qui s'étend depuis le Museau par toute la tête jusqu'à la nuque , & qui la sépare par le haut en deux parties. La premiere Chambre , qui est entre ces deux Membranes , & que les Hollandois appellent *Klapmutz* , qui veut dire Bonnet , renferme le Cerveau le plus précieux que je crois pouvoir appeller *Cerebellum* , & dont on prépare le meilleur Blanc de Baleine. Les Parois des Cellules dans cette Chambre sont formés d'une matiere qui ressemble à un gros crêpe , & le Capitaine a tiré sept petits tonneaux de cette précieuse huile

Lij

de cerveau. Elle étoit fort claire & blanche ; & étant versée sur l'eau elle se coaguloit comme du fromage ; mais quand on l'en ôtoit elle redevenoit aussi fluide qu'auparavant. Au-dessous de cette Chambre on découvre l'autre qui repose sur le palais de la gueule , & qui , selon la grosseur du Poisson , a quatre jusqu'à sept pieds & demi de haut. Elle est de même remplie de Cerveau spermatique , que j'appelle en cet endroit *Cerebrum*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules , dont les parois ressemblent à la pellicule intérieure d'un œuf. A mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre , elle se remplit de nouveau de sperme qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine , & l'on en tire souvent de cette façon jusqu'à 11 petits tonneaux. Toutes les cellules des deux chambres sont revêtues & fermées par de petites pellicules subtiles ; mais leurs Pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux , les oreilles & autres par-

tics. Il y a outre cela ce gros Vaisseau , dont je viens de parler , qui a proche la tête la grosseur de la cuisse d'un homme , & qui s'étend delà le long de l'épine du dos jusqu'à la queue , où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce Vaisseau lorsqu'on coupe la graisse de ce poisson, parceque le sperme s'en iroit , si l'on y faisoit la moindre ouverture. Cette veine spermatique est le principe de la force étonnante de cette espece de poissons , il en sort plusieurs centaines de petits Vaisseaux , qui conduisent le suc du cerveau partout le corps , & qui rendent sa chair & sa graisse spermatiques * , jusqu'à l'huile même qu'on en prépare. La langue est petite à

* Un Capitaine de Vaisseau fort curieux & très croyable , m'a assuré qu'il avoit vu & touché lui-même dans un de ces poissons ouverts plusieurs petits sacs membraneux remplis de ce sperme & répandus par-ci par-là dans la masse de la chair.

L iij

proportion du Poisson ; mais sa gueule est terrible & un bœuf y passeroit à l'aise. On a même trouvé dans l'estomac d'un de ces monstres des Arrêtes & Carcasses moitié digérées de poissons de 7 pieds & davantage de long. Nos Pêcheurs ont tiré d'un Cachalot jusqu'à 40 tonneaux de graisse. Sa chair, qui est fort dure, est formée de gros filamens, * & entrelassée de quantité de nerfs & tendons fort gros & roides. Il n'y a même que fort peu d'endroits, où l'harpou puisse entrer dans la chair. Je dois remarquer ici contre le sentiment de certains Naturalistes, que les Femelles de ce Poisson ont le Cerveau spermatique aussi bien que les Mâles * ; comme il convient en effet selon le cours ordinaire de la Nature : le cerveau est nécessaire à l'un & l'autre sexe, & nous ne voyons dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

* V. *Kahne*, à l'endroit cité. §. 17.

Le Cachalot , qu'on prend sur les Côtes de la Nouvelle Angleterre , est d'une espece différente , & a des dents plus grosses & plus larges. Les Anglois l'appellent *Sperma - Ceti-Whale* * , & dans les Bermudes il porte le nom de *Trumpo*. Ses Dents , comme il est dit dans ce dernier endroit , sont comme celles de la rouë d'un Moulin & de l'épaisseur du bras près de la main **. *Dudley* *** rapporte , que ces Baleines sont grises , qu'elles ont une bosse au dos & un rang de dents d'ivoire de 5 ou 6 pouces dans la Mâchoire d'enbas. Il parle d'une de 49 pieds

* V. les *Transactions Philosoph.* N. 387. pag. 259.

** *Hi habent diversos dentes , qui ejus crassitie sunt cujus carpus manus humane.* V la Lettre écrite des Isles Bermudes , dans les *Ephemerides Nat. Curios.* à l'endroit cité , pag. 306.

*** V. les *Transaët. Philosoph.* N. 387 pag. 259.

de long qui avoit donné 12 tonneaux de blanc de Baleine. Il ajoute que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire & plus douce que celle des autres especes. Elles sont beaucoup plus agiles que les autres, & quand elles sont blessées elles se jettent sur le dos & se défendent avec la gueule. Ces Poissons donnent l'Ambre comme le Blanc de Baleine ; ce qu'on doit regarder comme une découverte aussi belle qu'elle est moderne, & qui renverse toutes les anciennes fables, dont les Naturalistes se sont amusés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matiere. J'ajouterai ici un Extrait sur cette Découverte tiré des *Transactions Philosophiques*, n. 387. pag. 267. L'Ambre gris ne se trouve que dans les Cachalots. (*Sperma-Ceti-Wales*), & ce sont des Boules ou corps globuleux de 3 à 12 pouces de Diamètre ; ils pèsent depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & sont enfermés, quoique détachés, dans une bourse ou vessie ovale de 3 à 4 peds de long sur 2 ou 3 de

large , qui ressemble à peu près à une Vessie de bœuf , sinon que ses extrémités sont plus pointuës. Cette bourse se termine en deux tuyaux , dont l'un va en se rétrécissant jusqu'à la verge & la traverse ; l'autre vient des reins & se termine par son orifice à l'autre extrémité de la bourse. Celle-ci est suspendue directement au-dessus des testicules , qui ont plus d'un pied de long , & qui sont situés en longueur , en touchant la racine de la Verge à 4 ou 5 pieds au dessous du nombril & à 3 ou 4 au dessus de l'Anus. Elle est presque toute remplie d'une liqueur de couleur d'orange foncé , qui n'est pas tout-à-fait si épaisse que l'huile , & qui a la même odeur & encore plus forte que les boules d'Ambre , qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint & chargé de la couleur de la liqueur de même que l'intérieur du Canal de la Verge. Les Boules paroissent fort dures tant que le Poisson est en vie , & l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la

même matiere & dureté , qui s'étoient pelés des boules. Celles-ci sont composées de plusieurs couches qui s'enveloppent les unes les autres , comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourse , & celle qui pesoit 20 livres , & qui est la plus grande qu'on ait jamais vuë , étoit seule dans la sienne. On prétend , que ces boules d'Ambre gris ne se trouvent que dans des Poissons vieux & bien formés , & , comme l'on croit communément , dans les seuls mâles. Il est donc certain , que l'Ambre vient originairement dans cette espece de Baleine ; mais on ne sçauroit décider encore quelle est sa matiere & d'où elle se forme. Un Sçavant du premier ordre croit , que la bourse est la vessie de l'urine, & que les boules d'Ambre ne sont autre chose qu'une concrétion des particules huileuses & puantes du fluide qu'elle renferme , attendu que dans l'instant qu'on les ôte elles sont humides & d'une odeur extrêmement forte & répugnante.

Je ne dois pas oublier ici une petite circonstance , qui a autrefois causé de grandes contestations parmi les Naturalistes. Ce sont les petits morceaux noirs pointus , qui ressemblent à du verre ou à des fragmens de coquillages brisés , qu'on voit souvent dans les morceaux d'Ambre , & que plusieurs Sçavans ont pris pour des becs de petits oiseaux , ce qui les a conduit à des hypothèses extravagantes sur l'Origine de l'Ambre. Le même M. *Dudley* (à l'endroit-cité) a communiqué à la Société Royale de Londres , que ce sont les becs de certains petits Poissons appelés *Squid* , dont ces Baleines font leur principal nourriture. *Kampfer* * fait aussi mention de deux espèces de Baleines dans les entrailles desquelles on trouve l'Ambre , & qu'on prend sur les Côtes du Japon. Il donne à l'un le nom de *Fianfiro* , & à l'autre ce-

* Dans son *Hist. du Japon*. Liv. II. Ch. 8. & le V. *Suppléments*.

lui de *Mokos*. Mais il n'en donne pas la description, & tout ce qu'il en dit au reste me paroît fort suspect.

Il arriva en 1720 le dernier jour de l'année, qu'une grosse Marée accompagnée d'une furieuse tempête entraîna un Cachalot de cette espèce dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux le fit bientôt échouer sur le bord du fleuve. Le Poisson mourut après avoir combattu longtemps contre les flots, & les Paysans l'entraînérent dans l'eau jusqu'à Wischhaven, Village situé à une lieue au-dessous de Stade, où ils se mirent en devoir de le dépouiller de sa graisse. Comme aucun Naturaliste ne s'est employé pour faire des observations sur ce Poisson ou pour en faire l'anatomie, l'Histoire Naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'un si rare accident. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait le peu de circonstances, que j'ai pu tirer de ceux qui avoient vu ce Poisson, ou que j'ai observées moi-même sur

quelques morceaux qu'on en a apportés à Hambourg, je les ajouterai ici pour la satisfaction des Curieux. Cet Animal avoit 60 à 70 pieds de long sur 30 ou 40 de haut, & sa figure étoit à peu près comme le représente *Jonston*, dans *Historia Piscium*, Liv. V. Tab. XI. II. La tête étoit énorme à proportion du Poisson, & sa partie supérieure ne paroïssoit pas proportionnée avec la partie inférieure. Mais elle étoit certainement bien selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste capacité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non seulement pour les besoins de l'Animal même, mais encore pour servir de magasin d'un médicament utile au genre humain & surtout nécessaire dans un Climat aussi rude que celui du Nord, où les maux de poitrine sont si fréquens. Les Payfans peu instruits de ces mystères donnerent imprudemment des coups de hache dans la tête, dont le cerveau spermatique

sortit aussitôt en grande quantité ; & le peu qu'ils eurent l'esprit de sauver a bien servi à quelques-uns de nos Apothicaires qui en ont préparé le plus excellent Blanc de Baleine selon les règles de l'Art. La Mâcheoire d'enbas avoit des deux côtés 25 dents , qui étoient à environ un empan l'une de l'autre , & qui panchoient un peu en avant. Un morceau qu'on avoit scié de la mâcheoire , & que j'ai acheté , avoit un bon pied en quarré. Les gencives & le palais étoient blancs comme la neige & d'une texture fort dure & coriace comme le sabot de cheval , & revêtus en dehors d'une écorce ridée & presqu'aussi dure que du roc , dont je conserve encore quelques morceaux dans de l'esprit de vin. Je fis bouillir le morceau de mâcheoire dans de l'eau , pour en ôter plus aisément les dents , & il y resta à bouillir continuellement pendant douze heures , avant qu'on pût y faire entrer le couteau pour dégager les dents de la chair d'alentour. Ayant continué à la faire bouil-

lir elle devint à la fin comme le palais du Bœuf, sans avoir aucun mauvais goût, & l'on auroit pu la manger sans répugnance avec un peu de sel. J'en ai tiré deux dents, dont l'une a six pouces & demi de long & 8 pouces de circonférence, & l'autre près de 7 pouces de long & la même épaisseur, mais moins de hauteur. Elles ont par enhaut une largeur assez considérable, mais trop irrégulière pour être mesurée. On m'apporta deux ans après une autre dent de Cachalot, qui avoit plus de 7 pouces de long & huit pouces & demi de tour. Elle étoit plus aplatie que les autres, & venoit, à ce que je présume, d'un Poisson beaucoup plus grand que celui dont je parle. Quant à celui-ci, on n'a pas fait attention si sa Mâchoire d'enhaut étoit garnie de quelques dents. Les Pêcheurs soutenoient que non, mais il est évident par ce qui a été dit ci-dessus, qu'il devoit y en avoir quelques-unes, & il n'est pas étonnant qu'étant mâchelieres elles ne fussent pas remarquées par ces gens.

Au reste on vit distinctement qu'il y avoit partout dans la Mâcheoire d'enhaut autant de creux qu'il y avoit de dents dans celle d'enbas , & que quand la gueule se fermoit celles-ci y entroient comme dans autant de fourreaux. Les yeux étoient fort petits , & le CrySTALLIN séché n'étoit pas plus gros que celui de la Baleine de Groenland ou que la balle d'un fusil de chasse. Ce Poisson étoit enveloppé entre la chair & la peau d'une couche de graisse de 6 pouces d'épaisseur : aussi les Payfans , qui ne connoissoient que cela de bon dans cet animal , en tirèrent un bon parti parce que l'huile de Balaine étoit chère alors. On n'ouvrit point le Poisson : personne n'eut la curiosité d'observer son estomac & ses autres intestins , & l'on abandonna les os & la chair au hazard des flots. J'eus cependant l'avantage de voir la queue entière qu'on avoit coupée près du dos & qu'on apporta à Hambourg pour la faire voir pour de l'argent. Je saisis cette occasion pour faire quelques remarques sur cette
partie

partie de l'Animal. Elle étoit en quelque façon triangulaire , & son extrémité qui rentroit un peu au milieu , formoit une espece de demi-lune un peu concave. La plus grande largeur de l'extrémité de la queue étoit de huit pieds. Elle avoit 5 pieds 8 pouces de long , & à l'endroit où on l'avoit coupée du ventre , 16 pieds 4 pouces de circonférence. Sa figure formoit un rond applati. La premiere peau étoit d'un gris noirâtre & la seconde n'étoit pas à beaucoup près si épaisse que celle de la Baleine de Groenland. La premiere étoit douce à l'attouchement comme le velours , mais l'autre étoit rude & fort tendineuse du côté de la graisse. La chair étoit fraîche & d'un beau rouge : elle avoit de gros filamens & étoit entrelassée de quantité de nerfs , qui la rendoient extrêmement ferme ; ce qui me paroissoit d'autant plus nécessaire dans cet Animal , qu'il n'y avoit pas un seul os dans la queue , sinon l'extrémité de l'épine du dos , qui y entroit jusqu'à la profondeur d'en-

viron 3 pieds formant de petites vertébrés presque quarrées , qui allant toujours en diminuant n'étoient guères suffisantes pour donner tous les mouvemens nécessaires à cette énorme queue. La fermeté extraordinaire de la chair de ce Cachalot paroît visiblement, comme je crois, en ce que nonobstant le temps doux & humide qu'il faisoit elle se sou tint sans putrefaction pendant plusieurs semaines , & qu'elle n'avoit aucune mauvaise odeur ni dans son état naturel , ni après avoir été bouillie avec la graisse pour en tirer tout ce qu'on pouvoit d'huile. Celle-ci brûloit dans la lampe sans la moindre odeur , & formoit une flamme claire & pure comme de la bougie. Je voulus m'assurer , si le cerveau huileux de ce Poisson se distribuoit en effet par tout le corps jusqu'au point de le rendre tout entier spermatique. Je choisís pour cet effet quelques morceaux de chair de l'extrémité de la queue , que je fis traiter selon l'art , & l'on en tira du bon Blanc de Baleine quoique en

très-petite quantité. Le reste de la masse que les Marins appellent *Griefen* *, donna de la colle excellente **.

La deuxième espèce de *Cachalot*, IX. Deuxième espèce de *Cachalot*.
qui est beaucoup plus rare que la précédente, est celle qui a des *Dents* plus minces, droites & pointues.
Balena Macrocephala in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus acutis,

* C'est à-dire, les Fèces glutineuses, qui restent après avoir fait bouillir la graisse. Je trouve dans un ancien Poème MS. de la S. Vierge. *Mon cher, tu es séché comme les Griefes*, & dans le *Glossaire de Florence*, il y a *Griebo*, *Cremium*, & dans un autre endroit, » *Grieb & Swart. Cremium Rusticanus* » *Terminor. Cremium, est quod remanet in patella aridum de carnibus,* » *post pinguedinem liquefactam.* » V. *Joh. de Janua*, dans son *Catholicon*.

** On peut conférer avec ceci la Relation que donne *Zorgdrager* de ces mêmes Poissons, qu'il appelle *Potsfish* dans la *Pêche de Groenland*, pag. 284.

M ij

*humanis non prorsus absimilibus , pin-
nam in dorso habens.* Les Pêcheurs
de Breme prirent un jour un de ces
Cachalots à la hauteur de 77 degrés
& demi , & M. *Hafaus* * en donna
alors une Description fort exacte ,
dont je joindrai ici les principaux
articles. Ce Poisson avoit 70 pieds
de long , & l'on en trouve de 80 à
100 ; ce qui fait voir que cette es-
pece est plus grande que celle des
Baleines ordinaires. Sa couleur étoit
noirâtre au dos , & blanchâtre au
ventre. La tête étoit énorme & d'un
aspect terrible. Elle avoit à peu près
la forme d'un crosse de fusil , & fai-
soit presque la moitié du corps. Il
n'avoit au haut & sur le devant de
la tête qu'une seule ouverture pour
rejetter l'eau. Sa gueule n'étoit pas

* Ministre Protestant à Breme , très-
célèbre par sa vaste érudition , & par
ses connoissances dans l'Histoire Na-
turelle , dans sa *Disquisitio de Levia-
shan Jobi & Ceto Jona* , impr. à Bre-
me , en 1723. in-8.

Elle étoit plus grande que celle de la Baleine , mais son gosier l'étoit beaucoup plus , & étant blessé il revomit un Hayfish entier de 12 pieds. La partie inférieure de la gueule , quoique très-petite en comparaison de la supérieure , étoit assez considérable , puisque l'os seul de la mâchoire d'en-bas , qui s'élargit par derrière en formant une pointe sur le devant , avoit 16 pieds & demi de long. Il avoit 52 grosses dents pointuës par en-haut & au reste assez ressemblantes à celles de l'homme. Elles étoient rangées à distances égales, comme les dents d'une scie, & pesoient chacune environ deux livres. La Mâchoire d'en-haut avoit autant de cavités , dans lesquelles elles s'ajustoient chacune comme dans une boîte ou dans un fourreau, & toute la Mâchoire d'en-bas entroit si bien dans celle d'en-haut , qu'elle y étoit toute emboîtée. Les yeux étoient luisants & jaunâtres , mais petits comme ceux des autres Baleines. La langue étoit pointuë , & de couleur de feu ; mais petite

à proportion du Poisson. Il avoit à côté de la tête deux Nageoires , dont chacune avoit un pied & demi de long , & chaque doigt de Nageoire avoit sept articulations ; les autres Baleines n'en ont que cinq. Il avoit au haut du dos une bosse fort élevée , & proche la queue une autre qui ressembloit à une Nageoire. La peau avoit à peine un demi doigt d'épaisseur , mais étant tendue sur une chair extrêmement ferme elle étoit impénétrable , & il n'y avoit que peu d'endroits , où le harpon pouvoit entrer. On tira 10 tonneaux d'huile de sa Tête , dont on fit d'excellent Blanc de Baleine.

X. Troisième espèce de Cachalot.

La troisième Espèce & la plus rare de *Cachalot* est celle , dont la Mâchoire d'enbas est garnie de Dents minces & courbes en forme de faucilles. *Balæna Macrocephala , in inferiore tantum maxilla dentata , dentibus arcuatis falciformibus , pinnam in dorso habens* *. Il arriva en

* *Sibbald* fait mention d'une espèce

1723 le 2 Decembre qu'une terrible tempête jetta par une marée extraordinaire 17 de ces Poissons sur les Bâncs de sable devant Ritzebuttel , petite ville de la Jurisdiction de Hambourg. Je joindrai ici un Extrait du rapport d'un de nos Sénateurs , d'autant plus que personne , que je sçache , n'en a donné la Description.

Les Pêcheurs de Cuxhaven , s'étant approchés de l'Embouchure de l'Elbe virent à l'endroit , appelé Sable d'Hyver , quatorze gros Poissons & trois un peu plus loin , qui ressembloient exactement à la figure rapportée dans la *Pêche de Groenland de Zorgdrager*. La moitié de ces

qui ressemble beaucoup à la nôtre , si non qu'elle n'est pas si grande , & que sa nageoire du dos est plus longue & autrement formée. Il la définit par *Balæna major, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, spinam pro pinna longam in dorso habens.*

Poissons étoient des Mâ'es & les autres des Femelles , & il y avoit lieu de présumer qu'ils avoient cherché les Bas-fonds pour s'accoupler , mais qu'étant surpris par le reflux & le vent d'Est , ils avoient échoué sur le sable. Les Pêcheurs en y arrivant les prirent d'abord pour de petits Bâtimens Hollandois , auprès desquels les leurs ne leur paroissoient plus que des Chaloupes. Les Poissons avoient 40 , 50 , 60 à 70 pieds de long. Ils les trouverent tous couchés de côté , & huit hommes tenoient de front sur leur largeur. La tête au-dessus des yeux ressembloit au plus grand four de Boulanger. Les Nagcoires , la queue & la Mâcheoire d'en-haut ressembloient en tout à la figure représentée dans *Zorgdrager*. La Mâcheoire d'en-bas étoit un peu plus courte que celle d'en-haut. La largeur de l'une & de l'autre se terminant en pointe étoit d'environ un pied , & celle d'en-bas avoit 42 dents de l'épaisseur de deux doigts , qui s'en élevoient de la hauteur d'un doigt ;

doigt, se recourbant en pointe comme une dent de loup, & s'ajustant parfaitement dans des creux proportionnés de la Mâcheoire d'en-haut. Chaque Poisson étoit couché de côté dans son lit de sable. Ils avoient tous la tête tournée vers le Nord. Les Mâles & Femelles étoient rangés alternativement, & les Pêcheurs les trouverent encore chauds, en sorte qu'ils ne pouvoient être morts que de la nuit. Ils étoient bruns de couleur, & leur peau avoit un demi doigt d'épaisseur. La graisse avoit 8 à 12 pieds de haut, & étant fraîche elle étoit si blanche, qu'on ne l'auroit pas distinguée du sain-doux. Quelques-uns de nos Pêcheurs ont jugé, qu'un pareil Poisson auroit dû donner 40 à 50 tonneaux de graisse, si l'on avoit pu la couper de tous côtés. On a tiré de quelques têtes 4 ou 5 tonneaux de Blanc de Baleine cru; mais on n'a pu profiter de tout l'avantage qu'on pouvoit espérer, parce qu'il étoit impossible de les retourner dans l'endroit où ils étoient.

& il fallut les abandonner aux flots qui les dispersèrent en peu de temps.

Les Dents recourbées en forme de faucilles, qu'on m'apporta, avoient près de 8 pouces de long & 7 pouces de tour proche la Gencive. Personne, je crois, n'a remarqué jusqu'à présent, que ces Poissons ont outre les Dents pointuës & canines un certain nombre de Dents Molaires de 5 pouces de long. Celles-ci, qui sont placées dans le fond de la gueule, sont un peu recourbées; mais elles ont au milieu 5 & en haut 3 pouces de tour, & leur extrémité, au lieu de se terminer en une seule pointe, en a plusieurs, qui servent à mieux concasser la nourriture. On n'a sçu me dire, si ces Poissons avoient aussi des Dents Molaires dans la Macheoire d'en haut; mais je n'en doute nullement, puisque les autres Cachalots en ont, & que la nécessité semble l'exiger. Les Dents Molaires d'en-bas sont beaucoup plus courtes que les canines, & ne touchent pas la Macheoire d'en-haut,

où il faut par conséquent supposer de pareilles Dents , qui viennent au-devant des autres pour suffire à la force nécessaire pour la mastication.

Le hazard voulut qu'un Cachalot se laissa échouer en 1738 proche S. Pierre dans le District d'Eiderstand. Sa Mâcheoire d'en-bas étoit garnie d'une dent à la pointe du Museau & de 25 de chaque côté , c'est-à-dire , en tout de 51. Ces Dents étoient aussi recourbées en forme de faucilles. L'Animal avoit 48 pieds de long sur 12 de haut , & sa plus grande épaisseur avoit 36 pieds de tour. Il avoit au bas du dos vers la queue une bosse de 4 pieds de long sur un pied & demi de haut. La Nageoire avoit 4 pieds de long sur un pied & demi de large. La largeur de la queue étoit de 12 pouces. Le tuyau , par-où il rejettoit l'eau , avoit un pied & demi de long , & sa Verge avoit un pied & demi de tour proche le corps. On a dessiné le Poisson sur le lieu , & j'en ajoute ici la figure telle qu'on me l'a envoyée.

N ij

XI. Le
Wittfisch.

La dernière Espèce de Baleine , qui n'a des Dents que par en-bas , est le Wittfisch ou Weisfisch , *Albus Piscis Cetaceus de Rajus*, qu'on pourroit aussi appeller *Balæna Minor Alba in inferiore maxilla tantum dentata sine pinna in dorso* *. On prend ce Poisson dans le Détroit de Davis , & principalement dans la Baye Méridionale appelée *Sud-Bucht*. Il ressemble assez à la véritable Baleine , sinon qu'il a la tête beaucoup plus pointue. Il porte sa bosse sur la tête comme la Baleine ; il n'a point de Nageoire au dos ; mais il en a une de chaque côté , qui est passablement longue. Sa queue a aussi beaucoup de ressemblance avec

* *Sibbald* donne aussi la description d'une Baleine de cette espèce ; mais elle est toute différente de la nôtre. La sienne a la tête ronde & des narines , au lieu que la nôtre l'a pointue , avec une seule ouverture pour rejeter son eau. Pour marquer la distinction , j'ai ajouté le mot *Alba*,

celle de la Baleine. On prétend qu'il n'a qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau : il est vrai , que je trouve manifestement deux trous dans le crane d'un de ces Poissons que je possède ; mais il se peut qu'ils se réunissent en un seul tuyau charnu , & que par conséquent ils ne forment qu'un seul jet d'eau. Ce Poisson est d'un blanc jaunâtre ; ce qui a fait que les Groenlandois lui ont donné le nom de *Weisfisch*. Il a 2 à 3 fois la longueur d'un homme , mais il ne donne guères qu'un ou deux tonneaux de graisse , qui est outre cela si molle , que le harpon n'y tient presque point , & quitte aisément ; ce qui est cause qu'on ne prend guères la peine de lui donner la chasse * ; mais on est bien aise toutes les fois qu'on en rencontre , parce qu'on regarde son arrivée comme un bon prognostic d'une Pêche abondante de baleines. L'os de la tête ,

* V. le *Voyage de Spitsberg de Martens* , Part. IV. chap. 6. N. 5.

que je conserve dans mon Cabinet ; fait voir , que la mâchoire d'enbas de ce Poisson est garnie de chaque côté de huit petites dents un peu recourbées , applaties & arrondies par enhaut , qui sont comme couchées sur le dos dans la gencive. J'ai eu grand soin d'examiner si je trouverois quelque vestige de Dents mâchelieres ou autres dans la mâchoire d'enhaut ; mais je n'ai pu découvrir rien de semblable ; ce qui s'accorde avec l'aveu unanime de nos Pêcheurs de Groenland , qui ne se souviennent pas d'en avoir jamais remarqué.

XII. Le *Butzkopf*. Il me reste encore à dire un mot des Especes de Baleines qui ont des Dents également au haut & au bas de la Gucule. On y compte le *Butzkopf*, en Anglois *Grampus*, *Floundershead* de *Rajus*, en Ecoissois *Northcaper* selon *Sibbald*, *Orca* de *Belonius* & de *Rondelet*, *Porcus marinus major* de *Gesner*, selon moi *Balena minor utraque maxilla dentata, pinnam in dorso gerens*. Ce Poisson a la peau noirâtre & fort unie au dos

& blanche au ventre. Sa longueur va jusqu'à 20 pieds, & il donne 15 tonneaux & davantage de graisse. La tête est écrasée sur le devant & ressemble à une chaloupe renversée : c'est pourquoi les Hollandois & les Bas-Saxons lui ont donné le nom de *Butz-Kopf*, qui veut dire tête plate. Cependant son Museau s'avance un peu & est d'une épaisseur égale devant & derrière ; ce qui le distingue du Marsouin, dont le Museau étant gros par derrière s'avance en pointe. Le Corps de ce Poisson est fort court. On m'a assuré, qu'il a quatre dents de chaque côté dans la Mâchoire de dessous, & quelques dents machelières, & que celles d'en haut sont fort petites. Il y a une ouverture dans la nuque, par-où il rejette l'eau, une grande Nageoire au dos, comme le Marsouin, & deux autres sur le devant, qui ressemblent à celles de la Baleine, aussi bien que sa queue.

Le Marsouin, Souffleur ou Tunin. XIII. Le

 Marsouin.

* V. *Martens*, à l'endroit cité N. 4.
 N iiij

selon *Martens*, en Islandois *Suinhual* ou *Witingr*, en Danois *Bruuskop*, à cause de sa tête écrasée, & *Springhwal* ou Sauteur, en Anglois *Porpus* ou *Porpessè*, en Ecoissois *Seapork*, *Phocaena* de *Rondelet* & de *Gesner*, *Phocaena* ou *Tursio* de *Bellonius* & de *Scaliger*. *Delphinus Septentrionalis* de *Schoeneveld*, selon moi *Balaena minor*, *utraq.ue maxilla dentata, pin-nam falcata in dorso habens*. La peau de ce Poisson est noire au dos & blanche au ventre, & il a 5 à 8 pieds de long. Il a sur la tête une Ouverture, par-où il rejette l'eau, selon *Willoughby*. Il ressemble par-là au *Butzkopf* de même que par le museau, qui cependant approche plus que l'autre de celui du cochon. La gueule est garnie par en haut & par en bas de petites Dents poituës. La Nageoire, qui s'élève du milieu du dos, est concave & forme une demi-lune vers la queue. Il ressemble par celle du ventre à la Baleine de même que par la queue, sinon qu'elle est taillée en faucille. *

Y. Martens, à l'endroit cité, chap.

D'autres circonstances remarquables de ce poisson ont été rapportées dans ma *Relation d'Islande*, pag. 211.

Le *Dauphin*, que nos Marins appellent *Tummeler*, en Hollandois *Tuymelaar* *, c'est-à-dire, Sauteur, parce qu'il saute souvent, surtout à l'approche d'une Tempête, *Delphinus Antiquorum*, en Norwégeois *Nyssa*, selon moi *Balana minor*, *utraq.ue maxilla dentata*, *Dorso pin-nato*, *Delphinus vulgo dicta*, ressemble beaucoup au Marsouin, sinon

XIV. Le
Dauphin.

6. N. 3, & Willoughby dans son *Hist. Piscium*, Liv. II. chap. 3. Je trouve dans les *Mémoires du Chevalier d'Ar-vieux*, Tom. III. Pag. 400, que les Petits ne pesant que 6 ou 7 livres sont bons à manger; mais qu'étant parve-nus à leur cruë, c'est-à-dire, à 8 ou 10 livres pesant, ils sont coriaces & de mauvais goût.

* *Tuymeler sic dicta admirabili agi-litate seu mobilitate, qua se in maris superficiem frequentissimè vibrat.* Kilian *Ethymologia Teuton.*

que son Muscau avance davantage & est plus pointu. Son corps est gros par devant & se termine en pointe par derriere. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejeter l'eau ; mais il n'en paroît qu'une en forme de demi-lune qui domine sur le front & où les deux jets d'eau s'unissent n'en formant qu'un seul qui est fort élevé. Il a au dos une Nageoire fort haute à proportion de sa grosseur. Sa queue est horizontale comme celle de la Baleine *. Les habitans de l'extrémité de la Norwége préparent de ses œufs une espee de *Casjar* (gelée qu'on mange sur le pain.) On prétend que le Dauphin de l'Océan Atlantique est généralement plus mince & qu'il ressemble beaucoup à l'Esturgeon , sinon qu'il n'a pas la

* V. *Willoughby* dans son *Hist. Piscium*. On trouve aussi la figure & une Description Anatomique de ce Poisson dans le *Suppl. des Actes de Breslaw*. Art. II. Elle est du D. *Kulmus*, Médecin à Dantzick.

queue pointue comme celui-ci.

Personne que je sçache n'a encore donné la Description du Poisson que nos Pêcheurs de Groenland appellent *Epée de Mer*. Je crois pouvoir le nommer *Balana minor utraque maxilla dentata, pinnam gladio curvo similem in dorso habens*. Ce Poisson a la tête tronquée à peu près comme le *Butzkopf*, & sa Gueule est garnie de petites dents pointues. Il jette l'eau & a la Queue horizontale comme la Baleine. Il porte sur le bas du dos l'épée ou le sabre, dont il porte le nom *. Ce sabre a 3 ou 4 pieds de haut & un pied ou 18 pouces de large proche le corps. Il devient beaucoup plus mince en montant, & il est recourbé vers la queue: au reste il ressemble par sa figure à un pal recourbé & un peu pointu plutôt qu'à un sabre; il est de plus revêtu de la même peau que le Poisson & par conséquent tout-à-

XV. l'E.
pée de Mer.

* V. ma Relation de l'Islande, pag. 105.

fait hors d'état de couper ou blesser une Baleine ou autre Poisson. C'est plutôt par la gueule que ces Animaux sont dangereux, & comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la Baleine tous à la fois, & emportent de gros morceaux de son corps jusqu'à ce que s'étant échauffée à un certain point elle ouvre la gueule & en fait sortir la langue. Ils se jettent aussitôt sur celle-ci qui est presque la seule partie qu'ils en mangent, & s'étant à la fin introduits dans la gueule ils l'arrachent toute entière : c'est ce qui fait que nos Marins trouvent quelquefois des Baleines mortes qui ont perdu la langue. Nos Pêcheurs de Groenland rencontrent souvent ces Epées de Mer auprès de Spitsberg & dans le Détroit de Davis, où ils parviennent à la longueur de 10 à 12 pieds. On en a même vu de petits auprès de Hildesheim sur l'embouchure de l'Elbe. Ces Poissons sont d'une agilité si étonnante, qu'il est impossible de les prendre, à moins qu'on n'en tue

quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile Marinier , que je consultai un jour sur l'usage que pouvoit avoir le Pal du dos de ce Poisson , me dit, qu'il ser voit apparemment à l'arrêter dans sa Course , & à en moderer quelquefois la trop grande rapidité.

Je ne doute nullement , que les Poissons appelés *Killars** sur les Côtes de la Nouvelle-Angleterre ne soient les mêmes que ceux dont je parle , quoiqu'ils y deviennent plus grands , ayant ordinairement 20 à 30 pieds de long : car , à ce qu'on rapporte , ils ont les deux Mâcheoires garnies de dents , qui s'emboitent les uns dans les autres , & ils portent vers le milieu du dos une Nageoire qui a 4 ou 5 pieds de haut. Ce sont les Pêcheurs de Baleines , qui leur ont donné le nom de *Killars* , qui veut dire Assassins , parce qu'ils assassinent leur Poisson. Ils nagent toujours par douzaines ,

* V. les *Transactions Philosophiques*. N. 387. pag. 265.

& se jettent tous ensemble sur une jeune Baleine comme les Dogues attaquent un Taureau. Les uns la tiennent par la queue pour l'empêcher de s'en servir pour défense, pendant que les autres la frappent & la mordent du côté de la tête. La Baleine échauffée ouvre bientôt la gueule & tire la langue sur laquelle ils se jettent aussitôt, & la mangent avec fureur de même que les lévres. Lorsqu'elle est enfin morte, ils mangent la tête, mais ils l'abandonnent aussitôt qu'elle commence à se pourrir. Ces Animaux sont d'une force incroyable, en sorte qu'un seul arrête une Baleine morte que quelques chaloupes entraînent & la tire avec lui au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la Pêche. Ils sont assez gras, & l'huile qu'on en tire est fort bonne.

Amphibies
Quadrupèdes.

Je finirai ma Relation des Poissons de Mer par la Description de deux *Amphibies Quadrupèdes*, qui sont la *Vache Marine* & le *Chien ou Veau de Mer*.

La Vache Marine (*Rosmarus* *) ref- La Vache
semble assez au Chien de Mer par Marine.

* Qui veut dire Cheval Marin. Les Angle - Saxons l'appelloient *Hors-Hwal*, qui vient de *Hors*, Cheval, en Saxon *Hors* ou *Ors* & *Hwal*, Cete, Baleine. Les Russiens l'appellent *Morss*, les Anglois *Seakow*. Les François des côtes de l'Amérique disent *Vache Marine*, ou *Bête à la grande Dent*. V. la *Description des Côtes de l'Amérique Septentrionale de Denys*, Vol. II. pag. 256. Les Hollandois, qui vont en Groenland, disent aussi *Walros*, ou *Walrus*. Quelques-uns qui ont fait le Voyage des Grandes Indes, les appellent aussi *Lions de Mer*; mais ils sont dans l'erreur. Ceux ci ont des Dents canines beaucoup plus petites que les Vaches de Mer, & sont plutôt une grosse espèce de Chiens de Mer, qui ressemblerent en effet aux Lions terrestres par la tête & par la couleur jaune du corps. V. la *Description du Cap de Bonne-Esperance de Valentin*, pag. 125, de même que celle de Kol-

sa figure , sinon qu'elle est plus grosse & plus pesante *. Elle a quatre

be , pag. 203. , & l'*Anonyme* cité par *Haseus* , dans sa *Dissert. Philolog.* VII. § 12. Le *Manati* , que les Américains François appellent *Lamantin* , a beaucoup de ressemblance avec la Vache Marine , & est de la même espèce.

* *Martens* , dans son *Voyage de Spitsberg* , Part. 4. Chap. 4 n. 5. donne la meilleure description & la figure de cet Amphibie. Les anciens Norvégeois & Islandois faisoient des manches de couteau & des poignets d'épée des dents de cet Animal , & de sa peau , qui est épaisse & très-forte , des sangles pour leurs bateaux. V. *Otherus* dans son *Periplus* publié par *Bassæus*. § 5 , & celui-ci dans la *Note*. Ce même *Otherus* rapporte § 6 , que le tribut que les Finlandois donnoient de son temps à leur Roi , consistoit en Peaux d'Animaux , Plumes d'Oiseaux , Barbes de Baleines , & Sangles ou cordes de bateaux fabriquées de Peaux de *Cuals* , c'est-à-dire ,
pattes ,

pattes , ou , en terme de nos Marins *Vlaaren* * , qui ne servent pas tant à marcher qu'à nager , & dont les doigts sont joints par la peau quoique garnis d'ongles aux extrémités. Celle du corps a près d'un pouce d'épaisseur , & son poil qui est d'un brun jaunâtre est court & roide. La tête est grosse & écrasée sur le devant , il a dans le front deux ouvertures pour rejeter l'eau, Le Museau est entouré de gros poil roide qui forme une espece de barbe. L'Animal a trois dents en-bas & quatre en-haut , outre lesquelles il lui sort de la Mâchoire supérieure deux belles dents fort longues & recourbées, qui surpassent en dureté & en blancheur celles de l'Elephan. Elles ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies , mais plutôt applaties & le-

Vaches Marines & de Chiens Marins.

* En Angle-Saxon *Flaeran* , qui veut dire Ailes , & dont le diminutif *Vleerken* est encore en usage parmi les Hollandois , pour dire Ailes d'Oïseau.

Tome II.

O

gerement cannelées. La droite est ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. Ces Animaux ne peuvent pas toujours vivre dans la mer. Leurs besoins les appellent souvent à terre , & ils se trouvent alors dans la nécessité de passer des rochers escarpés & des monceaux immenses de glaces. Or , comme leurs petites pattes laterales sont insuffisantes pour monter des hauteurs & pour traîner après elles un corps aussi lourd & aussi peu agile que celui de ces animaux , la sagesse du Créateur les a pourvus de ces dents longues & recourbées , dont elles se servent pour s'accrocher dans la glace & dans la terre & se traîner ensuite. D'ailleurs ils se nourrissent ordinairement d'une espèce de coquillage enfoncé d'un pied & davantage dans le limon du fond de la mer : ils font alors usage de leurs grandes dents qui comme des pioches leur servent à fouiller le limon pour en tirer les coquilles. Ces dents font encore leur défense , & ils en donnent des coups

terribles quand on les attaque. Leur longueur & leur grosseur est proportionnée à celles du corps. J'en ai trouvé deux dans le Cabinet de mon Pere , dont chacune avoit 2 pieds & 1 pouce de Paris de long & 8 pouces de circonférence par le bas. Je n'en ai vu nulle-part de si grandes : j'en ai gardé une , & j'ai envoyé l'autre dans le Cabinet de l'Empereur , dont je l'ai jugé digne à cause de la rareté , la plupart les ayant plus courtes. On m'envoya il y a plusieurs années une tête entière d'un pied 10 pouces & demi , mesure de Paris de long avec les deux dents bien conditionnées. Elle étoit conservée dans une saumure & avoit encore sa chair & sa peau ; mais , comme il auroit été difficile de la garder dans cet état , je la fis désosser & je la conserve dans mon Cabinet. *Martens* fait un dénombrement des parties de cet Animal , qui peuvent se manger. J'ai entendu dire à un Capitaine , qu'ayant avec son équipage mangé des rognons de cet Animal , ils s'étoient

Oij

sentis généralement frappés d'étourdissemens considérables , qui ne se dissipèrent que par le temps , & furent suivis de maux de tête terribles.

**Le Chien
de Mer.**

Le *Chien* ou *Veau de Mer* , *Phoca* , appelé dans l'Amérique Septentrionale *Loup Marine* , en Danois *Sælhund* , en Norvégeois *Kaabe* , en Groenlandois *Pusa* , en Anglois *Seal* ou *Sealhund* , est fort bien décrit dans *Martens* * , & d'ailleurs assez généralement connu. On m'envoya la peau rembourrée d'un petit de ces Animaux , qui avoit été pris dans le Détroit de Davis. Sa tête étoit petite & ressembloit parfaitement à celle d'un Chien à qui l'on coupe les oreilles près de la tête. Il avoit une moustache , dont le poil étoit long , roide & frisé d'une façon singulière. La lèvre supérieure avançoit un peu sur l'inférieure. Les dents étoient comme celles d'un

* Dans son *Voyage* , à l'endroit cité.
N. 4.

chien , mais plus pointuës , & plus courtes enhaut qu'enbas. Le col étoit mince & allongé , le corps court & gros sur le devant avec un estomac fort large , mais se retrécissant bientôt & se terminant en pointe. Les quatre pattes étoient fort courtes & ressembloient presque à celles d'un Oye : elles n'ont point d'os , ce n'est qu'un morceau de chair couvert d'une peau veluë. Celles de devant étoient garnies de 5 ongles longs & noirs , qui avançaient un peu par les pointes sur les bords de la peau. Ils n'ont point de jambes , & les pattes sont si courtes , que l'Animal étant couché la rondeur du ventre les empêche de toucher à terre. Il s'en sert cependant pour s'accrocher & se traîner plus vite qu'on ne croiroit. Ces pattes ne sont faites que pour lui servir de rames quand il nage. Celles de derriere étoient reculées , & la largeur de leurs extrémités étoit perpendiculaire comme aux queue's de Poisson. Son poil étoit court & roide. Il avoit sur le dos des rayes

& taches noires. Il étoit d'un blanc sale , & jaunâtre sous le ventre. La queue n'étoit pas plus longue que celle d'un Chevreuil. J'ai mesuré exactement les proportions de cet Animal que j'ajouterai ici , afin de pouvoir les comparer avec ceux des autres Mers. Toute sa longueur comprise entre la pointe du Museau & l'extrémité de la patte de derriere étoit de 2 pieds , 4 pouces de Paris. La tête seule avoit $3 \frac{2}{3}$ pouces de long , & en haut $2 \frac{1}{4}$ pouces de large. Le col étoit de 2 pouces & demi. Sa grosseur ou hauteur prise du côté de la patte de devant étoit de $8 \frac{1}{6}$ pouces & la largeur du dos de 9 pouces. A l'endroit d'où sortent les pattes de derriere le corps avoit $3 \frac{1}{2}$ pouces de diamètre, la queue avoit $3 \frac{1}{4}$ pouces. La patte de devant avoit $3 \frac{3}{4}$ pouces de long , & $1 \frac{1}{2}$ derriere. Sa largeur étoit en haut de $1 \frac{1}{12}$ pouces & en bas de $2 \frac{1}{3}$. Celle de derriere avoit $4 \frac{1}{4}$ pouces de long ; elle étoit large d'un peu plus d'un ponce par en haut & de $6 \frac{1}{4}$ pouces

par enbas *. Ces Animaux parviennent dans le Détroit de Davis à la longueur de près de deux hommes. Ils ont entre la peau & la chair environ quatre doigts d'épais de graisse, qui donne de fort bonne huile.

La Pêche des Balcines n'étant plus à *Comme on* beaucoup près si avantageuse qu'elle le prend. l'étoit autrefois, on tâche de se dédommager dans ces voyages le mieux qu'on peut; & comme la Peau de Chien de Mer est fort recherchée, l'on équipe tous les ans quelques petits Bâtimens pour leur faire la chasse. Ces especes de Chasseurs Marins portent le nom de *Robben-Schlagers*, qui veut dire Batteurs de Chiens de Mer; parce qu'ils les surprennent sur la glace quand ils dorment. Ils les tuent avec des gros bâtons en

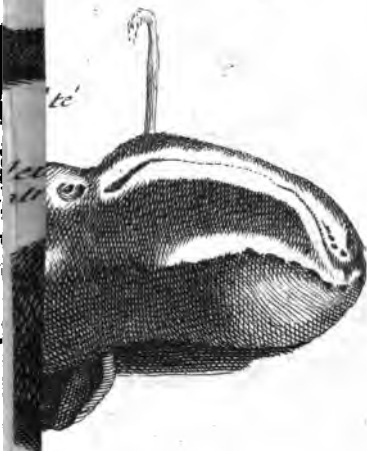
* On trouve une belle Description Anatomique de cet Animal dans les *Mémoires de l'Acad. de Paris*, pour servir à l'Histoire des Animaux. pag. 93; V. aussi le I Supplém. des *Actes de Breslau*. Art. 10.

frapant sur le nez , où ces animaux sont fort sensibles , ou les percent à coups de lance.

Leur utilité. Les Chiens de Mer sont d'une utilité incroyable aux Habitans Sauvages du Détroit de Davis. La chair leur sert de nourriture * , le sang de médecine , la peau d'habillement & de cordages pour les bateaux , les

* Quant aux Chiens ou Veaux de Mer de l'Amérique & à la manière de les prendre , on peut consulter la *Description des Côtes de l'Amérique Septentrionale* de Denys. Tom. I. pag. 64, où il observe que les jeunes sont beaucoup plus gras que les vieux & que l'huile des premiers est aussi bonne à manger & à brûler dans les lampes que l'huile d'olives , n'ayant aucune mauvaise odeur. Ce même Auteur dans son *Tom. II. Ch. 17* , fait mention d'une petite espèce de ce même Poisson , dont la chair fait les délices des Sauvages , de même que l'huile avec laquelle ils s'embaument aussi les Cheveux.

rendons



La Mâchoire inférieure étoit garnie de 50 dents, qui s'embouchoient dans autant de trous de la mâchoire supérieure

et échoué le 24 Janvier 1738.
d'Hydersted.
et 36 de tour.

tendons & les intestins de vitrage, de voiles, de fil à coudre & de ficelle à lier, les os de toute sorte d'ustensiles de ménage & de chasse, &c. Tels sont les avantages que l'homme peut tirer d'une seule Créature, tant que son goût n'est pas dépravé par l'abus de l'abondance qui nous rend délicats & paresseux, & lorsque la faim & le défaut du superflu le rendent industrieux à employer le peu qu'il trouve à toutes sortes d'usages *!

Avant de quitter les Chiens de Mer je dois rapporter ici un fait qui me paroît des plus singuliers. Un Auteur illustre & très-croyable nous assure, qu'on trouve une quantité prodigieuse de ces Animaux dans le beau Lac de Baikal de la Gran-

On en trouve dans la grande Tartarie.

* Horace dit

*Qua virtus & quanta, boni, sit vivere parvo,
Discite!*

* Dans ses *Révolutions de la Russie.*
pag. 80.

Tome II.

P.

de Tartarie. Les Russiens lui donnent mal-à-propos le nom de *More* ou *Mer* , puisqu'il est prouvé aujourd'hui , que ce n'est qu'un grand amas d'eau douce provenant de plusieurs Rivières. Cette Relation , que je n'avois trouvée nullepart , me paroissant fort extraordinaire , je pris le parti , pour m'assurer de la vérité du fait , de m'adresser à M. *Heidenreich* , qui avoit été envoyé par le Grand-Conseil des Mines de Peterbourg par toute la Sibirie & la Tartarie jusqu'aux Frontières de la Chine , pour reconnoître les nouvelles Mines & pour rétablir les anciennes de tout le Pays. Ce Sçavant me confirma la vérité de la narration , en ajoutant , qu'il avoit vu ces Animaux sur le lieu même , qu'ils ressembloient en tout à ceux de la Mer Baltique , sinon qu'ils étoient un peu plus petits ; que le Lac étant gelé ils sçavoient adroitement conserver par-ci par-là des Ouvertures dans la glace , pour en sortir & pour y rentrer selon leurs besoins , ne

pouvant pas toujours vivre sous l'eau ; que les Tartares voisins & les Russiens les tiroient avec des harpons à trois crochets , & qu'ils ne se servoient dans leurs lampes que de l'huile tirée de cette graisse. J'ai souvent réfléchi , comment il a été possible , que ces Animaux & les gros Esturgeons qu'on y trouve aussi soient entrés dans ce Lac , & je crois ne pas trop m'éloigner de la vérité en supposant , que les Ancêtres des uns & des autres venant de la Mer Glaciale ont pu remonter le Fleuve Denisei , & que s'étant égarés dans la Riviere de Tunguske qui se décharge dans ce Fleuve , ils se sont à la fin perdus dans ce Lac , sans sçavoir par-où s'en retourner. Mais ce qui me paroît le plus surprenant , c'est que leur Postérité ait pu provigner & même s'engraïsser dans l'eau douce. Tant il est vrai , que la force de l'habitude est étonnante dans les Animaux de toute espèce ! & je suis persuadé qu'en faisant souvent des Expériences en ce genre on verroit des effets extra-

ordinaires & peut-être profitables
au Genre-humain.

La Con-
stitution
des Habi-
tans.

Il est temps maintenant de passer aux Créatures raisonnables, je veux dire aux *Habitans Nationnaux* du Détroit de Davis, qu'on appelle communément les *Sauvages*. Ils sont généralement petits & ramassés de corps, tant hommes que femmes, au reste fort bien proportionnés & d'un bon embonpoint; leur visage est un peu applati; ce que j'ai observé de même aux Groenlandois, qu'on amena ici il y a quelques années.

Ils ont ordinairement les cheveux noirs & droits, le visage brun & rougâtre, qui cependant n'est pas leur couleur naturelle, mais provient de la malpropreté & de la fumée, dans laquelle ils vivent continuellement, n'ayant aucun soin de laver leurs mains, quoiqu'ils manient tous les jours la graisse & l'huile, dont ils se barbouillent à tout instant le visage & le reste du corps: de même que les Mendians Bohémiens se donnent des visages

bruns & rougeâtres en se frottant avec toute sorte de graisse. Les Sauvages du Détroit de Davis sont fort blancs en venant au monde, & l'on voit surtout parmi leurs Femmes des visages d'un teint éclatant & d'une beauté assez régulière pour tenter les Colonistes Danois jusques au point d'en faire leurs femmes. Ces Peuples sont généralement bien faits & d'une fort bonne complexion, ne connoissant ni petite vérole ni autre maladie contagieuse *. Nous apprenons cependant par une Relation de la Mission des Danois, publiée il n'y a pas fort long-temps, qu'un Groenlandois baptisé, qui avoit gagné la petite vérole en Danemarck, la communiqua à son retour en 1733 aux Gens de son Pays. Le froid du Climat empêcha l'éruption des boutons, & comme d'ailleurs on n'avoit ni médicamens ni connoissance pour soigner cette ma-

* V. l'*Auteur de la Perlustration de Groenland.*

maladie, elle emporta rapidement plusieurs centaines des Habitans, & les autres ne furent sauvés que par le parti qu'ils prirent d'abandonner le Pays & les Malades.

Leur manière de guérir les malades. Le *Scorbut* est la maladie du Pays. Il y en a de deux especes dont la seconde est fort maligne. La première se jette sur la peau comme des taches ou boutons blancs en forme de fleurs. Ils la guérissent avec la Cuillerée (*Cochlearia*) & la dernière avec une certaine fleur, dont les feuilles sont fort épaisses & le goût très-piquant. Les Danois mêmes la regardent comme un remède admirable. Ils ne connoissent ni *Médecins*, ni *Chirurgiens*. Si quelqu'un reçoit une blessure, on le pense simplement avec une fangle de peau, sous laquelle la playe se guérit ordinairement aussi bien que si l'on y avoit appliqué des emplâtres. Ils ont cependant une espece de Charlatans ou Sorciers, qu'ils appellent *Angekokes*, qui abusent de la simplicité de ce pauvre Peuple, en lui faisant accroi-

re tout ce qu'ils veulent. Quand quelqu'un est malade, ce qu'ils appellent *domick*, ces Charlatans font autour de lui toute sorte de postures extravagantes, & des tours d'adresse, qui ressemblent assez à ceux de nos Joueurs de Gobelets. Ils ont un nerf ou quelque autre partie d'un Animal qu'ils font semblant de tirer de la partie douloureuse & qu'ils montrent ensuite d'un air triomphant en assurant le Malade que la source de son mal est ôtée *. Le Malade revient ordinairement, soit par la force de l'imagination ou par la bonté de son tempérament, & l'Imposteur, qui soutient par-là son crédit, gagne toujours sa vie. Ces mêmes Charlatans débitent des especes de Chapelets faits de petits os

* M. Egede, dans sa *Relation de la Mission de Groenland*. pag. 64 & 170, en cite plusieurs Exemples, dont il a été témoin oculaire, & dont il a même découvert l'imposture.

ou autres matieres * , qu'ils pendent au col des enfans & même des grandes personnes , en leur persuadant qu'ils ont la vertu de procurer la santé & de porter bonheur dans les entreprises. On voit parmi ce Peuple des Gens fort âgés , & l'on en verroit davantage , si leur façon de vivre ne les exposoit pas à des dangers presque continuels.

Leur langage.

La *Langue* de ces Sauvages est si bizarre que je n'en connois aucune avec laquelle elle ait la moindre conformité. Leur Prononciation est de même. Ils font des contorsions singulières avec la bouche , & en serrant la langue contre le palais , les dents, &c. ils forment des sons inimitables , qui sont très-difficiles à comprendre & plus encore à exprimer par des Lettres. Un Seigneur Danois de la première considération m'a communiqué la copie d'un pe-

* On les appelle *Angvoak*. V. la *Relation* citée de M. *Egede* , pag. 62 & pag. 115.

tit Dictionnaire ou Vocabulaire Danois & Groenlandois , composé par le Ministre *Egede* , que j'ajouterais ici à la fin de ma Relation *. J'avoue qu'il y a quelques mots , qu'on peut dériver d'autres Langues , comme *Kinneka* , un Enfant ; *Kona* , une Femme ; *Noria* , manger ; &c. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland* a de même découvert quelques mots des autres Langues du Nord , comme *Quan* , Racine d'Angelique , en Norvégeois *Quanne* ; le Poisson *Nise* , en Norvégeois *Nisa* ; *Kolleck* , une Lampe , en Norvégeois *Kolle* , &c. Mais ces mots sont en très-petit nombre , & les Groenlandois les

* M. *Anderson* y avoit ajouté la traduction Allemande. Je me suis contenté de joindre la signification Française immédiatement au Groenlandois , & j'ai cru pouvoir supprimer l'Allemand & le Danois , dont il n'est pas question ici , & qui auroient inutilement grossi le volume.

ont peut-être acquis par la conversation avec des Etrangers & adopté par l'usage. Ce qu'il y a de certain c'est que leur Langue n'a pas la moindre ressemblance ni avec le Norwégeois , l'ancien Gothique , l'Islandois , le Finlandois , ni avec le Laponnois ; & quoiqu'ils soient assez voisins de l'Amérique Septentrionale , je n'y trouve aucune conformité avec ce que le Baron de la Hontan & d'autres ont remarqué des différentes Langues des Sauvages de ces Districts. Le Baron de Strahlenberg , dans sa *Description des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie* , donne une Table Polyglotte de trente-deux Langues différentes des Tartares ; mais le Groenlandois en est tout-à-fait éloigné tant pour la Dérivation que pour la Dialecte. Une Personne , qui a appris cette Langue par une longue application , m'a assuré qu'elle a beaucoup de graces pour les sons des mots , & qu'elle est très-ingénieuse & expressive pour les tournures. Elle ne paroît pas même

si rude qu'on la présumeroit parmi un Peuple sauvage & si simple que les Groenlandois , & elle semble plutôt avoir été cultivée avant eux par une Nation plus éclairée & plus policée , surtout si l'on fait attention au génie particulier de cette Langue , aux inflexions des Verbes , au jeu des Pronoms , au Dualis * ,

* Les Amateurs des Langues découvriront d'autres beautés de celle-ci dans l'Extrait des *Mémoires* de M. *Egede* , que j'ajoute à la fin de cette Relation. Ces *Mémoires* contiennent 1.) un petit Dictionnaire , que les Curieux pourront conférer avec le *Vocabulaire* , que *Thomas Borrichius* a fait mettre , il y a long-temps , dans les *Acta Medica de Copenhague*. Vol. II. pag. 11. 2.) une Formule de Conjugaison , avec une instruction abrégée sur les Noms & les Pronoms. 3.) les Elémens de la Religion Chrétienne , dont je ne rapporte ici que les Dix Commandemens , le Pater & une autre Priere 4.) Quelques Exhortations

&c. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, ch. 1. remarque qu'on parle à peu près le même langage

au Peuple, dont je ne donne que le IX & X Article, qui m'ont paru les plus remarquables. 5.) Les premiers onze Chapitres de la Genese, traduits en Groenlandois, dont je donne ici le premier. 6.) Quelques Evangiles traduites de même, dont je rapporte pour exemple celle de l'Annonciation de la Vierge. Je dois encore remarquer, que les Prépositions & les Conjonctions de cette Langue ne sont que des *Affixa* ou *Suffixa*; par exemple: *Sumit* d'où? *Sumas* par-où? *Jesumit* de Jesus; *Jesumut* à Jesus; *Kiltac Nûnalo* Ciel & Terre, *Guditog* & Dieu. Comme la Langue Groenlandoise n'a point de mots pour exprimer les sujets de Religion & autres choses spirituelles, M. *Egede* fut obligé d'en adopter pour cet effet de la Langue Mere du Nord. Tels sont *Gud* Dieu, *Engelija* Ange, *Synd* Péché, *Helligsofuaach* Saint, *Velfigninch* bénir, &c.

partout le Pays , à l'exception de la prononciation qui est différente en certains endroits. Les Femmes ont aussi une Dialecte particuliere , & leurs mots se terminent ordinairement par une *n*.

L'Habillement des Groenlandois Leur Habille-
ment. est fait de Peaux de Daims & de Chiens de Mer , qu'ils sçavent en quelque façon corroyer avec de l'urine , de l'huile &c , en les battant beaucoup avec des pierres. Ils se servent aussi pour cet effet des Peaux de certains Oiseaux. Leurs habits sont cousus avec du fil , qu'ils ont l'adresse de couper des boyaux de Chiens de Mer & d'autres Poissons après les avoir soufflés & séchés à l'air. Ils portent tous sur la poitrine une Peau de Canard à Duvet avec les plumes en dedans.

Les Hommes ont un Just-au-Corps Des Hom-
mes. étroit de Peau de Daim ou de Chien de Mer avec des manches & un Capuchon comme ceux des Moines. Il descend jusqu'aux genoux & est taillé en pointe devant & derrière. Dans l'Été ils portent le poil en dehors ,

& dans l'Hyver en dedans. Ils ont des Culottes étroites de la même peau, comme aussi des Bas ou Bottes avec le poil en dedans, mais on voit souvent les Genoux nus quand ils marchent. Un petit Nombre d'entr'eux porte des Bas foulés d'Islande que les Danois y apportent. Ils n'ont ni chemises ni autre linge, parce qu'ils ne sçauroient cultiver chez eux ni lin ni chanvre, & que leur pauvreté ne permet pas d'acheter de la toile des Danois. Si l'on fait présent à quelqu'un d'une chemise, il la met par-dessus son habit & se croit un grand Seigneur. Quand ils vont en Mer, & principalement pour la Pêche des Baleines, ils passent sur leur habit une espee de jaquette, où l'habit, la culotte, les bas & les souliers ne font qu'une pièce. Elle est faite de Peau de Chien de Mer unie & sans poil, & si bien cousüe & lassée au corps, que l'eau ne peut y pénétrer nullepart, pour empêcher qu'elle ne rende leur corps plus pesant & ne les fasse couler à fond. Ils tiennent

d'un autre côté devant la Poitrine une petite Ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle ils soufflent autant d'air qu'ils jugent à propos pour se soutenir sans aller au fond. Ils savent par ce moyen se tenir droits dans l'eau jusqu'à mi-jambe, & à mesure qu'ils diminuent ou augmentent l'air du dedans de leur jaquette, ils descendent & remontent comme bon leur semble. Un Capitaine très-digne de foy m'a assuré, qu'il les avoit vu plonger plusieurs fois jusqu'au fond de la Mer, d'où ils lui avoient rapporté ce qu'il y avoit jetté exprès, & qu'il avoit eu lui-même un Matelot, qui après s'être exercé pendant quelque temps avec une pareille jaquette étoit parvenu au point de se tenir droit & de marcher presque à sec sur les flots de la Mer.

L'Habillement des Femmes ne dif- Des Femmes
fère pas beaucoup de celui des Hom- mes.
mes, sinon que leur Just-au-Corps
est un peu plus ample, & qu'il monte plus du côté des épaules, à eau.

se des Enfans qu'elles portent sur le dos partout où elles vont. Leurs culottes sont fort courtes en Été, & les jambes sont nuës jusques par-dessus les Genoux; mais elles descendent plus bas & passent les Genoux en Hyver *. Les Femmes nouent leurs cheveux en queue: elles y passent d'abord une sangle, & après les avoir retroussés elles les renouent une seconde fois & les font tenir droits & serrés contre la tête. Elles entrelassent pour ornement dans leurs cheveux toute sorte de corails de verre, ils en mettent aussi dans les oreilles, au col, aux bras, & même sur les souliers. Quelques-unes des Femmes, qui ont envie de plaire, s'entrelassent les yeux, les jouës, le menton, les oreilles, &c. de toute sorte de petits traits avec

* Les meilleures figures de l'Habille-
ment des Hommes & des Femmes se
trouvent dans le *Museum Regium Dan-*
nia, publié par *Jacobaeus*, & par *Lau-*
renz, Part. II. Sect. 2. n. 81. Planche 1,
du

du fil teint de noir de lampe. Elles passent ce fil entre la chair & la peau où il laisse à perpétuité les marques noires qui ressembtent assez à celles que les Voyageurs , qui vont en Terre Sainte , se font appliquer au bras *. On m'a assuré que ces Ornaments vont assez bien à certaines Femmes du Pays, & que celles qui ne sont pas laides d'ailleurs, sçavent les

* *Ysbrants Ides* , Envoyé en Russie, dans son *Voyage de la Chine* , pag. 37, dit, en parlant des Tartares , appelés *Nisovier Tiengusi* , qu'il rencontra dans son Chemin. » Ils sont aussi Amateurs de la Beauté , & pour l'augmenter ils s'ornent le Visage , le Front , les Joues & le Menton de la manière suivante. Ils brodent toute sorte de Figures dans la peau avec un fil enduit d'une graisse noire , & après y avoir laissé le fil pendant quelques jours ils l'en retirent. La broderie marquée reste dans la peau , & l'on en voit peu qui n'en aient au visage «.

faire valoir avec de l'art & des graces. Tant il est vrai que l'envie de plaire est inséparable de la Femme ! & les Climats les plus glacés ne sont pas exempts de coquetterie. Cependant, quelque attention que les Femmes ayent ici à se parer, elles ne sont pas moins sales que les Hommes. Les uns & les autres vivent dans une malpropreté étonnante. Ils se lavent fort rarement, & si jamais ils le font, ce n'est qu'avec leur propre urine.

Leurs Habitations.

Ils ont deux especes d'*Habitations*, les unes pour l'Hyver, les autres pour l'Eté. Les maisons d'Hyver sont les plus grandes, & ils les élèvent à l'approche de cette saison, ou lorsqu'ils croient rester longtems dans un endroit. Les Femmes en sont les Architectes, & les Hommes ne se mêlent jamais de bâtir. Ces maisons sont construites de cailloux ou de morceaux de roc si bien liés de terre & de mousse qu'il est impossible que le vent y pénètre. Elles ne sont guères élevées de terre au-delà de quatre pieds, & le reste est en-

foncé en terre pour plus grande solidité & pour mieux résister au vent & au froid. Quelques lattes posées sur les parois & couvertes de gazons forment le toit. Ces maisons ont par-ci par-là quelques fenêtres, qui sont fermées de membranes de boyaux de Chiën de Mer ou d'autre Poisson bien cousues & jointes en longueur avec les nerfs qui leur servent de fil. Ces Fenêtres ne laissent pas de donner passage à la lumière & d'éclairer les maisons plus qu'on ne se l'imagineroit. L'entrée est creusée sous terre comme le creux d'une taupe, &, au lieu d'aller en ligne droite, elle fait plusieurs détours & est allongée exprès, pour empêcher le froid & le vent d'entrer droit dans la maison. L'ouverture de dehors est toujours tournée vers la mer, afin qu'en sortant de leur maison ils la voyent immédiatement comme la source principale de tout ce qu'ils possèdent, & qu'ils puissent s'apercevoir sur le champ de la moindre ouverture dans les glaces, pour recommencer leurs travaux.

Q ij

Une Peau tendue devant l'ouverture sert de porte. On ne sçauroit passer le creux souterrain qu'en se courbant beaucoup ou en se traînant sur les genoux, & sa sortie conduit précisément au milieu de la maison, qui n'a guères que 20. pieds en carré. Elle est souvent habitée par 7 ou 8 familles, c'est-à-dire, par toute la Parenté. Tout le monde s'accorde assez bien ensemble. Ils n'ont ni domestiques, qui brouillent souvent les Maîtres, ni meubles qui tiennent beaucoup de place inutile. Ils sont contents d'en avoir autant qu'il faut pour se retourner, & toute la communauté mange en paix le produit commun de la Pêche & de la Chasse. Un des quatre côtés de la maison est destiné pour les lits qui ne sont autre chose que des planches élevées sur des pierres d'environ un pied de terre, & couvertes de peaux garnis de poil au lieu de matelas. Chaque Famille couche ensemble, & est séparée d'une autre par une peau tendue à la hauteur d'environ 4. pieds. Tous ceux qui sont de la

même famille couchent à côté les uns des autres , le Pere & la Mere sont au milieu , les garçons à côté du Pere & les filles à côté de la Mere. Chaque Famille a devant son lit sa cuisine , qui n'est autre chose qu'une longue lampe taillée de la Pierre molle , dont j'ai parlé ci-dessus , & dans laquelle il y a un creux long & profond , où l'on entretient continuellement une petite flamme claire & assez pure moyennant une méche bien imbibée de graisse ou d'huile. Une des lattes du toit soutient un chaudron , qui suffit pour la cuisine de toute la famille , & la lampe sert à faire bouillir leur poisson & viande , & en même temps à éclairer & à échauffer la maison. Il y en a , si je ne me trompe , qui ont leurs murs garnis de pelisses , le poil tourné en dedans. C'est de-là qu'il fait si chaud dans ces Maisons , & que l'on y sent si peu la rigueur de l'hyver , que les Gens du Pays , tant hommes que femmes , s'y tiennent toujours le corps nud. Mais c'est par cette même raison qu'elles

ont une incommodité insupportable pour les Etrangers , qui est une puanteur affreuse & capable de faire évanouir quelqu'un qui n'y est pas accoutumé. Elle est causée par l'huile & par la viande & les Poissons moitié pourris joints à la malpropreté & aux exhalaisons continuelles d'une quantité de monde dans un air chaud & renfermé : sans oublier la vermine dont tout est rempli. S'il leur arrive quelqu'Etranger en visite, comme il en vient quelquefois de 10 lieues, ils ne le couchent pas avec eux , quand même il seroit de leur Nation ; mais on lui assigne un endroit particulier sur une planche détachée de leur lit. Ils font auprès de leur maison de petits creux dans la terre qu'ils garnissent de pierres & où ils gardent les viandes & Poissons séchés en Eré pour leurs provisions d'Hyver. Tout ce qu'ils prennent en Automne & en Hyver , ils se couchent simplement par terre sous la neige & le conservent ainsi contre la putréfaction. Lorsqu'ils ne peuvent plus se mettre en mer ,

Ils traînent leurs canots de femmes jusques contre les maisons , où ils les renversent sur quatre pieux & y conservent dessous leurs pelleteries & autres marchandises de prix. Ils commencent en Octobre à occuper leurs *Maisons d'Hyver* , & les quittent au commencement de Mai , soit pour quelque temps , s'ils restent dans le voisinage , ou tout à fait , s'ils changent de lieu pour chercher un autre endroit plus avantageux pour la pêche & la chasse. Ces maisons abandonnées tombent ensuite en partage à d'autres qui y arrivent par hazard. Leurs *Habitations d'Esté* sont des Tentés legeres de peaux unies de Chiens Marins , dont il y en a deux l'une sur l'autre. Elles sont toutes rondes & n'ont pas plus de circonférence en-haut qu'un chapeau ordinaire. On les dresse sur des perches de bois , & chaque Famille à la sienne en particulier. Ceux qui en ont le moyen garnissent leurs Tentés en dedans de peaux de Daim ou d'autres animaux. On m'a assuré que ces Tentés sont faites avec beau-

coup de goût , & qu'on les tient beaucoup plus proprement que les maisons , en sorte qu'un Etranger pourroit y demeurer. Chaque Pere de Famille a dans sa Tente une lampe avec un chaudron suspendu par-dessus. Quand ils vont en mer dans leurs grands Canots de Femmes , ils emportent leurs Tentés avec eux.

Leurs
Fiançailles.

Comme les Groenlandois vivent en tout d'une maniere très-simple & selon le pur instinct de la Nature , il est aisé de concevoir , que leur *Fiançailles* & *Mariages* doivent se faire sans embarras & cérémonie. L'homme ne regarde autre chose , sinon qu'une fille soit entendue pour le ménage selon la coutume du Pays , & principalement pour la couture en habits , & celle-ci demande seulement , si son amoureux est adroit , assidu & heureux pour la Pêche & la Chasse. La Mariée n'apporte point de dot , & le Marié n'a point d'héritage à laisser ; ainsi il n'y a pas beaucoup de difficulté à surmonter de part & d'autre ni de contract à passer , pour conclure l'affaire. Cependant il s'ob-

serve

serve ici, comme partout ailleurs, une décence naturellement due au sexe. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland* donne dans son *XII Chapitre* un détail fort ample & plus précis qu'on ne le trouve ailleurs de tout ce qui regarde les mariages de cette Nation, dont voici l'abrégé. Lorsqu'un jeune homme a dessein de se marier, il le communique à ses Parens, en leur nommant la personne dont il a fait choix, quoiqu'il ne lui ait jamais parlé. Si les Parens y consentent, ils lui promettent de faire chercher la Fille en question. On se sert ordinairement pour ces commissions de 2 ou 3 vieilles Femmes, qui vont aussi-tôt trouver les Parens de la Fille. En arrivant elles parlent pendant quelque-temps de choses indifférentes, & la conversation tombe insensiblement sur le jeune homme, dont elles vantent beaucoup l'adresse & le bonheur pour la Pêche. Elles s'ouvrent à la fin & déclarent aux Parens le motif de leur Mission, en leur demandant la Fille sans adresser une parole à celle-ci.

Tome II.

R

Quand la Fille est présente, elle sort sur le champ, comme si pareil discours blessait sa pudeur. Si la proposition convient aux Parens, ils y consentent d'abord, & ils rappellent la Fille pour lui communiquer l'affaire. Celle-ci défait la queue de ses cheveux, la jette sur son visage, & se met à pleurer, sans cependant dire ni oui ni non, mais en marquant toujours un air de répugnance. Les Femmes, sans faire semblant de s'apercevoir de son affliction, la prennent sous les bras & l'entraînent avec elles. Quand elle est arrivée dans la Maison paternelle de son Amoureux, elle reste pendant quelque-temps assise en pleurant continuellement sans que celui-ci lui dise un mot. Ce sont les Parens qui la consolent les premiers, en l'assurant qu'elle sera contente aussi-tôt qu'elle connoîtra le jeune homme qui lui est destiné. Celui-ci faisant à la fin semblant de s'impatienter lui parle à son tour, & la prie de venir se coucher à son côté. Elle lui accorde sa demande après

plusieurs instances , & le Mariage se consomme bientôt après. Il y en a cependant qui ne veulent absolument pas se laisser persuader de rester dans la nouvelle Famille , & qui s'enfuient chez leurs Parens. Ceux-ci ne la renvoyent pas , mais ils attendent quelqu'un de la part de l'Amoureux qui vienne la chercher. Il arrive souvent que la Mariée déserte deux ou trois fois de son nouvel Epoux ; mais alors celui-ci , pour finir la cérémonie , fait faire un sac , dans lequel les Vieilles vont la rechercher. Elles vont la prendre de force chez ses Parens , qui ne sauroient plus s'y opposer , & l'ayant mise dans le sac ils le nouent par en haut , n'en laissant sortir que les cheveux , & la traînent ainsi jusqu'aux pieds de son Epoux , avec lequel elle est obligée alors de rester malgré elle.

Il est étonnant , que ces Peuples , Leurs Mœurs sans avoir de Loix positives à cet égard , s'abstiennent pour le mariage jusques du troisième & quatrième degré , soit par une pudeur

naturelle ou par un ancien usage ; dont cependant ils ne connoissent ni l'Origine ni le Principe. Chaque Groenlandois n'a ordinairement qu'une seule Femme ; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, vu l'indépendance absoluë de cette Nation, son ignorance de ce qu'on appelle Loi, la corruption de la Nature humaine qui nous porte aux voluptés charnelles & par conséquent à la Polygamie, qui a toujours été & qui est encore en usage chez les Payens. Il se trouve cependant quelques Groenlandois qui ont deux femmes ; mais ce n'est pas par lubricité, & quand on leur demande raison de leur second Mariage, ils répondent tout uniment, qu'ils ont trouvé la dernière plus capable que l'autre, & qu'ils l'ont épousée aussi, parce qu'ils étoient en état d'en nourrir deux. Les devoirs de Mariage sont sacrés parmi eux, & l'on n'a jamais entendu dire qu'un homme ait habité avec une autre femme que la sienne. Cependant ces mariages ne sont pas si indissolubles, qu'un hom-

me ne se sépare quelquefois de sa femme pour en prendre une autre, surtout quand la première ne se trouve pas à sa fantaisie ; ce qui doit arriver fort souvent dans leur façon légère de s'épouser. Quand un homme a eu des enfans de sa femme, il lui passe bien des défauts, & ils ne se quittent plus qu'à la mort. On ne s'imagineroit pas avec combien de hauteur ces hommes d'ailleurs si simples sçavent se prévaloir des prérogatives de leur sexe. Le Mari se met seul à manger & se fait servir par sa femme, qui n'oseroit toucher à rien avant qu'il se soit levé, & lorsqu'elle manque à son devoir, il la corrige par des coups de bâton, sans que la femme en garde de rancune.

Il est aisé de concevoir par la manière de vivre de ces femmes qu'elles doivent être fort robustes, tant avant l'accouchement qu'après, & on ne les entend jamais se plaindre des douleurs qui accompagnent ordinairement cet état. Elles ont une tendresse sans bornes pour leurs enfans. Elles les aiment au-delà de

*Education
de leurs
Enfans.*

tout & en ont un soin extrême. Tant qu'ils sont petits, elles les portent partout où elles vont sur le dos qui leur sert de berceau ; & les laissent reposer jusqu'à l'âge de 3 à 4 ans ou davantage. On ne peut pas s'attendre à beaucoup d'*Education* dans ces Enfans. On leur laisse leur volonté libre, sans même vouloir les gêner, & l'on ne voit guères d'exemple qu'un Groenlandois ait corrigé son enfant *. Cependant lorsqu'ils deviennent plus grands, on ne remarque en eux aucun penchant pour le libertinage, & sans affecter extérieurement pour leurs Parens cet air respectueux, que personne ne leur a appris, ils leur obéissent d'une manière toute unie, & sont sans répugnance & murmure tout ce qu'ils leur ordonnent. Les Garçons & les Filles restent toujours auprès de leur Pere & Mere jusqu'à leur mariage : ils sont à eux-mêmes aussi

* V. la *Perlustration du Groenland*, pag. 47.

tôt qu'ils sont établis ; mais ils ne quittent pas pour cela la Maison paternelle.

Les Groenlandois s'accoutument Leur façon de tout. Ils supportent la faim avec de manger, une fermeté incroyable, quand la nécessité l'exige ; mais aussi ils devorent quand ils ont de quoi se régaler. Ils n'ont point de temps fixé pour leurs repas, & ils mangent quand la Nature le demande. Leur principal repas se fait le soir. Il y en a qui se lèvent la nuit pour manger, lorsqu'ils sentent de l'appétit. Ils n'entrent jamais dans une autre maison, soit pour affaire ou autrement, sans dévorer sur le champ tout ce qu'ils voyent autour d'eux. Cependant leurs mets & leur façon de les préparer n'ont pas beaucoup d'appas. Ils n'ont que de la viande & du Poisson, puisque leur terrain ne produit rien du tout. Leur principale nourriture sont les Daims, les Lièvres, les Chiens de Mer, toutes sortes d'Oiseaux terrestres & aquatiques, quantité de Poissons de Riviere & de Mer, même les Balei-

nes, mais principalement les petits *Loddes*, qui ressemblent à nos Eperlans. Ils mangent leur viande tantôt cuite, tantôt crüe, après l'avoir laissée pourrir à demi ou sécher au soleil sur les Rochers *. Il n'y a rien de trop dur & coriace pour les Groenlandois, & lorsque le besoin les presse, ils coupent des morceaux de la peau de leurs habits ou des vieux souliers & les ayant fait bouillir dans l'eau, ils les mâchent & les avalent; ce qui fait aussi qu'ils ont tous leurs dents ébréchées & émoussées, comme les vieux Chiens de Payfans. Ils font toujours cuire leur Poisson frais: ils en séchent aussi beaucoup au soleil pour leurs provisions d'Hyver, comme entr'autres les Saumons, & principalement les *Loddes*, qu'on prend en quantité dans les mois de May & Juin. Ils mangent les Poissons secs en guise de pain sans les faire bouillir. Ils

* V. la *Relation de l'Islande*, dans la *Note* de pag. 85.

font tout cuire à l'eau pure & sans sel, puisqu'ils n'en ont point, en y mettant un peu de graisse ou d'huile de poisson. Ils se servent pour cet effet de Chaudrons taillés de la pierre molle mentionnée ci-dessus, ou de cuivre, s'il ont le moyen d'en acheter des Danois. Le Chaudron est suspendu au-dessus de la grande lampe, dont je viens de parler. Ils font du feu moyennant deux morceaux de bois, dont l'un entre dans le creux de l'autre, auquel le feu prend à la fin par le mouvement rapide qu'ils donnent au premier. Quand leur Viande ou Poisson est à demi-cuit, ils en versent d'abord le bouillon, qu'ils boivent entr'eux, & ils mettent le reste dans des plats qui n'ont jamais été lavés, ou, comme quelquefois ils n'en n'ont point, simplement à terre entre leurs jambes & le mangent. Ils trouvent leurs plus grandes délices dans le sang des Chiens de Mer, qui en ont plus que tout autre Animal. Lorsqu'ils en prennent, ils ont grand soin de l'arrêter sur le champ en bouchant la playe

& le conservent ensuite précieusement. Ils n'en donnent rien aux femmes & le gardent uniquement pour leur bouche, ils le boivent pur, quand ils en ont beaucoup, ou s'il n'y en a guères, ils en font mettre un peu dans le chaudron, pour donner un haut goût à leur Viande ou Poisson.

Leur boisson. Ils n'ont pour toute *Boisson* que de l'Eau pure. Les Danois ont été longtemps à les persuader de tâter de leur cuisine; mais la longue habitude les y a à la fin accoutumés. Il y en a eu même à qui l'on a appris à boire de l'Eau-de-Vie, & ils en supportent beaucoup avant de s'enyvrer; ce qui vient apparemment de la grande quantité de Graisse, dont leur Estomac est enduit & qui en enveloppant les particules spiritueuses de l'Eau-de-Vie les empêche de monter à la tête *. Il a été

* C'est le sentiment de l'Auteur de la *Perlustration du Groenland*, pag. 39.

impossible de les accoutumer à fumer du Tabac, qui leur a toujours paru trop piquant sur la langue.

Je passe maintenant aux Occupations ordinaires de ce Peuple, qui leur fournissent le nécessaire pour la vie & l'entretien. La Pêche & la Chasse sont ici les seuls Métiers des Hommes, & les Femmes les y aident autant qu'elles en sont capables. Ils pêchent quelquefois, quoique rarement, dans les rivières & les ruisseaux. La principale Pêche se fait en mer, tant sur les Baleines que sur d'autres Poissons, qui abondent sur leurs Côtes. La Chasse se fait sur mer pour les Chiens Marins & les Oiseaux aquatiques, & sur terre pour les Daims, Lièvres, Chiens Sauvages, Perdrix &c. Ils sont infatigables, alertes & fort adroits pour ces deux sortes d'exercices, & le besoin joint au défaut des Matériaux convenables leur a fait imaginer des Instrumens si ingénieux, & des artifices si bien raisonnés, qu'on ne sauroit assez les admirer.

Je commence par leurs *Ustensiles*

Leurs
Ustensiles
de Pêche.

de Pêche. Les Hameçons de leurs lignes autrefois étoient d'os. Ils sont aujourd'hui de fer que les Danois & les Hollandois leur apportent. Les filets, dont ils se servent dans les Rivières, sont faits avec de petites lames minces & longues de la barbe des Balcines. Ils sçavent les manier avec une dextérité étonnante, & prennent autant de poisson qu'ils veulent. Les Danois mêmes avouent, que ces filets sont plus propres pour la Pêche que ceux de Chanvre. Ils ont aussi des Eperviers à petites mailles qui sont faits avec des nerfs de Daims tricottés, & ils s'en servent pour pêcher les *Loddes* *. Le Harpon **, avec lequel ils tirent sur

* V. l'*Auteur cité*, pag. 33.

** Ou *Harping-Iron*, selon les Anglois. C'est une espece de grosse Flèche qu'ils dardent sur la Baleine. Le mot vient vraisemblablement du Grec *ἀπρη*, qui signifie une arme crochue, dont les Anciens se servoient dans la Pêche de leurs prétendues Baleines. V.

les Chiens de Mer & les Baleines ,
 à une pointe d'os crochue ; ceux
 dont les facultés le permettent en
 ajoutent une de fer. Comme ces
 pauvres Gens n'ont d'autre bois que
 ce qui leur arrive par hazard des
 Côtes de l'Amérique , ou que les
 Danois & les Hollandois leur ap-
 portent , & que le fer est encore
 plus rare chez eux ; ils ont l'esprit
 & la précaution d'attacher au milieu
 de chaque Harpon , qu'ils jettent ,
 une Vessie de Chien de Mer soufflée,
 qu'ils appellent *Avata* , afin que , si
 le Harpon manque le Poisson , ou
 qu'il s'en détache , il ne se perde
 pas , mais que flottant sur l'eau ils
 puissent le retrouver pour s'en ser-
 vir une autre fois. Leurs pointes
 mêmes sont faites en sorte , que se-

Oppien dans son *Halieuticon* , Liv. V.
 v. 152. Si l'on vouloit remonter plus
 haut , on pourroit dériver ce mot de
 l'Hébreu *חרב* *Hasta* , lance ; sur quoi
 l'on peut consulter l'*Hierozyicon* de
Bockart , P. II. Liv. V. ch. 15.

lon le besoin on peut les ajuster à
 toute sorte de perches , auxquelles
 ils les attachent avec des sangles de
 cuir & des barbes de Baleines, & par-
 là les multiplient , pour ainsi dire , à
 l'infini & les employent à différens
 usages. Les Harpons , qu'ils jettent
 sur la Baleine , sont fort gros , & leurs
 perches sont pesantes , pour mieux
 pénétrer dans le Poisson. Celles-ci
 sont garnies au milieu d'un chevil-
 le d'os , pour y appuyer le pouce
 & pour darder le Harpon avec plus
 de force. Ils ont outre cela des per-
 ches encore plus longues & plus pe-
 santes garnies de pointes très-for-
 tes , dont ils se servent en guise de
 lances pour tuer le Poisson. Ils ont
 de grosses flèches de plus d'une fa-
 çon , qu'ils jettent de même sur les
Chiens de Mer & sur les Baleines :
 La queue est garnie de deux feuilles
 des dents de Vache Marine au lieu
 de plumes , pour pouvoir tirer avec
 d'autant plus de justesse & de force.
 Ils ont aussi une petite espece de
 flèches pour tirer les Oiseaux aqua-
 tiques, qui sont fort rares & diffi-

les à surprendre. Ces flèches sont armées d'un morceau d'os fort pointu & outre cela au milieu de quatre crochets pointus & hachés, qui sont placés autour de la flèche en quarré, afin que si l'Oiseau, soit en se plongeant, soit en s'élevant ou en se jetant de côté, évite la pointe de la flèche, il soit frappé infailliblement d'une des quatre pointes laterales, qui l'arrête également. En effet ils ne manquent guères leur coup, & l'exercice continuel, auquel ils s'appliquent dès leur tendre jeunesse, les rend habiles à tirer l'arc. Pour mieux ajuster le coup, & pour frapper plus fort, ils ont imaginé un certain Instrument large par enbas & pointu par enhaut, & par conséquent presque triangulaire. Il a un petit creux en long, dans lequel s'ajuste l'extrémité de la flèche; il est garni par enhaut d'une petite cheville d'os, qui en la serrant lui donne plus de force dans l'instant que la main tire le manche de l'Instrument.

Ils ont deux sortes de Canots pour

Leurs
Canots.

aller à la Pêche & pour faire des voyages. Les uns sont *petits* & ne servent qu'aux hommes ; les autres , qui sont beaucoup plus *grands* , portent également les hommes & les femmes. Les petits sont longs & fort étroits , & ne peuvent porter qu'une seule personne. Leur fond est fabriqué de quelques perches longues de bois liées par de pareilles traverses, attachées avec des lames minces de barbes de Baleine. Ils sont garnis de peaux de Chiens de Mer bien cousûes avec des nerfs au lieu de fil*.

* C'est une des plus anciennes façons & des plus simples de Bâtimens , qu'on rencontre chez toutes les Nations des trois anciennes parties connues du Monde. On peut consulter à cet égard les endroits cités dans *Scheffer de Militia Navali Veterum* , ch. 3. pag. 26. & y joindre les Auteurs allégués par M. *Haseus* dans sa *Dissert. de Leviathan Jobi* , ch. 4. §. 12 , qui le découvre aussi dans l'Original Hébreu de l'Ecriture Sainte. V. aussi le
Ces

Ces Canots sont si légers , qu'un homme le porte sans difficulté partout où il veut.

Les grands Canots sont appelés *Canots de Femmes* , pour les distinguer des petits qui ne servent jamais qu'aux hommes , & parcé que les femmes sont ordinairement dans ceux-ci la fonction de Rameurs. C'est dans ces Canots qu'ils s'embarquent avec leurs femmes , leurs enfans & tout ce qu'ils possèdent, quand ils veulent changer d'habitation , ou quand ils vont à la Pêche des Baleines : car alors ils les emmènent avec eux , pour apprêter à manger & pour les aider , principalement à raccommoder sur le champ leurs Chemises ou Jaquettes à vent , si par hazard il s'y faisoit un trou. Ces Canots ne sont proprement que des Pontons ouverts & pointus par devant & par derriere , sans profondeur , & simplement bordés autour.

Museum Reg. Danicum. P. II. Sect.
II. num. 81.

Tome II.

S

Les perches, de bois qui leur servent de base, sont plus fortes que dans les autres Canots, mais elles sont de même liées avec des lames de barbes de Baleine & revêtues de peau. Ils sont, pour ainsi dire, radoubés de vieille graisse de Chiens Marins ou plutôt des fèces qui restent après en avoir tiré l'huile, avec lesquelles ils ont soin de graisser continuellement les coutures des peaux, qui deviennent par-là comme consolidées. Ces Canots ont un petit mât, qui avance beaucoup sur le devant, & qui porte une voile faite de boyaux de Baleine fendus & séchés, qui sont rangés les uns à côté des autres & cousus de fil fait de nerfs ou boyaux de Daim. Cette voile est longue mais elle n'a que 6 à 8 pieds de profondeur, & n'est pas propre pour aller droit sous le vent, puisqu'on risqueroit de faire verser le bateau à cause de sa légèreté. Les Groenlandois ont l'adresse d'avancer fort vite avec ces Canots, qui portent 20 personnes & davantage avec leurs Tentres & Ustensiles, & outre cela, quand la

Pêche a été avantageuse, une bonne provision de Graisse & de Barbes de Baleines. Il n'y a rien de si léger que ces Canots à proportion de leur volume, & 3 ou 4 hommes les portent en traversant les glaces ou une langue de terre sans trop se fatiguer. Lorsqu'ils vont à la Pêche, ils apportent leurs Ustensiles à terre & mettent leurs habits destinés exprès à cet usage. Quand au contraire ils sortent pour chasser au Chien Marin & à l'Oiseau, ils appliquent leurs petits harpons aux perches qui conviennent, & attachent à chacune une peau de Chien Marin enflée avec une corde ou sangle fort longue. Cette peau, dont ils ont coupé la tête, les pieds & la queue, est rasée de tout son poil & unie. Elle est recousue de tous côtés & pour ainsi dire, cimentée de graisse sur les coutures, en sorte que l'air ne peut en sortir. Un os percé d'un petit trou est cousu dans la peau & se bouche exactement avec une cheville: c'est par-là qu'on souffle la peau & qu'on en fait ressortir l'air

quand elle a servi. Cette peau enflée & attachée à un harpon sert à empêcher un Chien Marin, qui en est blessé, de se plonger au fond de la Mer, & à donner le temps au Chasseur de s'approcher davantage de l'Animal, pendant qu'il se démène, pour achever de le tuer *.

* Cette invention n'est cependant pas neuve. Les Pêcheurs de l'Océan Atlantique se servoient déjà anciennement d'une espèce de sacs ou gros ballons attachés aux cordes, où tenoient les crochets ou hameçons avec lesquels ils prenoient leur prétendue Baleine. Ces Sacs étoient soufflés avec la bouche, & on les lâchoit après le Poisson quand il vouloit se plonger. *Oppien*, dans son *Halieuticon*, Liv. V. v. 177. chante ainsi :

Οἱ δὲ οἱ ὀρμῶντες ἀρπύρας εὐρέας αἰχὰς
Προῖτες ἀνδρομέης πεπληνιστάς τ' ἔχουσ' ἐς ὑδάτων
Δυσμείων ἀέμψυγας

c'est-à-dire. » Ils lâchent d'abord après le Poisson qui se plonge les gros sacs

Le petit Canot porte précisément devant le siège du Pêcheur un petit

» soufflés par les hommes avec leur
» haleine & attachés à une corde.

Le Poëte décrit fort joliment dans les Vers suivans les débats du Poisson blessé avec ces sacs qui le forcent à monter sur l'eau. *S. Basile*, qui a assisté lui-même à une pareille Pêche, en donne une Description encore plus circonstanciée, dans son *Homélie* X. sur l'*Hexaëmeron*. Je ne sçaurois cependant pas m'empêcher de remarquer ici, que le *Cete*, dont ces deux Auteurs font mention, n'est pas une véritable Baleine, mais plutôt le grand *Hayfish* ou Chien Marin connu sous le nom de *Canis Carcharias*. Ceci est évident 1.) par le petit Poisson qu'*Oppien*, v. 67, lui donne pour Compagnon ou Conducteur sous le nom d'*ομίστολας ιχθύς*, & dont le P. *Tachard* fait aussi mention dans son *Voyage de Siam*, Liv. I. pag. 31. en rapportant en même temps la cause, pour laquelle il se tient auprès du gros Poisson. 2.) par

échaffaud de bois , comme dans la *Figure* , sur lequel la corde de l'harpou est entortillée , & qui soutient en même-temps derrière le Pêcheur la peau de Chien Marin enflée & attachée à l'autre bout de la corde. Le Pêcheur passe par-dessus ses habits ordinaires une Veste avec des Manches & un capuchon, & souvent même des culottes de peau de Chien Marin , qu'il serre bien autour du corps pour faire découler l'eau , qui tombe sur lui. Son front est garni d'un demi cercle de bois dont les extrémités sont proprement garnies d'os. Il passe jusqu'au-delà des oreilles , & garantit les yeux contre les rayons trop éblouissans du soleil *.

l'hameçon avec l'amorce. v. 135. à laquelle la Baleine ne mord jamais , & 3.) par les trois rangs de dents (*upper row*) v. 325. qui désigne assez l'espèce du Poisson.

* Les anciens Goths se servoient vraisemblablement aussi d'un pareil cercle au front , qu'on appelle dans

Il se met avec cet équipage dans son petit Canot, où il s'assied sur le derrière en étendant les jambes droites devant lui, & bouche aussi exactement qu'il est possible l'ouverture de son siège autour de lui, soit avec ses habits ou avec d'autres peaux de Chien marin. Il attache aux deux côtés de lui ses harpons, & ne prend dans ses mains qu'une seule rame de sapin qui a de chaque côté une feuille haute & large, & garnie pour plus de solidité d'un bord d'os aux quatre coins. C'est avec cette seule rame qu'il a l'adresse de faire aller son bateau, d'en conserver l'équilibre, & même de le relever, si malheureusement, il venoit à verser. Il paroît incroyable à ceux qui n'ont jamais vu aller ces Canots, avec combien de rapidité ils sentent les flots de la Mer. J'ai eu à moi un homme qui sçavoit gouver-

*l'Historia Gothrica & Ross, ch. 26.
p. 161. Ennispaung, en Suédois Aun-
nespaung, Frontale.*

(1.)

ner un pareil canot , & je me suis donné le plaisir de courir après lui avec une chaloupe fort legere , dans laquelle quatre hommes ramoient de toutes leurs forces , sans avoir jamais pu le joindre. Les Groenlandois font 10 à 12 lieuës du Nord dans un jour : ils sont en Mer par les plus grandes tempêtes quand nos chaloupes n'osent pas sortir ; ils montent & descendent avec les flots & ne s'épouvantent pas si une vague leur passe par-dessus la tête , parce que l'eau ne pouvant pénétrer nullepart ne peut leur faire aucun mal. Si par hazard ils sont versés , ils n'en craignent pas de mauvaises suites , parce que la plupart d'entr'eux ont l'adresse de sçavoir se relever par le moyen de leur rame ; ce qui cependant demande plus de force & d'exercice qu'on ne s'imagineroit. J'ai vu quantité de nos jeunes Marins d'ailleurs fort adroits s'exercer dans ces Canots Groenlandois , mais je n'en ai trouvé qu'un seul qui pût se tenir droit dans son Canot , & en conserver l'équilibre

en

en avançant : je n'en ai pas vu encore qui étant versé ait pu se relever par lui-même , & en effet dès que l'équilibre est perdu , le Canot se renverse & la tête du Pêcheur pend perpendiculairement dans l'eau. Cependant il n'y a rien de si commun que ces accidens parmi les Groenlandois , qui les comptent pour rien , parce qu'ils savent s'en relever aussitôt qu'ils arrivent. Il y a même parmi eux de jeunes gens si alertes & si déterminés, qu'ils couchent leur rame horizontalement sur les deux épaules , & s'étant versés exprès , en la tenant avec les deux mains , ils se relevent de l'autre côté sans lâcher les mains ni changer la position de la rame ; ce qui dans le Pays même passe pour une adresse peu commune & pour un coup de Maître.

La Pêche des Baleines demande Leur Pê-
beaucoup d'attirail. Ils mettent pour che des Ba-
cet effet leur grande jacquette qui leines ,
conserve l'air , & dont j'ai parlé ci-
dessus , & attachent à leur côté un
grand couteau pour couper la graisse

& une pierre à aiguïser. Ils prennent les plus grands harpons, & d'autres flèches, lances, & les plus grosses peaux de Chiens Marins enflées. Ils se mettent dans leurs grands Canots & amènent leurs femmes. Aussitôt qu'ils voyent une Baleine, ils l'entourent de tous côtés avec les petits canots, ils l'attaquent & souvent l'approchent avec une hardiesse étonnante, pour tâcher de lui accrocher quelques peaux enflées par le moyen des harpons qu'ils lui lancent dans le corps: car, quelque énorme que soit cet Animal, il suffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui par leur légèreté & la résistance qu'elles font à l'eau, l'empêchent de se plonger. Quand ils sont parvenus à arrêter, pour ainsi dire, la Baleine, ils l'approchent avec leurs lances, & la percent de coups jusqu'à ce qu'elle meure en perdant son sang. Ils se jettent alors dans la mer avec leurs jaquettes remplies d'air, & nagent au Poisson, où ils restent couchés à plat, & flottant sur l'eau en le dépouillant avec leurs

conteaux de tous côtés de la graisse qu'ils jettent dans leurs grands Canots à mesure qu'ils la coupent. Ils ont aussi l'adresse, nonobstant leurs mauvais outils, de tirer de même de la gueule la plus grande ou du moins la meilleure partie de ses Barbes, & font honte à nos Marins & Pêcheurs, à qui il faut tant de gros & de précieux instrumens pour en venir à bout.

Quant à leur *Chasse* par terre, ils se servent pour cet effet d'un Arc & de Flèches *, selon la coutume des

Leurs Instrumens de Chasse.

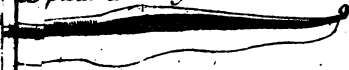
* Je dois parler ici d'un morceau rare, que je possède dans mon Cabinet. C'est la pointe d'une Flèche, qu'un de nos Pêcheurs Groenlandois trouva dans la graisse d'une Baleine qu'il prit en 1696. Cette pointe est d'une pierre fort dure, qui paroît être une Pierre néphritique, ou du moins un Jaspe verdâtre. La pointe ressemble par sa forme aux pointes de fer que les Sauvages du Déroit de Davis appliquent aux flèches qu'ils jettent avec la main.

T ij

plus anciens Peuples du monde. Les Arcs sont longs & faits de sapin d'Amérique de même que les Flèches dont il y en a avec des pointes faites d'os pour les Daims, les Cerfs & les Lièvres, & d'autres qui n'en ont point & qui sont pour les Perdrix &c. Les deux ailes de la Flèche sont de plumes de Corbeaux. Ils courent la campagne avec ces armes, jusqu'à ce qu'ils rencontrent du gibier. Aussitôt qu'ils trouvent une pièce, ils

Je n'ai pas pu sçavoir s'ils se sont servis autrefois de ces sortes de pointes de pierre, avant d'avoir eu celles de fer, ou s'ils se sont contentés de n'en avoir que d'os. Ce qu'il y a de certain c'est que la pointe que je possède doit venir d'autres Sauvages plus éloignés & inconnus, ou peut-être Américains, qui n'ont encore eu aucun commerce avec les Hollandois ou autres Nations pour en tirer des pointes de fer. Elle s'est apparemment cassée dans le corps du Poisson, & le bâton de l'harpon s'est perdu avec le reste.

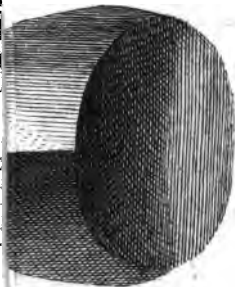
de pieds de long.



est un mot de $4\frac{1}{2}$ pieds de long.



à cette même pointe.



de d'une pointe de
pour une Balaine.

J.F.S.

l'entourent tous avec femmes & enfans , qui les suivent par troupes à la chasse , & la serrent si bien de tous côtés qu'elle ne peut se sauver que dans l'eau ou dans quelqu'endroit avantageux , où ils l'attendent avec leurs flèches. On m'a assuré , qu'ils sont aussi bons Tireurs à l'Arc qu'à l'Harpon.

La Pêche & la Chasse sont la seule occupation de ces Sauvages , qui ne connoissent aucun *Métier*. Chacun fait pour son usage tous ses Instrumens de Chasse & de Pêche , & c'est où se bornent leurs travaux. Le reste regarde les Femmes. La couture , tant pour les outils de la Pêche , que pour les habits , est de leur district. Elles bâtissent les maisons , ont soin du ménage & de la cuisine &c. Les uns & les autres montrent dans leurs travaux tant de bon sens & d'adresse , pour la propreté & la précision , qu'il faut convenir , qu'ils surpassent souvent les plus habiles ouvriers des autres Nations.

Il suffit de connoître l'éducation & la façon de vivre des Groenlan-
Ni Arts
ni Sciences

dois , pour concevoir leur ignorance dans les *Arts* & les *Sciences*. Ils ne sçavent compter que jusqu'à 21. Ils ignorent absolument ce qui s'est passé avant eux , & ne sçavent pas seulement l'âge qu'ils ont , parce qu'ils ne connoissent d'autre manière de supputer que par les Lunes. Cependant ils ont aussi à cet égard les connoissances nécessaires pour leur métier. Ils sçavent calculer par le cours de cet Astre le temps où la Baleine & le Cachalot reviennent sur leurs Côtes. Ce sont eux qui ont instruit les Danois sur le temps précis & la durée de chaque Pêche , sans s'être jamais trompés dans leur calcul. Ils se régient outre cela sur un petit nombre d'Etoiles fort remarquables , par lesquelles ils dirigent leurs courses & se retrouvent la nuit sur mer *. M. *Egede* dit dans

* Ce sont ces mêmes Etoiles , sur lesquelles les Anciens régloient leurs courses avant l'invention de la Boussole. *Homère* dit de son Ulysse, *Odyss.* E.

la Mission de Groenland, pag. 57.
qu'ils appellent la grande Ourse Tug

... ὁ πηδάλῳ ἰδύμετο τεχνήεντας,
Ἡμεγος, ἔδ' οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφαροῖσιν
ἐπιπτε,

Πληιάδας τ' ἐσορῶντι, καὶ ὅψ' εὐρυτά
Βοώτης,

Ἀρκτον δ' ἢ καὶ ἄμαξαν ἐπὶ πλοῖσιν καλέσων,
Ἡ τ' αὐτὴ στρέφεται καὶ τὸ Ὠρίωνα διακίβει
Οἷον δ' ἀμμοροῖ ἐστὶ λοστρῶν Ὀκεανῶ
Τὴν γὰρ δ' ἡμῖν ἀνάγει Καλυψὼ διαδέρων
Ποντοπορευομένας ἐπ' ἀριστερά χειρὸς ἔχοντα,

C'est à dire: » Ulyffe, prenant le gou-
» vernail, se met à conduire sa nacek
» le sans jamais laisser fermer les pau-
» pières au sommeil; regardant tou-
» jours attentivement les Pleiades &
» le Bouvier qui se couche si tard, &
» la grande Ourse qu'on appelle aussi
» le Chariot, qui tourne toujours sur
» son Pôle, observant sans cesse l'O-
» rion, & qui est la seule Constellation
» qui ne se baigne jamais dans les eaux
» de l'Océan. La Déesse avoit obligé
» Ulyffe de faire route en laissant à
» gauche cette Constellation &.

T iiij

ta, qui veut dire *Renne*, la petite Ourse ou l'Etoile du Nord *Kaumorsok*, qui signifie quelqu'un, est sorti pour prendre des Chiens de

Et *Virgile*, dans ses *Géorgiques*. Liv. 1. vers. 137.

*Navita tum stellis numeros & nomina fecit
Pleiadas, Hyadas, claramque Licaonis Arc-
ton.*

C'est-à-dire : » Les Pilotes commen-
» cerent à compter les Etoiles, & à
» les désigner par des noms divers. Ils
» distinguèrent les Pleiades, les Hy-
» ades & l'Ourse fille de Lycaon ». Et dans son *Eneide*. Liv. III. v. 516. en parlant de *Palinure*.

*Sidera cuncta notat tacita labensia caelo ;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminas-
que Triones ,
Armatumque auro circumspicit Oriona.*

C'est-à-dire : » Il observe le cours des
» Astres, l'Ourse, les pluvieuses Hy-
» ades, les deux Trions, & la brillante
» armure d'Orion ».

Mer & qui revient , parce que cette Etoile paroît sortir & se lever de la Mer. Les Pleïades portent le nom de *Killukturfet* , parce qu'elles sont si proches les unes des autres , qu'elles semblent être liées ensemble. Ce même Auteur ajoute à l'endroit cité, que les Groenlandois voyant les Eclairs & l'Aurore Boréale , qui occupe chez eux tout le Ciel , s'imaginent que ce sont les Ames des Défunts qui jouent à la paume.

Il est aisé de concevoir par la constitution du Pays que ces pauvres Habitans ne peuvent faire aucun *Commerce* entr'eux. Chaque Famille, ou celles qui demeurent ensemble , se pourvoyent , autant qu'elles peuvent , du nécessaire , & se regardent trop heureuses de trouver suffisamment ce qui leur faut. Ceci fait que chacun a la même chose & autant que son voisin : personne n'a rien de superflu ni d'extraordinaire pour le donner à l'autre. Tout ce qui regarde l'aisance & le besoin particulier , se tire des Etrangers que le hazard fait aborder à ces Côtes.

Ni Commerce entr'eux.

Ni beaucoup avec
l'Etranger,

Le Commerce que ces Sauvages peuvent faire avec l'Etranger est aussi de très-peu d'importance. Toutes leurs Marchandises ne consistent qu'en Graisse & Barbes de Baleines, en Cornes de Licornes, en Peaux de Daims, de Renards & de Chiens Marins; mais leurs circonstances ne leur permettent point d'en avoir de grandes provisions. Ils tirent de l'Etranger de grosses Etoffes de laine, de la grosse toile, des Bas & Gants foulés d'Islande, des Chaudrons de laiton & de fer blanc, des Couteaux, des Scies, des Aiguilles, des Tables, Coffres, Tablettes de cuisine, Auges, Planches, Poutres, un peu de Fer &c *. Cependant, comme toutes ces Marchandises sont de peu de valeur, & que d'ailleurs les besoins de ces pauvres Habitans sont bientôt remplis; il est aisé de concevoir qu'on ne sçauroit établir au-

* V. l'Auteur de la *Perlustration de Greenland*. Ch. 10. pag. 39.

un commerce de conséquence sur ces Côtes, d'autant plus que jusqu'à présent il n'a été possible à aucune Nation étrangere d'en maintenir le Monopole contre les Flibustiers Hollandois & autres.

C'est par ces raisons que non-seulement ils ne possèdent, mais même ils ne connoissent point d'argent monnoyé. L'*Or* & l'*Argent* y sont estimés par leur valeur naturelle, c'est-à-dire, qu'évalués à leur utilité intrinsèque ils n'en ont aucune. Or & Argent sans prix.

Le *Fer* au contraire, qui a ici pour lui l'utilité & la rareté, Prix du Fer. conserve une valeur réelle. Il est souvent arrivé qu'un Groenlandois, à qui l'on présentoit d'une main une Monnoye d'or de plusieurs Ducats, & de l'autre une couple d'Aiguilles ou un petit Tympanon d'enfant, a préféré ces derniers à la pièce d'or. Ce choix ne doit pas paroître extraordinaire : car ils connoissent l'utilité des Aiguilles, & quant au Tympanon, il les affecte beaucoup, parce qu'ils sont grands Amateurs

Leur Con-
versation ,
Musique &
Danse.

Toutes les fois que les Groëns

* Il est remarquable , que tous les Peuples de l'Univers , même les plus simples & les plus sauvages , ont inventé une espee de Musique Vocale & Instrumentale. Un goût si ancien & si universel paroît être fondé dans la Nature même de l'homme , & , pour peu qu'on y réfléchisse , on en découvre aisément l'Origine. L'Homme ayant perdu par la chute des premiers Peres la vraye source de la tranquillité de l'Ame , & étant tombé dans une espee d'indolence & de tristesse , avoit besoin de quelques moyens extérieurs pour se dissiper & se relever de son assoupissement. Il est même vraisemblable , que les premiers hommes , qui sentoient le mieux la différence de leur Etat présent à celui dont ils étoient déchus , & les tristes suites de leur décadence , ont d'abord pensé aux moyens d'adoucir leur misère en cherchant à se distraire par tout ce qui

landois s'assembloient, ils chantent & dansent au son du Tambour. Leurs

les environnoit. Le chant mélodieux des Oiseaux doit naturellement les avoir touchés & même soulagés beaucoup dans leurs noires réflexions : il doit leur avoir appris par leur propre expérience, que les modulations des tons font effet sur l'Ame, & les avoir portés par-là à faire usage de leur voix & à inventer toute sorte d'Instrumens sonores pour l'accompagner. Tel étoit sans doute le seul & le bon usage de la Musique parmi les premiers Descendans d'Adam ; mais, comme il arrive ordinairement, la Nature humaine de plus en plus relâchée & excitée par les doux sons des Instrumens abuse bientôt de ce don précieux de Dieu, & au lieu de s'en servir pour se récréer honnêtement & s'animer au travail, on les sacrifia entièrement au luxe & à toute sorte de passions déréglées. On en fit même bientôt un métier particulier. Jubal ou Thubalcain, fils de l'impie Lamech qui descendoit de la

Assemblées ouvrent par le repas ;
où ils se remplissent tant qu'ils peu-

maison de Caïn , en fit sa seule occupation (*Genes. IV. 21.*) Il fabriqua des Instrumens de toute especê & en joua avec les siens, tant pour s'amuser lui-même que pour divertir les autres. On peut le regarder à juste titre comme le premier Patron & Fondateur des Musiciens publics. Les progrès, que la Musique avoit faits , furent conservés par la Famille de Noë dans l'Arche : ils se répandirent de-là sur toute la Terre , où ils ont été poussés successivement au point de perfection qu'ils semblent avoir atteint de nos jours. Nous découvrons même partout les traces de la Musique , & principalement dans l'Orient ; mais l'usage qu'on en faisoit anciennement n'étoit que pour dissiper le chagrin & pour s'exciter au travail. Nous lisons dans *Jeremie XXXI, 5* : *On plantera en sifflant* , & au contraire *XLVIII, 33. Le Vigneron ne chantera plus sa chanson &c. Chardin* , dans les *Voya-*

vent, & ils se levent ensuite pour
jouer. Leur *Tambour* n'est autre cho-

ges, Tom. I. pag. 127 dit : » C'est
» une habitude presque universelle
» dans tout l'Orient de s'animer au
» travail par le chant. Et ce qui mar-
» que que cela naît de paresse d'esprit
» aussi-bien que de mollesse du corps ;
» c'est qu'on observe que cette habi-
» tude est la plus forte du côté du Mi-
» di. Aux Indes, par exemple, les
» Mariniers ne sçauroient remuer une
» corde qu'en chantant, ni la prendre
» même qu'au milieu du chant. Les
» Chamaux & les Bœufs sont accou-
» tumés d'être menés au chant, & se-
» lon que leur charge est plus pesante,
» il faut chanter plus fort & plus con-
» stamment ». C'est apparemment
pour cette même raison qu'on a intro-
duit & conservé l'usage de la Musique
dans les Exercices Spirituels & le Cul-
te de la Divinité, où les hommes sont
ordinairement plus relâchés que dans
les choses temporelles. Il fut ordonné
d'une maniere distinguée aux Juifs,

se qu'un cercle un peu large composé d'os d'Animaux, sur lequel ils étendent une peau bien serrée tout autour du cercle, & comme il n'y a de la peau que d'un côté, ils font entrer un bâton par bas, avec lequel ils font le plus de bruit qu'ils peuvent. Celui de la troupe, qui ouvre le jeu, prend le Tambour & se met au milieu du Cercle que les autres forment autour de lui. Il fait sonner son Tambour qu'il accompagne de Chançons, qui roulent sur leur Pêche, Chasse, Voyage &c. & dont les airs sont assez bien mélodieux. Il saute en chantant & fait toute sorte de mines & de postures ridicules. Les autres, tant hommes que femmes, chantent avec lui, & se jettent de temps en temps tantôt

dont l'imagination avoit besoin d'être frappée par un dehors pompeux, & les Payens, qui les imiterent dans plus d'un endroit, n'oublièrent pas de l'introduire dans leurs Cérémonies Religieuses &c..

sur

sur une jambe ; tantôt sur l'autre. Quand celui du milieu est las , il est remplacé par un autre , qui prend le Tambour & continue le même jeu jusqu'à ce qu'étant tous rendus ils y renoncent de concert. Quand les Groenlandois ont quelque conférence à avoir , ou qu'il s'agit de décider ou de vendre quelque chose , ils le font toujours au son du Tambour & en chantant. Ils délibèrent de cette même façon sur une Course , une Pêche ou Chasse , & prennent leurs arrangemens en chantant & en dansant. S'ils ont quelque chose à troquer , c'est par le moyen du Tambour qu'ils l'offrent à l'Assemblée & disent ce qu'ils veulent en échange. Celui , qui accepte le troc , fort du Cercle & donne un coup sur le derriere de l'homme qui tient le Tambour , & l'affaire est consommée sur le champ *. Si quel-

* V. l'Auteur de la *Perlustration de Groenland* , pag. 50 , & la *Relation de la Mission de Groenland* , de M. Egede , pag. 72 , 90 & 145.

qu'un se trouve offensé par un autre, il remet sa vengeance jusqu'à la première Assemblée. Il ne manque pas d'entrer alors dans le Cercle, où il se plaint en sonnant du Tambour, & en chantant & sautant, du tort que l'autre lui a fait, de l'injustice de son procédé envers lui, de sa méchanceté &c. Celui-ci se défend à son tour de la même manière, & répond à ses invectives en chantant. Le Peuple en rit & la dispute est finie; les Parties sont contentes & s'en retournent en bonne amitié. C'est en effet une façon très louable de vider les querelles, lorsqu'il n'y a ni Loix ni Juges pour les décider; & nous voyons par-là, que dans l'Etat Naturel il n'est pas toujours question de l'épée pour discuter son droit, mais que, selon le caractère des hommes, il y a d'autres moyens plus raisonnables & quelquefois risibles pour se rendre justice. Il est souvent arrivé aux Danois, depuis qu'ils ont appris la Langue du Pays, d'entendre chanter leurs vérités par celui qui battoit le Tambour, comme

Ils étoient venus en Groenland pour tromper les pauvres Habitans, pour attraper à bon compte leurs belles Marchandises, pour débaucher leurs femmes &c. Au reste ils font un cas particulier de leur Tambour, & quand un Danois le prend pour en jouer un peu en s'accompagnant de la voix, ils en sont si charmés qu'ils ne savent quelles caresses lui faire pour en marquer la reconnoissance. Les Femmes ont aussi une Danse en cercle, où se tenant toutes par la main, elles chantent & sautent tantôt en avant, tantôt en arrière, & tantôt en faisant le tour. Quand elles voyent arriver des Etrangers qui leur sont agréables, toutes les Femmes se mettent à chanter sur les Côtes pour leur marquer qu'ils sont très-bien venus. Les jeunes Gens ont aussi plusieurs sortes de Jeux & d'Exercices, comme le Jeu de la Paume en Hyver au clair de la Lune, & d'autres qu'on n'a pas sçu bien m'expliquer. Ils y donnent des preuves étonnantes de leur agilité, adresse & fermeté; & c'est-là le principal but de leurs Jeux.

qui deviennent par-là aussi louables qu'utiles dans la façon de vivre de cette Nation.

Ils vivent
dans l'état
naturel.

Avant de finir ma Relation, je dois dire un mot des *Mœurs* des Groenlandois , de leur *Etat Politique & Religion* , d'autant plus qu'on observe parmi ces Sauvages tant d'Exceptions des Régles , selon lesquelles les Actions humaines se mesurent ordinairement , qu'ils paroissent un Peuple tout-à-fait singulier , sorti , pour ainsi dire , de son propre cru , & tel qu'on n'en trouve pas le pareil dans toutes les Parties découvertes du Monde. Ils vivent dès la naissance dans la liberté la plus effrénée. Ils ne sont sujets dans leur enfance à aucune Discipline ni Correction de leurs Parens , & étant devenus grands ils ne connoissent ni le lien des Loix , ni la contrainte des Supérieurs. Chacun vit comme il veut & travaille à sa conservation , comme il l'entend. L'égalité est si parfaite entr'eux , que l'un ne s'avise jamais de contredire ou de persuader l'autre , loin de vouloir le

Commander , & j'ose dire , qu'on trouve dans ce Peuple le véritable *Etat Naturel* , ou d'entiere liberté ; mais qui diffère beaucoup de l'image affreuse que nous en présentent ordinairement les Systêmes* que nos

* Ciceron dit , de Invent. Liv. I. ch. 2. *Fuit quondam tempus , quum in agris homines passim bestiarum modo vagabantur , & sibi victu ferino vitam propagabant , nec ratione animi quicquam , sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum Divina Religionis , non humani Officii ratio colebatur ; nemo legitimas viderat nuptias , non certos quisquam inspexerat liberos , non jus , æquabile quid utilitatis haberet , acceperat. Ita propter errorem atque inscitiam ceca atque temeraria dominatrix animi cupiditas ad se explendam viribus corporis abutebatur &c.* c'est-à-dire: » Il y a eu un temps » que les hommes erroient dans les » champs & s'y nourrissoient comme » les bêtes. Leurs actions étoient moins » dirigées par la raison que par la for-

Jurisconsultes ont bâti du droit de Nature.

» ce du corps. On n'avoit encore au-
 » cun égard ni pour la Religion ni
 » pour les devoirs humains. Personne
 » n'avoit encore vu des mariages lé-
 » gitimes, ni des enfans certains, On
 » ne connoissoit aucune loi ni l'utilité
 » du Droit. C'est ainsi que la Passion
 » dominante & aveugle nourrie par
 » l'erreur & l'ignorance abusoit impu-
 » nément des forces du corps, pour se
 » satisfaire » &c.

Ces paroles sont pardonnables dans la bouche d'un Payen ; mais nous voyons ces mêmes principes établis par les Auteurs modernes. *Hobbes de Cive*, Chap. X. §. 1. raisonne à peu près dans le même goût : *Extra Civitatem*, dit-il, *fructus ab industria nemini certus : in Civitate omnibus. Denique extra Civitatem imperium affectuum, bellum, metus, paupertas, feditas, solitudo, barbaries, ignorantia, feritas : in Civitate imperium rationis, pax, securitas &c.* c'est-à-

Les Groenlandois sont simples Leurs
sans être stupides. Ils ne sont point Mœurs.

dire : » Hors de la Société personne
» n'est assuré du fruit de ses travaux ;
» mais tout le monde l'est dans la So-
» cieté. Hors de la Société enfin on ne
» connoît que l'Empire des Passions ,
» la Guerre , la Crainte , la Pauvreté ,
» le Dégout , la Solitude , la Barbarie ,
» l'Ignorance , la Férociété. Dans la
» Société au contraire c'est l'Empire
» de la Raison , de la Paix , de la Su-
» reté &c ». L'excellent M. de Puf-
fendorff s'est un peu égaré , lorsqu'il
s'est approprié ces paroles dans son
Ouvrage de Officio Hominis & Civis.
Liv. II. ch. 1. §. 9 , & il a été très-so-
lidement refuté par le fameux M. Ti-
tius dans ses *Observationes* , n. 461 ,
dont le raisonnement s'accorde tout-
à-fait avec la façon de vivre de nos
Savages Groenlandois. En effet , il
n'est pas nécessaire de se faire des ima-
ges si horribles de l'Etat naturel , puis-
que nous ne manquons pas d'autres
argumens pour faire voir les avanta-

du tout instruits ; mais ils ne s'abandonnent pas pour cela à la brutalité des Passions. Ils ne sont liés par aucun lien de Société ; & ils sont néanmoins sociables , paisibles & fort secourables dans le besoin *. Ils ne

ges de la vie Civile , Politique & Chrétienne. Il seroit à souhaiter seulement , que ceux qui sont mieux instruits que ces Sauvages , menassent une vie plus conforme aux lumieres de la bonne Philosophie , de la vraie Politique & de la Révélation Divine.

* Ils sont ce que *Lucien* dit des vrais honnêtes gens ποιῶντες ἐκαστος διὰ τὸν λόγον , αὐτὸν ἀνορτες διὰ τὸν νόμον ; c'est-à-dire : » Ils sont d'eux-mêmes par » l'instinct de la raison , ce que d'au- » tres font malgré eux par la contrain- » te des Loix ». *Senèque* dit fort joliment de ces derniers. *Non erant illi sapientes viri , etiam si faciebant facienda sapientibus* ; c'est-à-dire : » Ils n'é- » toient pas pour cela plus sages , quoi- » qu'ils ne fissent que des actions des » sages. »

connoissent

Donnoissent pas beaucoup les règles de la Bienfiance, & moins encore celles de la Politesse. Personne ne marque du respect pour un autre, & ils sont fort étonnés de voir parmi les Danois que l'un estime l'autre plus que soi-même, que l'un commande, que l'autre obéit &c. Quand quelqu'un va faire une visite à un autre, il ne le salue pas en entrant chez lui, & celui-ci ne lui fait d'autre réception que de lui montrer du doigt l'endroit pour s'asseoir. Ils se séparent de même sans perdre une parole pour se congédier. Toutes leurs entrevues se passent de la même manière, sans en excepter leurs Fêtes & Assemblées publiques, & nous apprenons par leur exemple, que la vraie Amitié peut subsister sans complimens & révérences. Ils sont fort malpropres. Leurs habits, les mains & le visage sont continuellement barbouillés de graisse, d'huile de Poissons & d'autres saletés. Ils ne se lavent que fort rarement & ne nettoient jamais ni plats ni vaisselle, quand même les chiens y au-

roient mangé après eux. Ils ne se font pas de scrupule de faire leur besoin en présence des autres. Au reste ils sont affables & enjoués dans la conversation , & sont charmés quand on badine avec eux *. Cependant ils sont naturellement mélancoliques , & quand ils sont seuls ils baissent la tête & soupirent souvent, sans pouvoir en rendre raison : ils sentent apparemment dans ces momens la dureté de leur vie , qui n'est est effet qu'un tissu de misères , de travaux & de dangers continuels , sans y voir la moindre esperance de changement , & sans connoître aucun motif de Philosophie ou de Religion pour se consoler.

**Crimes
inconnus.**

Les Groenlandois vivent dans l'Union & l'Amitié la plus parfaite. L'Envie , la Haine , l'Inimitié , la Trahison , les Calomnies , les Querelles &c. sont des choses inconnues parmi eux. On n'y voit ni batteries,

* V. l'Auteur de la *Perlustration de Groenland*. pag. 53.

ni voyes de fait , point d'affassinats ,
ni de guerres avec les Voifins. Leurs
Armes mêmes ne font pas faites
pour servir contre les hommes , &
ne font bonnes que pour la Chaffe *.
On n'entend jamais parler de débau-
ches entre les deux fexes. La Jeu-
neffe non mariée eft d'une fageffe
exemplaire , & jamais garçon n'a
féduit une fille , ni celle-ci un Gar-
çon. Les Danois ont fouvent mis
tout en œuvre pour débaucher quel-
que fille du Pays , mais ils y ont
toujours perdu leurs peines. Leur
peu de tempérament fe manifefte
aflez en ce qu'ils prennent fi rare-
ment deux femmes , pendant qu'il
n'y a rien qui les en empêche. Les

* *Senèque* dit , dans fon *Epître 90.*
Arma ceffant , incruentaque humano
sanguine manus ; odium omne in feras
vertitur ; c'est-à dire , » les armes font
» inutiles , l'on ne trempe point les
» mains dans le fang de l'homme. On
» ne fait la guerre qu'aux Bêtes fau-
» vages. »

Gens mariés vivent si bien ensemble, qu'on ne voit jamais d'adultère. Ils connoissent la Propriété des Biens, & chacun laisse à l'autre ce qu'il a ou prend pour lui. On n'entend parler ni de vol ni de pillage : Tout est ouvert par tout le Pays : on ne connoît ni porte, ni serrures, ni armoires, ni coffres, & personne ne touche à ce qui appartient à un autre. On ne voit pas même qu'ils se trompent ou se surprennent dans le peu de commerce qu'ils peuvent avoir.

Point de Loix, ni Magistrats. Cependant ce Peuple n'a point de Loy qui règle ses Actions, moins encore qui l'oblige à son devoir. Chacun est son Législateur ; ils n'ont par conséquent pas besoin de Magistrats, ordonnés pour maintenir les Loix, pour protéger les bons & pour punir les méchans *.

* *Barclai* dit fort bien à ce sujet, dans son *Argenis*, Liv. I. ch. 15 : *Si contineri sua sponte intra fines justitia posset genus humanum, tunc in pari*

Une pareille Constitution de tout un Peuple mérite , selon moi , une

Raisons
physiques
& politi-
ques de
leur Etat.

*omnium pietate non supervacanea modo , sed injusta essent imperia , quæ civ-
es jam sponte aquissimos ad inutilem
servitutem adigerent ; c'est-à-dire : » Si
» l'on pouvoit contenir le genre hu-
» main par lui-même dans les bornes
» de la justice , & que tous les hom-
» mes fussent également bons , il se-
» roit non seulement superflu , mais
» même injuste d'établir des gouverne-
» mens , qui ne serviroient qu'à assu-
» jettir un peuple bien juste par lui-
» même à un esclavage inutile. «
Je crois , que si Bæcler avoit connu
les Groenlandois , il n'auroit pas écrit
en termes si généraux & si décisifs ce
qui suit : *Ordo imperandi & parendi
omni naturæ rationali ita destinatum
est , ut societas & multiplicatio sine eo
cogitari nequeat ; c'est-à-dire : La Loi
» de gouvernement & d'obéissance est
» si naturelle , qu'on ne scauroit con-
» cevoir sans elle ni société ni multi-
» plication du genre humain. «* Di-*

attention des plus particulieres. Ces Gens ne connoissent ni Education , ni Ecole , ni Livres de Morale , ni Prédicateurs : leur raison est toute nuë , & rien ne la cultive. Une espèce d'instinct , qui a beaucoup de commun avec celui des

sons d'un autre côté , que s'il est vrai que des hommes corrompus peuvent parvenir par leur naturel & autres circonstances à se passer de Magistrats ; les Docteurs modernes du Droit de la Nature & des Gens ne sont pas blâmables de supposer que les Hommes parfaits tels qu'ils étoient avant la chute n'auroient pas eu besoin de Magistrats , ni de Gouvernement Civil. Quoiqu'il en soit , il n'y a que les Groenlandois seuls , qui vivent dans cette heureuse simplicité qui les fait subsister sans Supérieurs ; tous les autres Habitans du monde connu en sont bien éloignés , & l'on ne sçauroit assez remercier la Divinité d'avoir institué l'ordre des Magistrats revêtus d'autorité & du droit de punir les coupables.

bêtes , ou plutôt un penchant naturel , qui se manifeste déjà en eux avant l'usage de la raison , & qui par la suite en est fort peu étayé , les porte à faire certaines actions comme bonnes & utiles , & à s'abstenir des autres comme mauvaises & nuisibles. On croiroit en effet reconnoître au premier abord dans ces Créatures si simples un ancien reste de l'Image de Dieu & de l'innocence primitive de nos Peres ; mais , en examinant de près les Actions de ces Sauvages, on découvre aisément qu'elles n'en ont qu'une fausse lueur , & que cette Image est pour le moins autant obscurcie en eux que dans tout le reste du Genre humain. Leurs Vertus ne sont pas marquées au coin de la vraie pureté : ce ne sont plutôt que les traits les plus grossiers de ces devoirs , sans lesquels la tranquillité publique & leur espèce de société ne pourroient pas subsister. D'ailleurs les circonstances , dans lesquelles ils vivent , sont de cette nature , qu'elles les portent , pour ainsi dire , malgré eux à pratiquer ces

prétenduës vertus , ou plutôt à s'abstenir des vices qui leur sont opposés. Le peu de connoissance qu'ils ont du mal , le défaut d'appas & de mauvais exemples , font qu'ils restent dans la simplicité naturelle. La dureté du Climat , le défaut de l'abondance , la difficulté d'avoir le nécessaire les contiennent dans l'égalité & l'indifférence. Comme personne n'a ni ne sçait plus que l'autre , il n'a pas de motif pour s'élever au-dessus de lui , & celui-ci n'a point de raison de céder le pas à l'autre. Un homme seul ne peut pas suffire aux travaux qui doivent le faire vivre ; par conséquent il est obligé de conserver l'amitié des autres ; il faut qu'il les aide , afin qu'ils l'aident à leur tour ; il faut partager également ce qu'ils prennent à la Chasse ou à la Pêche , parce que l'un vaut autant & y a autant contribué que l'autre. L'un doit laisser à l'autre ce qu'il a , sans quoi celui-ci prendroit le sien. Ils doivent surtout éviter toutes inimitiés , querelles , batteries ; sans quoi ils s'extermineraient.

- roient bientôt. Le Pays est si mauvais , le Peuple si peu nombreux , & la constitution de l'un & de l'autre si éloignée de tout ce qui a rapport à la Guerre , qu'il est impossible aux Groenlandois de faire des Conquêtes sur leurs Voisins , & leur Pays a si peu d'appas , que personne ne voudroit se donner la peine de le conquérir. La vie dure & pénible qu'ils mènent chasse d'eux toute idée de volupté. Ils ne connoissent aucune boisson forte , qui y plonge si souvent les autres Nations. Ainsi , à tout bien considérer , les apparences vertueuses , qui sont si frappantes dans les Groenlandois , semblent ne pas tant provenir de la pureté de leurs sentimens , que des circonstances dans lesquelles ils se trouvent.

On découvre en effet par-ci par-là dans ces Gens , si irréprochables entr'eux, cette même semence de vices qui pullule dans le cœur de tous les Mortels. Ils estiment les Danois moins qu'eux * , & s'imaginent que

Leur mé-
chanceté
contre l'E-
tranger.

* J'ajouterai ici un trait remarqua-

les autres Nations viennent, originairement de leur Pays. S'il leur

ble d'une jeune Groenlandoise , qui constate la façon singulière de penser de cette Nation. Les Danois avoient amené un jeune homme de ce Pays à Copenhague , où on lui fit pendant quelque temps beaucoup de politesse , afin qu'à son retour dans le Pays il donnât à ses Compatriotes une bonne idée de la Nation Danoise. L'ayant à la fin ramené à la nouvelle Colonie , on lui conseilla d'épouser une femme sauvage , pour se rendre plus agréable parmi cette Nation. Le jeune homme en choisit une qui étoit aussi belle qu'elle paroïssoit raisonnable ; mais l'ayant demandée à ses Parens, il fut refusé. Il s'adressa à la fille même , qui ne lui dissimula point que sa personne & les beaux présens qu'il avoit apportés de Danemarc , lui plaisoient beaucoup , mais qu'elles ne les accepteroit point , & qu'il ne pourroit jamais être son époux. On fut longtemps sans pouvoir deviner la

font bonne mine , ce n'est que par crainte , parce qu'ils les regardent

cause d'un refus si constant & si peu attendu. On lui persuada à la fin d'aller avec son frere à la Colonie Danoise , où l'on se donna mille peines pour la déterminer , en tâchant toujours de la gagner par douceur , ou du moins de sçavoir d'elle les raisons de son refus. Elle s'expliqua à la fin à un Danois qui entendoit sa langue , en disant , qu'elle ne pouvoit pas se résoudre à accepter ce parti , pensant , que si ce jeune homme venoit à mourir avant elle , elle se trouveroit dans le cas de périr de faim & de misère , parceque les Danois ne l'estimeroient plus , & que les Groenlandois la recevraient encore moins , par rapport à l'aversion & au mépris qu'ils avoient pour les Danois. Elle persista toujours dans son refus , & il fallut gagner son frere par bien des promesses pour qu'il la déterminât à ce mariage. Il s'y prêta , & l'assura qu'au cas qu'elle devînt veuve il auroit soin d'elle & de

plus fortes & plus braves qu'eux-même. Ceux, qui ont eu affaire aux Groenlandois, se plaignent surtout de leur entêtement & opiniâtreté, qui passe toute imagination, & principalement dans les femmes. On prétend aussi, qu'ils ne se font pas scrupule de voler les Danois, quand ils croient ne pas être découverts. Si ceux-ci leur font du bien, ils ne leur en marquent pas la moindre reconnaissance. On m'a raconté qu'environ deux ans avant l'Etablissement de la Colonie, un Vaisseau y ayant abordé, pour sonder le terrain, & un des Matelots Danois s'étant trop avancé dans le Pays, quelques Groenlandois s'étoient jettés sur lui, & après l'avoir terrassé lui avoient fait plusieurs ouvertures dans le corps, dont ils avoient succé le sang avec beaucoup d'avidité. Cependant on n'a pas entendu parler depuis de pa-

sa famille. Elle y consentit sous ces conditions, & le mariage se fit sur le champ.

reils accidens. En faisant attention , après tout ce que je viens de rapporter ici , à l'état de l'homme abandonné à lui-même , & au peu de progrès qu'il peut faire en cet état dans le chemin de la Vertu , nous sentons d'autant plus vivement le bonheur insigne des Peuples policés & les bienfaits infinis , dont le Créateur nous comble tous les jours , en entretenant & renouvelant parmi nous les précieux restes de son Image , par le moyen de tant d'Ecoles & de Docteurs , & surtout par les Dogmes salutaires de son Eglise , qui par leur Morale l'emportent sur les Loix naturelles. Je dis plus : comme l'homme n'est pas seulement fait pour cette vie ; mais qu'il aspire à un état plus heureux , il trouve dans la Mort du Rédempteur des moyens efficaces de s'en assurer , & en attendant des motifs très-puissans pour se consoler en ce monde de toutes les adversités , qui peuvent troubler son repos.

Ces Connoissances si consolantes Point de
pour nous sont d'autant plus terri- Religion.

ni connois-
sance de
Dieu,

bles étant appliquées à ces pauvres Groenlandois , qui étant d'ailleurs si bons & si justes entr'eux n'ont pas la moindre idée de Dieu. Ils ne connoissent ni Créateur ni Bienfaiteur du Genre humain , & ils n'ont pas même de mot dans leur Langue, pour désigner l'Etre suprême. Ceux qui se sont fait instruire par les Danois ont été obligés d'adopter leur mot *Gud* , qui veut dire Dieu. On a observé de tout temps * , & les

* *Cicéron* dit dans ses *Quest. Tuscul.* Liv. I. ch. 3. *Quod nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit Deorum opinio. Multi de Diis prava sentiunt; id enim vitioso more effici solet; omnes tamen esse vim ac naturam divinam arbitrantur.* C'est-à-dire : » Il n'y a pas » de Peuple si féroce , ni d'Homme si » brutal , qui n'ait quelqu'idée de la » Divinité. Il y en a beaucoup qui » pensent mal des Dieux ; mais c'est » l'effet de leurs sentimens vicieux , » & ils s'accordent tous à leur attri- » buer une Nature & Vertu divine ».

Découvertes successives de tant de Pays inconnus, qu'on a faites dans les temps modernes, prouvent d'une maniere évidente, qu'il n'y a pas de Peuple si éloigné, si simple ou sauvage, qui n'ait quelque connoissance de Dieu ou d'une Divinité, quelque obscure, fausse ou superstitieuse qu'elle puisse être, & il n'y a rien de si étonnant, selon moi, que de voir les Groenlandois n'en avoir pas seulement la moindre idée. J'ai été long-temps incrédule sur cet article ; mais je n'ai pu à la fin me refuser aux témoignages unanimes de ceux qui les avoient fréquentés, & surtout à l'autorité du Missionnaire *Egede* & de l'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, qui assurent positivement la même chose. Il est cependant certain, & il y a même des vestiges qui prouvent que leurs Ancêtres ont eu quelque connoissance de Dieu & d'un Culte religieux ; & l'on ne peut comprendre comment leurs Descendans en ont perdu jusqu'à la moindre Notion ; pendant que nous voyons que les Parens &

sur tout les Meres n'ont rien tant à cœur que de transmettre leurs sentimens en fait de Religion à leurs Descendans. Peut-on imaginer, qu'à l'exemple d'autres Peuples beaucoup plus sauvages qu'eux *, ils n'ayent

* *Cesar dit, de Bello Gall. Liv. VI. ch. 21, Deorum numero eos solos ducunt (Germani) quos cernunt & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum & Lunam ; c'est-à-dire :*
 » Les Allemands ne regardent comme
 » Dieux que ceux qu'ils voyent, &
 » dont les secours influent visible-
 » ment sur eux, comme le Soleil, Vul-
 » caïn & la Lune ». On peut dire la
 même chose des Islandois Payens. On
 rapporte d'un des premiers Possesseurs
 de cette Ile, appelé *Thorkel*, que
 ces sujets Payens lui donnerent le sur-
 nom de *Mana*, qui veut dire Lune,
 comme une espece de sobriquet, *quod*
à Lunæ Astrorumque opificio mira-
bili aliquid de invisibili Opifice colli-
gendum statuisset, qui quoque jam mo-
riturus se in locum Soli aduersum effe-
 pas

pas levé les yeux au Ciel, & que reconnoissant les bienfaits sensibles, qu'ils reçoivent journellement du Soleil, ils n'ayent pas songé à lui rendre quelque culte? mais leur indifférence à cet égard paille l'imagination; & ils n'ont absolument aucune idée ni de Divinité, ni d'Idole, ni de Sacrifice, ni de la moindre chose qui approche de la Religion. Tous les jours de l'année sont également profanes pour eux, & soit qu'ils se levent ou qu'ils se couchent,

ri fecit, commendando se in manus illius Dei, qui Solem creaverat. ; c'est-à-dire : » parce qu'il croyoit que » les Ouvrages admirables de la Lu- » ne & des Astres pouvoient con- » duire à quelque connoissance de » l'Ouvrier invisible. Etant moribond » il se fit porter daps un endroit op- » posé au Soleil & se recommanda en- » tre les mains du Dieu qui l'avoit » fait. » V. Landrama. p. 1. chap. 9. dans le Specimen Islandic. d'Arngr Jonas. Sect. I. ch. 1.

Tome II.

Y

qu'ils se mettent au repas ou qu'ils en sortent, on n'apperçoit pas qu'ils fassent aucun acte Religieux. Il en est de même aux Naissances, aux Mariages & aux Morts, où l'on ne voit pas une seule action qui annonce l'idée d'un Culte.

Les Groenlandois s'imaginent, que tout ce qui existe, a été de tout temps & s'est formé de lui-même. Quand on insiste pour les convaincre du contraire, en leur faisant concevoir qu'il est impossible que le Soleil & les autres Corps naturels puissent être produits autrement que par la main d'un Créateur, de même que le moindre de leurs Canots ne pourroit provenir de lui-même; ils se rendent alors à l'évidence: ils conviennent volontiers qu'il faut qu'il y ait eu un Créateur, mais ils disent toujours qu'ils ne le connoissent pas, & qu'ils ne savent ni où ni qui il étoit. Quelques-uns d'entr'eux ont assez de présomption pour ajoûter qu'il falloit que le Créateur du Ciel & de la Terre eût été un *Kaltak*, c'est-à-

Dire, un de leur Nation.

Il est vrai, qu'on observe parmi les Groenlandois certains usages qui ont l'apparence de quelque superstition, & qui descendent vraisemblablement de leurs premiers Ancêtres. Tels sont, par exemple, les pansemens ridicules des Playes, dont j'ai parlé ci-dessus, certains colliers ou des morceaux de vieux bois, des Ongles d'Oiseaux, des bocs de Corbeaux &c. qu'ils pendent au col en guise d'Amulettes pour se préserver contre les maladies, ou être heureux dans leurs entreprises*. Mais on ne voit pas, qu'en le faisant ils aient la moindre foy ou confiance en quelque vertu surnaturelle, soit Divine ou Démoniaque; & ils ne le font simplement que parce qu'ils l'ont vu faire à d'autres, & qu'ils ont entendu dire que ces remèdes sont approuvés. Cependant il faut qu'ils aient foy aux Sorciers & Sor-

Usages superstitieux.

* V. L'Auteur de la *Perlust. de Groenland.* pag. 57.

tiléges. Un Groenlandois ayant perdu dans la Maladie contagieuse de 1734 sa fille & son fils aîné, qu'il aimoit tendrement, s'en prit dans sa fureur à une femme qu'il croyoit Sorciere & l'écrasa sous ses pieds, parce qu'un des enfans lui avoit dit avant de mourir que la figure de cette femme étoit toujours devant lui pour l'enforceler. M. *Egede* rapporte dans sa *Relation*, pag. 64, qu'ayant questionné plusieurs Groenlandois, il avoit appris que leur sentiment étoit que, l'homme venant à mourir, l'Âme, qu'ils appellent *Targneck*, alloit au Ciel, & que le Corps restoit & pourrissoit dans la terre, C'est aussi la raison pour laquelle ils enterrent avec leurs Morts tous les Ustensiles de Pêche & de Chasse, dont ils se sont servis dans leur vie, d'autant plus qu'ils croient, que celui qui meurt ici, va revivre ailleurs où il y a des Chasses abondantes de Daims, de Chiens de Mer &c; mais ils ne sçavent où ils vont, ni quand, ni pour combien de temps, & ils n'ont aucune idée de la Résurrection.

du Corps. Il seroit à souhaiter pour le bien de ce pauvre Peuple, qu'on l'instruisît à fond dans les Principes de la vraye Religion, d'autant plus qu'il écoute volontiers & avec beaucoup de docilité tout ce qu'on lui dit de Dieu, de sa Bénédiction & de ses Bienfaits, de la Vie éternelle &c. Il est vrai, qu'on avoit fait de bons établissemens pour cet effet, & j'en ai rendu compte au commencement de cette Relation ; mais la plûpart des Colonies se sont retirées de même que leurs Ministres, & les Nouveaux - Convertis se dispersent successivement parmi le reste de la Nation ; en sorte qu'il y a lieu de craindre, que le peu de connoissance de Dieu, du Messie & de la Religion qu'on avoit semée dans ce Pays, ne se dissipe en peu d'années, & que ce Peuple malheureux ne reste encore longtemps ou à jamais dans sa funeste ignorance *.

* Le Missionnaire *Egede* avoit composé en 1724 un Catéchisme pour

Leurs Fun-
érailles.

Il me reste à dire un mot des *Funérailles* des Groenlandois. Quand quelqu'un vient à mourir, ses plus proches parens s'emparent d'abord du corps, & l'enterrent avec beaucoup de lamentations. Ils étendent le cadavre avec tous ses habits sur le fond d'une fosse faite de gazons & de pierres, & le couvrent d'une couple de peaux & ensuite d'une quantité de pierres & de gazons. Ils mettent à côté de lui tous ses ustensiles de Pêche & de Chasse, comme son Canot, son Arc, ses Flèches, Harpons &c. après les avoir coupés & brisés par morceaux : car les vivans ne s'approprient en aucune façon ce qui a appartenu à un mort, qu'ils croient même si impur, que personne n'oseroit le toucher à l'excepti-

les Groenlandois dans la langue du Pays avec la Version Danoise à côté. Le Manuscrit original se trouva dans la Bibliothèque de Daneschield, d'où il est passé dans celle du Roi à Copenhague.

tion de son plus proche parent , qui le porte seul sur son dos quand on l'enterre. Ils plaignent beaucoup leurs Morts. Les Parens & leurs Alliés s'assemblent au commencement trois fois par jour , & ensuite, quoique moins souvent , pendant toute une année. Ils s'afféynt à terre & pleurent le mort en mettant la tête dans les mains & ayant les coudes appuyés aux genoux. Si quelqu'un meurt sans laisser de Parens , tout le monde l'abandonne , & le cadavre reste dans l'endroit où il est mort *. La cause de cette étrange coutume est la prétendue impureté que le Mort communique selon eux à tous ceux qui oseroient le toucher , à l'exception de son plus proche parent.

Je finirai ma Relation par quelques conjectures hasardées sur l'Origine de ce Peuple singulier. Je crois ple. avoir lieu de présumer que leurs An-

* V. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland.* pag. 48.

cêtres sortent de l'Asie Septentrionale, & particulièrement des Tartares de Samogitie ou de Sibérie, & que selon l'usage des Peuples nombreux du Nord ils ont été expulsés de leur País pour établir une Colonie ailleurs. Il est vraisemblable, qu'ils ont pris leur chemin par la Nouvelle Zemble *, & pénétré de là jusques dans le Groenland Oriental, d'autant plus que les Vallées de l'un & l'autre Pays & les bras de Mer, qu'il leur a fallu passer, n'étoient pas encore si chargés de neiges & de glaces qu'ils le sont aujourd'hui. Ils y ont sans doute exterminé les Chré-

* Ceci paroît d'autant plus vraisemblable, qu'il est certain par des découvertes nouvellement faites, que la Nouvelle Zemble tient par un Isthme au Côté Oriental de la Sibérie proche l'Embouchure du Fleuve Oby. V. la *Description de la Partie Septentrionale & Orientale de l'Europe* de M. Strahlenberg, dans l'*Introduction* pag. 17.

tiens

tiens qui y demeuroient, & se sont établis à leur place. Une partie de ces Tartares a passé dans le Groenland Occidental, où ils ont de même détruit les habitans. Les Historiens donnent à ces nouveaux Peuples le nom de *Skrellinger* sauvages, & ils ajoûtent qu'ils ont tué les Chrétiens de ce Pays, sans dire la moindre chose de leur origine. Une Tradition des Sauvages du Détroit de Davis porte, que leurs Ancêtres avoient massacré à leur arrivée les anciens Habitans du Pays; mais ils ne disent pas d'où ils venoient non plus que les autres Groenlandois, dont ils ont été peu à peu séparés par les Montagnes de glace & les Mers Glaciales, jusqu'à avoir même oublié leur religion & leurs anciens usages. Au reste mes conjectures sont fondées sur quantité de ressemblances que je trouve entre les Groenlandois sauvages & les Tartares mentionnés, soit pour la stature ou la maniere de vivre & de s'habiller *. Les Tungusi Nisoviens ont aussi des rames avec une feuille à cha-

que bout , & ils se cousent des figures dans le visage comme les Groenlandois * . Le Baron *de Palmberg* , qui est mort Gouverneur de Finlande , m'a conté que les Russiens en tombant en Livonie au commencement de la dernière guerre contre les Suédois avoient avec eux quelques détachemens de ces Tartares , qui en pillant un de ses Villages en saisirent le Ministre , qui étoit un jeune homme d'un bon embonpoint. Ils le jetterent à terre , & après lui avoir fait plusieurs ouvertures dans le corps , ils en succerent le sang comme des Tigres. J'ai rapporté ci-dessus une pareille cruauté arrivée à un Matelot Danois de la part des Sauvages Groenlandois , & je suis certain qu'en examinant de près ces deux Peuples , on y découvreroit peut-être encore d'autres traits d'une ressemblance plus parfaite que ceux que je viens d'alléguer.

de Bruyn. ch. 11. & le *Voyage de Ysbrand Ides*. ch. 19. pag. 116.

* V. ce dernier *Voyage*. pag. 37.

F I N.

TABLE



TABLE

DES

MATIERES

Contenues dans l'HISTOIRE NATURELLE DU GROENLANDET DU DÉTROIT DE DAVIS.

A.

A Igles fréquens en Groenland.	50.
<i>Air</i> , changement fréquent de la température.	23.
renfermé dans la Baleine & son usage.	75.
renfermé dans les habits des Groenlandois, & son usage.	182. 219.
<i>Ambre gris</i> , vient du Cachalot.	128.
sa description & situation dans le Poisson.	129.
ne vient que dans les vieux mâles	
Z ij	130.

- ce que c'est. *là-même.*
- pointes noires qu'on y trouve, ce que c'est. 131.
- Amérique* voisine de l'extrémité du Groenland. 22.
- pourquoi on ne peut pas y passer. *là-même.*
- Amianthe*, quantité de Mines en Groenland. 32.
- pourquoi le meilleur se trouve dans le Nord. *là-même.*
- il brûle sans se consommer. 37.
- d'Ecosse.* 37, *la note.*
- de Hongrie.* *là-même.*
- de Sibirie*, & la façon de le filer. 32, *la note.*
- des Pyrenées*, dont les Ouvrages sont inférieurs à ceux des Tartares de Sibirie. 38, *la note.*
- des Anciens.* 39, *la note.*
- Amphibies* Quadrupèdes & leur Description. 158.
- Amulette*, & superstition des Groenlandois. 175. 259.
- Animaux* du Nord, pourquoi leur graisse couvre la chair au lieu d'y être entremêlée. 45, 62.
- pourquoi ils ont plus de sang que

DES MATIERES. 269

ceux des Pays chauds ? 46. 62.

Arbres , il n'y en a guères en Groenland. 31.

Argent méprisé & de nulle valeur. 227.

Asbest. Voyez *Amianthe.*

Aurore Boréale , plus brillante que la pleine Lune. 29.

ce que les Groenlandois en pensent. 225.

B.

B *Abi Ronfa* , Animal , sa façon singuliere de dormir. 103 , la note.

Balani. Voyez *Glands de Mer.*

Baleines , il y en a de toute espee en Groenland. 70.

pourquoi elles ne peuvent pas vivre dans les Climats chauds. 70.

chassées du Détroit de Davis. 9.

elles ont l'oreille fine. 10. 82.

pourquoi elles portent leur graisse par-dessus la chair ? 45. 73.

leur Anatomie peu connue. 85.

leurs excréments , & l'usage qu'on en fait. là-même.

attachement à leurs petits. 88.

leur Histoire Naturelle. 71 &c.

Z iij

elles ressemblent en tout aux ani-	
maux terrestres.	<i>là-même.</i>
elles sont vivipares.	<i>là-même.</i>
leurs petits tectent.	<i>là-même.</i>
elles portent un magasin d'air avec	
elles.	75.
leur division en 15 especes.	76.
autres divisions classiques.	<i>là-même.</i>
elles voyagent ensemble.	88.
les especes ne se mêlent jamais.	89.
<i>la Grande de Groenland</i> , sa des-	
cription.	78.
sa force étonnante pour rompre les	
glaces.	82.
ses accouplemens.	86.
sa nourriture.	89, & <i>la note.</i>
<i>du Japon</i> , portent l'Ambre gris.	
	131.
<i>Barbes des Baleines</i> , leur Description.	
	80.
usages qu'elles en font.	90, <i>la note,</i>
	115.
adresse des Groenlandois pour les	
couper.	219.
<i>Becs noirs</i> de petits Poissons dans	
l'Ambre gris.	131.
<i>Blanc de Baleine.</i>	117.
distribué par 28 Concarnérations	

DES MATIERES. 271

dans le cerveau. 120.

son utilité singuliere dans le Nord.

133. Voyez aussi *Cerveau & Sperme.*

Bled, il n'en peut pas venir en Groenland. 31.

Blessures, comment on les guérit. 174.

Boisson des Groenlandois. 202.

Bosses des Baleines, leurs marques caractéristiques. 78. 120.

Buff Pays de, noyé. 17.

Butzkopf, espece de Baleine, & sa description. 150.

C.

C *Achalot*, espece de Baleine, sa description. 116. 128

origine du nom. là-même.

il y en a de différentes especes. 119.

127. 139. 142.

il porte le Blanc de Baleine & l'Ambre. 117. 133.

il voyage par troupes. 118

il fait un bruit terrible. là-même.

difficile à tirer & pourquoi? 119.

à Crane osseux & à Crane membraneux. 119.

Z.iii.

sa tête prodigieuse.	133.
son cerveau distribué par 28 conca-	
merations.	120.
sa gueule énorme.	126.
fermeté de sa chair. <i>là-même</i> ,	138.
échoué dans l'Elbe , & sa descrip-	
tion.	132.
ses gencives très-fermes.	134.
description de ses dents.	135.
description de sa queue.	136.
<i>dix-sept autres échoués</i> dans l'Elbe ,	
& leur description.	143.
<i>un autre échoué</i> de même , & sa	
description.	147.
<i>Caffiar</i> , gelée d'Œufs de Poissons.	154.
<i>Canots</i> des Groenlandois , leur descrip-	
tion.	208.
adresse de s'en servir.	215.
<i>Cataracte</i> de la Mer.	22.
<i>Cerfs</i> fort petits.	43.
leur bois extraordinaire.	44.
ils sont plus matériels & plus cou-	
verts que les nôtres. <i>là-même</i> .	
<i>Cerfs</i> , ils quittent le Pays. <i>là-même</i> .	
ils engraisissent & maigrissent subite-	
ment.	45.
ils reposent peu , & broutent tou-	
jours.	46.

DES MATIERES. 273

<i>Cerveau</i> du Cachalot distribué par	28.
concamérations.	120.
il a deux étages.	123.
il se remplit de nouveau à mesure	
qu'on le vuide.	124.
il s'écoule par un gros vaisseau sper-	
matique.	125. 133.
<i>Cete</i> des Anciens, si c'est la Baleine?	
	216, la note.
<i>Charbons de terre.</i>	42.
<i>Charlatans</i> , leurs fourberies.	174.
<i>Chasse</i> , la principale occupation des	
Groenlandois.	203.
adresse avec laquelle ils la font.	207.
<i>Chats</i> , les Groenlandois en ont peur.	48.
<i>Cheval marin.</i> Voyez <i>Chien de Mer.</i>	
<i>Chiens de Mer</i> , leur description.	163.
comment on les prend.	167.
leur utilité étonnante.	168.
leur sang fait les délices des Groen-	
landois.	201.
usage de leur vessie & peau.	205,
	211.
leur huile excellente en Amérique.	
	168, la note.
<i>en Tartarie</i> dans un Lac d'eau	
douce,	162.

274 T A B L E

d'où ils viennent.	170.
<i>le Grand</i> , ou <i>Canis Carcharias</i> est	
<i>le Cete</i> des Anciens. 213, <i>la note.</i>	
<i>petit Poisson</i> qui l'accompagne. <i>là-même.</i>	
<i>Chiens Sauvages.</i>	47.
les Groenlandois les mangent.	48.
<i>Isles des</i> , leur description. <i>là-même.</i>	
<i>Chirurgiens</i> , inconnus en Groenland.	
	174.
<i>Cochons</i> , en horreur chez les Groenlandois.	48.
<i>Colonies Danoises</i> en Groenland.	
<i>la premiere</i>	1.
ses motifs.	2.
la route & son abordement.	4.
pourquoi mal réüssi.	5.
<i>la seconde.</i>	6.
pourquoi mal réüssi.	7.
son retour en Danemarc.	13.
<i>Commerce</i> des Groenlandois & les défauts.	8. 12. 227.
intérieur peu considérable.	226.
extérieur en quoi il consiste. <i>là-même.</i>	
<i>Compagnie de Bergen</i> , pourquoi elle n'a pas pu maintenir le Monopole pour la Pêche des Baleines.	12.
elle est abolie.	13.

DES MATIERES. 275

Corne de la Licorne est une dent. 103,
la note.

Crane du Cachalot, osseux dans les
uns & membraneux dans les autres.

119. 123.

Crépuscule fort long. 128.

Crimes, inconnus en Groenland. 242.

Cryſtallin des Poissons & de certains
Oiseaux, pourquoi sphérique ? 65.

Cuisine des Groenlandois. 189. 199.

D

D *Anses* au son du Tambour. 232.
des femmes. 235.

Dauphin, espece de Baleine, sa des-
cription. 153.

Dents des *Baleines*, marque caracté-
ristique de l'espece. 78. 102. 122.
148. 150.

des *Cachalots*, leur description.
122. 135. 141. 146.

des *Groenlandois* ébrechées, & la
cause. 200.

des *Licornes de Mer*, leur descrip-
tion. 106.

ce ne sont pas des Cornes. 103,
la note.

des <i>Vaches Marines</i> , leur description & usage.	161.
<i>Détroit de Davis</i> , épuisé de ses Baleines.	9.
description de sa Côte.	22.
sa meilleure Carte.	8, la note.
son Climat.	23.
son Terrain, & ce qu'il produit.	30.
de <i>Frobisher</i> , n'est pas un passage.	20.
il n'y en a point sur la Côte de Groenland.	là-même.
<i>Dos des Baleines</i> , marque caractéristique de l'espece.	78.

E

<i>Eaux chaudes & Minérales.</i>	43.
<i>Eclairs</i> , ce que les Groenlandois en pensent.	225.
<i>Enfans</i> , leur éducation.	197.
<i>Epée de mer</i> , espece de Baleine, sa description.	155.
ce que c'est que le Sabre qu'elle porte.	là même. 157.
fureur avec laquelle elle attaque la Baleine.	156. 158.
<i>Etat Naturel</i> , sa vraie idée.	237.
	la note.

DES MATIERES. 277

les Groenlandois y vivent.	236.
<i>Etoiles</i> connuës des Groenlandois.	222.
elles dirigent leurs Courses & Pêches.	là-même.
elles régloient la Navigation des Anciens.	222. la note.
<i>Excrémens</i> de la Baleine teignent en rouge.	85.

F.

<i>F</i> <i>Aucons</i> fréquens en Groenland.	50.
<i>Femmes</i> , leur malpropreté.	186.
leur coqueterie à se broder le visage.	184.
leur pudeur naturelle.	192.
leur sujettion aux maris.	195. 197.
elles sont les Architectes des Maisons.	221.
leur maniere de recevoir les Etrangers.	235.
<i>Fer</i> précieux en Groenland.	227.
<i>Feu</i> , maniere d'en faire.	201.
<i>Fiançailles</i> des Groenlandois.	192.
<i>Filets</i> singuliers des Groenlandois.	204.
<i>Finfisch</i> , espece de Baleine , sa description.	222.

la nourriture.	93.
<i>Finne</i> , Nageoire, étymologie du mot.	72, la note.
<i>Fioerde</i> , signification du mot.	22.
<i>Flaitan</i> d'une grosseur prodigieuse.	70.
<i>Flèches</i> des Groenlandois, leur description.	206. 220.
espece singuliere venant d'autres Sauvages.	219, la note.
<i>Flux & Reflux</i> de la Mer.	30.
<i>Funérailles</i> des Groenlandois.	262.

G.

G <i>Ibbar</i> , espece de Baleine, sa description.	92. 94. & la note.
sa nourriture.	93.
ses cris affreux.	94, la note.
<i>Glace</i> , ses particules visibles & amenées par le vent.	24 & la note.
elles causent un froid terrible.	là-même.
Elles couvrent la mer.	26.
<i>Glands de Mer</i> sur les Baleines.	91.
leur description.	98, la note.
signes de la vieillesse de la Baleine.	100, la note.
<i>Gourmandise</i> des Groenlandois.	199.

DES MATIERES. 279

<i>Graisse</i> pourquoi placée en dehors dans les Animaux du Nord.	46. 62. 73.
& huile rendent le teint brun.	172.
elle empêche de s'enivrer.	202.
<i>Griefen</i> , fèces, éthymologie du mot.	139, la note.
<i>Groenland</i> , la Côte est sans Détroits ou Sonds.	20.
elle a beaucoup de Golfes & Bayes.	22.
elle est bordée de Rochers sous l'eau.	17.
son terrain & ce qu'il produit	30.
<i>L'Ancien</i> , il est perdu.	14.
entreprises annuelles pour le retrou- ver.	là-même.
restes du Christianisme découverts.	15. 16.
pourquoi on ne peut pas y pénétrer par Mer.	17.
ni par Terre.	18. 20.
<i>Groenlandois</i> , leur bonne disposition pour la Conversion.	7.
pourquoi ils ne peuvent pas pré- venir les autres Nations pour la Pêche des Baleines.	9.
ils aiment mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois & pourquoi ?	13.

<i>Groenlandois</i> , les <i>anciens Chrétiens</i>	
exterminés par les Sauvages.	15.
leur misère.	21.
leurs lampes , lumière & feu.	29.
	189.
ils sont cachés dans leurs maisons	
pendant l'hyver.	29.
leur constitution.	172.
leurs maladies & guérison supersti-	
tieuse.	174. 259.
leur langue.	175.
leur habillement.	181.
ils marchent sur les flots de la Mer.	
	183.
leur coqueterie.	184.
leur malpropreté.	186. 190. 200.
leurs habitations & façons de bâtir.	
	186.
leurs lits.	188.
leurs fiançailles.	192.
leurs mariages.	195.
leurs hauteurs avec les femmes.	
	195. 197.
éducation de leurs enfans.	198.
leur gourmandise & façon de man-	
ger.	199.
ils avalent & digèrent tout.	200.
leur boisson.	202.
	<i>Groenlandois</i>

DES MATIERES. 281

Groenlandois difficiles à enyvrer & la
cause. 202.

leurs occupations. 203.

leur adresse pour la Chasse & la Pê-
che. *là-même*, 205.

leur Canots & adresse de s'en servir.
208. 217.

leur Pêche des Baleines. 217.

leurs Chasses. 219.

ils sont habiles Tireurs. 221.

ils n'ont pas besoin de Métiers.
là-même.

ils sont sans Arts & Sciences.
là-même.

leur ignorance. 222.

ils se connoissent aux Astres. *là-même*.

ils aiment la Musique. 227.

leur foible pour le Tambour. 229.

leur façon de se venger des injures.
234.

leurs Danses. 232. 235.

leurs Jeux. 235.

leur adresse au Jeu de Paume.
là-même.

ils vivent dans l'Etat naturel. 236.

Ils n'ont ni Loix ni Magistrats.

là-même. 244.

leurs Mœurs & Vertus. 239.

Tome II.

A.

282 T A B L E

leurs Usages.	247.
leur innocence apparente.	242.
si elle est bien réelle.	245.
leur méchanceté contre l'Etranger.	249.
ils sont sans aucune Religion.	253.
leur sentiment sur la Mort.	260.
	262.
leurs Funérailles.	262.
leur Origine.	263.

A.

H Abillement des Groenlandois.	181.
<i>Habitations d'Hyver</i> des Groenlandois.	186.
leur puanteur affreuse.	190.
<i>d'Eté.</i>	191.
<i>Habitude</i> , les effets étonnans dans les Animaux.	171.
<i>Harpon</i> , étymologie du mot.	204.
	la note.
<i>Huitres</i> — il n'y en a point en Groenland.	62.

J.

J Eux des Groenlandois & leur mé- tierre.	235.
---	------

DES MATIERES: 283

Injures, façon des Groenlandois de
s'en venger. 234.

Innocence apparente des Groenlan-
dois. 242.

sur quoi elle est fondée. 245.

Insecte, nourriture de la Grande Ba-
leine, sa description. 89 & la note.

Istes enveloppées dans le brouillard.
23.

Jubaries, espece de Baleine, sa des-
cription. 94 & la note. 96.

ses cris affreux. 97.

sa fureur. là-même.

couvert de Glands de Mer. 98.

Jupiter, espece de Baleine, sa des-
cription. 93. 96.

K.

K *Natenssch*, espece de Baleine,
sa description. 102.

L

L *Amantin*, ce que c'est. 83,
la note. 160, la note.

Lampesert de cuisine, de poêle & de
lumiere. 189.

Langage des Groenlandois. 176.

Aa ij

- ne ressemble à aucun langage connu. 178.
 n'a point de mot pour les choses spirituelles. 180, *la note.*
Langue du Cachalot singulière. 121.
Lapis Manati n'est pas l'Oreille de Baleine. 83. *la note.*
Légumes, comment elles viennent en Groenland. 30.
Éicorne de Mer, espèce de Baleine: sa description. 103.
 à deux Cornes ou Dents. 104. 107, *la note.*
 elles n'ont pas toutes deux dents. 108.
 elle est l'Avant-Coureur de la Baleine, & pourquoi. 115.
 il y en a de différentes espèces. 113.
 elles s'embarassent en nageant. 110.
 échouée dans l'Elbe, & sa description. *là-même.*
Éievres fort petits. 43.
Éion de Mer, la différence de la Vache Marine. 159. *la note.*
Airs des Groenlandois. 188.
Lodde, petite espèce de Harangs, & principale nourriture des Groenlandois. 70. 200.

DES MATIERES. 285

Loup Marin. Voyez *Chien de Mer.*

Lumiere domestique des Groenlandois.

291

Lumme, Oiseau, sa précaution pour
assurer son nid.

51.

comment il conduit ses petits à

l'eau.

52.

il se laisse tuer avec ses petits.

là-

même.

Lune, elle règle la Pêche & les affaires
des Groenlandois.

222.

M.

M *Allemucke*, Oiseau aquatique,
sa description & Anatomie.

56.

étymologie du nom.

67.

c'est une Mouërte.

66.

sa définition.

67.

sa gourmandise.

là-même.

Manati. Voyez *Lapis & Lamantin.*

Marée. Voyez *Flux & Reflux.*

Mariage des Groenlandois.

195

il est sacré parmi eux.

196.

Marsouin, espece de Baleine & sa description.

151

Maseopie, ce que c'est.

11

Matiere Médicale, incertitude qui y
régne.

84.

<i>Médecins</i> inconnus en Groenland.	177.
<i>Mines d'Amianthe</i> . Voyez <i>Amianthe</i> .	
d'autres Minéraux & Métaux.	41.
<i>Mœurs</i> des Groenlandois.	239.
<i>Montagnes</i> de pierre molle.	39.
vraisemblablement remplies de Mines.	41.
<i>Mouëttes</i> , leurs marques caractéristi- ques.	66.
<i>Moules</i> excellentes en Groenland.	69.
<i>Musique</i> , les Groenlandois l'aiment.	227.
en usage parmi tous les Peuples.	228.
la note.	
son origine & vrai usage.	la même.

N.

N <i>Ageoires</i> des Baleines différentes de celles des autres Poissons.	71.
marques caractéristiques de chaque espece.	78.
leur usage.	73. 80. 87. 109.
<i>Narhwal</i> . Voyez <i>Licorne de Mer</i> .	
<i>Narines</i> des Baleines, marques carac- téristiques des especes.	76.
<i>Neige</i> , forte réflexion de la lumière.	29.

DES MATIERES. 287

- Nordcaper**, espece de Baleine, sa description. 91.
 couvert de Glands de Mer. 92.
 autre espece, appelée aussi Cachalot. 116. Voyez *Cachalot*.

O.

Occupations des Groenlandois. 203.

Oiseaux fréquens en Groenland. 50.

Aquatiques & de Rivage, & leur précaution pour assurer leurs nids &c.

50. 53.

ils montrent à nager à leurs petits.

52.

ils passent en Amérique. 53. 68.

ils reconnoissent leurs petits. 53.

leur instinct pour déchirer leur proye sur l'eau. 55.

difficiles à transporter. 55.

Or méprisé & de nulle valeur. 227.

Oreille de la Baleine, sa description. 83.

elle l'a très-fine. 10. 82.

Origine des Groenlandois. 263.

Os des Nageoires pris pour des os d'hommes marins. 72, *la note*.

Ours blanc, il ressemble au loup.

474

P.

- P** Arrhélias fort fréquens. 307
 signes de tempête. là-même.
- P**attes des Amphibies servent plutôt à nager qu'à marcher. 161. 164.
- P**aume, jeu favori des Groenlandois & leur adresse. 235.
- P**êche, la principale occupation des Groenlandois. 203.
 adresse qu'ils y montrent. là-même.
 ses Ustensiles. 204.
- P**erdrix de Groenland, sa description. 49.
 elle amasse pour l'hiver. là-même.
 elle reste dans le Pays. là-même.
- P**erroquet de Groenland, ce que c'est. 55.
- P**flokfisch, espece de Baleine; sa description. 107.
- P**igeons, comment ils construisent leurs nids. là-même.
- P**oissons de Riviere. 68.
 de Mer, ils abondent en Groenland. 69.
 séchés en guise de pain. 200.
- P**olygamie.

DES MATIERES. 289

Polygamie rare en Groenland. 196.

Poupars excellens. 69.

leur accouplement, là-même, la
note.

Q.

Que de la Baleine différente de
celles des autres Poissons. 73.

son usage. là-même.

ses coups terribles. 79. 97.

R.

Rats de terre & autres rares. 49.

Religion, les Groenlandois n'en ont
aucune. 253.

Renards & maniere de les prendre.
46.

pièges qu'ils tendent aux oiseaux.
51.

Robben-schlagers, bâtimens qui vont
à la chasse du Chien de Mer. 167.

Rochers immenses couverts de glaces.
18.

la Côte en est bordée. 171

Rotje, petit oiseau, comment il fait
son nid. 54.

Tome II.

B b

S.

- S**ang plus abondant dans les Animaux du Nord. 46. 62;
 des Chiens de Mer, délices des Groenlandois. 201;
Saumon, il abonde en Groenland. 68.
Sauvages demeurant bien haut vers le Pole. 21.
 ils mangent des hommes. *là-même.*
 construction de leurs cabanes. *là-même.*
 voisins de la Côte de l'Amérique. 22.
Schaeren, signification du mot. 17.
Scorbut deux especes. 174;
 sa guérison. *là-même.*
Soleil, sa lumiere est fort brillante. 27.
 élevé au-dessus de l'horison en hyver. 28.
Sond des Ours avance moins dans le Pays que sur les Cartes. 21.
Souliers à neige, leur description. 19,
la note.
Souris, il n'y en a point en Groenland. 48.

DES MATIERES. 191

Sperme du Cachalot répandu par tout son corps. 120. 125. 138.

dans les femelles aussi bien que dans les mâles. 126.

Superstition des Groenlandois. 174.

259.

T.

T *Abac* trop fort pour les Groenlandois. 203.

Tambour, les Groenlandois l'aiment à la fureur. 229.

il accompagne toutes leurs actions. 232.

Tartares, ils se brodent le visage. 285.

Tempêtes rares & peu durables. 24.

d'où elles viennent. la même.

Tiburo, ce que c'est. 83, la note.

Tonnerre rare. 23.

ses coups sourds, & pourquoi? la même.

Tourbe, ce qu'elle produit. 30.

Troc au son du Tambour. 233.

Truites saumonées très-fréquentes. 69.

Tuyaux des Baleines, marques caractéristiques de l'espèce. 77.

Tuzmeles, étymologie du mot.

B b ij

153 ; la note. Voyez *Dauphin* ;
Tympanon , les Groenlandois. l'ai-
 ment. 227.

T.

Vache Marine , sa description.

sa différence du Lion de Mer. *là-mê-*
me , la note.

usage qu'on fait de sa peau. 160 ;
 la note.

sa peau donnée en tribut au Roi ;
là-même.

ses pattes & leur usage. 161.

ses dents : *là-même*.

leur usage. 162.

parties mangeables de son corps.

163.

Vaisseau à Air dans la Baleine , sa des-
 cription. 75.

son usage. 76.

Spermétique du Cachalot. 125.

précaution qu'il faut pour ne pas le

percer. 125. 133.

Veau de Mer. Voyez *Chien de Mer*.

Veeksteen , pierre molle ou marbre

imparfait. 134.

usage que les habitants en font. 40.

DES MATIERES. 191

- Vent de Nord*, pourquoi plus pénétrant que les autres ? 25, *la note.*
amene la gelée, & comment ? 24.
chargé de particules glaciales, *là-même.*
Vérole, la petite, inconnue en Groenland. 173.
ravage qu'elle fait quand on l'y porte. 174.
Vertus des Groenlandois. 240.
Vessie ou Peau de Chien de Mer arrête la Baleine. 204.
son usage ancien. 215, *la note.*
Usages des Groenlandois. 241.

W.

- W** *Ittisch*, espece de Baleine, sa description. 148.
prognostic d'une Pêche abondante. 149.

Y.

- Y** *Eux* de la Baleine petits. 81.
pourquoi placés au haut de la tête ? *là-même.*
ils ont des paupieres & des sourcils. 82.

B b iij

Z.

Z Emble (*Nouvelle*) elle tient à la
Sibérie. 264, la note.

Fin de la Table des Matieres.



SUPPLE;

SUPPLÉMENT¹

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE &
quelques PRINCIPES DE LA
GRAMMAIRE GROENLAN-
DOISE.

B b iiii



SUPPLÉMENT

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE &
quelques PRINCIPES DE LA
GRAMMAIRE GROËNLAN-
DOISE.

N. B. On a ômis les Accens sur les
Consonnes, qui ne se trouvent pas
dans nos Imprimeries.

NOMS SUBSTANTIFS.

CHAPITRE I.

DE DIEU, &c.

D ieu,	G ud.
Dieu le Pere,	Gud Auguttá.
Dieu le Fils, ou	Gudib Niángá.
Fils de Dieu,	

Redempteur ,	<i>Sarnicksach.</i>
Dieu le S. Esprit ,	<i>Gudib Anarsák;</i>
ou proprement	
Souffle de Dieu,	
n'y ayant d'autre mot pour	
signifier un Etre	
spirituel ,	
Créateur ,	<i>Senarfsœ.</i>
Création ,	<i>Senach.</i>
Seigneur ,	<i>Nallegársnach.</i>
Prêtre ,	<i>Pelleste.</i>
Ange ,	<i>Engelip.</i>
Diable ,	<i>Tongarsnc.</i>

CHAPITRE II.

D U M O N D E.

C iel ,	K <i>Illach.</i>
Terre ,	<i>Nund.</i>
Soleil ,	<i>Sackanach.</i>
Lumière du Soleil ,	<i>Sachanacpoé.</i>
Le Soleil se couche ,	<i>Sackenac tarripoch.</i>
Le Soleil se leve ,	<i>Nuioch ,</i>
Lune ,	<i>Kaumeh.</i>

Etoile ,	<i>Ulloiach.</i>
Lumière ou Jour ,	<i>Kavoch.</i>
Jour ,	<i>Ullac , ou Ulluit.</i>
Obscur ,	<i>Taack.</i>
Nuit ,	<i>Unnuach.</i>

CHAPITRE III.

D U F E U .

F eu ,	I <i>Gnach.</i>
Etincelle ,	<i>Ignitset.</i>
Pierre à fusil ,	<i>Ignectant.</i>
Lampe ,	<i>Kollech.</i>
Fumée ,	<i>Igga ou Iffeck.</i>
Braise ,	<i>Auma.</i>
Cendres ,	<i>Acksa.</i>

CHAPITRE IV.

D E L' A I R .

A ir ,	S <i>Illa.</i>
Nuës ,	<i>Nüja.</i>
Air serçin ,	<i>Allackuach.</i>
Vent ,	<i>Annoe.</i>

CHAPITRE V.

DE L'EAU.

E Au,	I Mack.
Ruisseau,	Koveitiah.
Riviere,	Kock.
Mer,	Imach tarajoth.
Courant,	Sarbach.
Onde,	Malich, Ingulich.
Marée, Flux,	Uglipoch.
Reflux,	Dinipoch.
Ile,	Kickertach.
Détroit,	Tunnua.
Rochers sous l'eau,	Jekarloch.

CHAPITRE VI.

DES NUES.

N Uës,	N Ujæ.
Brouillard,	Pyoch.
Pluye,	Skielluch.
Il pleut,	Skiellupoch.

Grele ,	<i>Netakornet.</i>
Neige ,	<i>Aput , ou Kanich.</i>
Forté Gelée ,	<i>Irse.</i>
Gouttes ,	<i>Gute.</i>
Tonnerre ,	<i>Kállach.</i>

CHAPITRE VII.

DE LA TERRE.

T erre ,	I <i>Pfouch.</i>
Montagnes ,	<i>Kackarsnach.</i>
Collines ,	<i>Kackat.</i>
Pays uni ,	<i>Nachseitfinch.</i>
Pré ,	<i>Iquit.</i>
Sable ,	<i>Sickait.</i>
Mousse ,	<i>Orye.</i>
Métal ,	<i>Ignach.</i>
Pierres ,	<i>Ujackket.</i>
Ptomb ou Etain ,	<i>Ackerloch.</i>
Fer ,	<i>Sauvich.</i>
Cuivre ou Laiton ,	<i>Kangisach.</i>
Pierre à aiguiser ,	<i>Silich.</i>
Talc ,	<i>Ukasifach.</i>
Coquille , Coli.	<i>Villoch.</i>
maçon ,	

CHAPITRE VIII.

DES ARBRES & FRUITS.

B ois ou Forêt,	O Pich.
Racine,	Socleit.
Feuille, Feuillage,	Pilloch.
Bois abbattu,	Kesuk.
Résine,	Kutsoik.
Genièvre,	Avallakajarsét.
Meures,	Kiularngèt.
Groseilles noires,	Pognèch.
Autre espèce de	Kingurnèt.
Groseilles,	
Meures de ronce,	Okforneh.
Racine d'Angeli-	Quaun.
que,	

CHAPITRE IX.

DES ANIMAUX.

A Nimal,	N Erfut.
Renne, ou Ren-	Tucktu.
thier,	

Ours ,	<i>Nonnoch.</i>
Renard ,	<i>Kakaka ,</i>
Lièvre ,	<i>Ukallich.</i>
Eureil ,	<i>Tuach.</i>
Chien ,	<i>Kimmech.</i>

CHAPITRE X.

DES OISEAUX, INSECTES &c.

O iseau ,	T <i>Ingmiach, Piar- renejkach.</i>
Aile ,	<i>Sulluit.</i>
Oeuf ,	<i>Ménnich.</i>
Jeune Oiseau ,	<i>Piarach ,</i>
Poule de neige ,	<i>Akeirfit.</i>
Corbeau , Cor- neille ,	<i>Tulluach.</i>
Aigle ,	<i>Nechtoarlich.</i>
Faucon ,	<i>Kicksoiarfuach.</i>
Oye ,	<i>Nerlech.</i>
Canard ,	<i>Kachletong.</i>
Mouette ,	<i>Naviat.</i>
Lumbe ,	<i>Apa.</i>
Canard à duvet ,	<i>Mévelech.</i>
Vers ,	<i>Koperloch.</i>

304
Face,
Pou,
Cousin,

Pillectach.
Komach.
Ipperget.

CHAPITRE XI.

DES POISSONS.

P oisson,	N <i>Echpia</i> , <i>Aw-</i> <i>lisauket.</i>
Baleine,	<i>Arbach.</i>
Barbes de Baleine,	<i>Sokach, Cachelotte,</i> <i>Kiotelic.</i>
Dorsch ou Cabe- liau,	<i>Ovach</i> , <i>Saolish.</i>
Knorrhan,	<i>Kanaifoch.</i>
Sole,	<i>Okoetach.</i>
Flaitan,	<i>Netaenach.</i>
Chien de Mer,	<i>Pusa.</i>
Noms de Poissons inconnus chez nous,	<i>Sullupauket.</i> <i>Nepiset.</i> <i>Kiutilich.</i>

CHAP

CHAPITRE XII.

DE L'HOMME ET DE SES PARTIES.

H omme ,	I nnut.
Petit Enfant ,	Mecklitungut , ou Nalluvianguach.
Jeune Personne ,	Innursutveisfach.
Vieillard ,	Utockach.
Petite Fille ,	Niviachsfach.
Pucelle ,	Niviachseisia.
Femme ,	Agna , ou Kona.
Vieille Femme ,	Agna Koechseisia.
Tête ,	Niackoa.
Pieds ,	Niuch.
Col ,	Kongesid.
Epaule ,	Tuvich.
Gorge , Gozier ,	Iggera.
Nuque ,	Tunnusoã.
Poitrine ,	Eckfarroã.
Dos ,	Kulleg.
Mammelle ,	Joienga.
Bout de Mam- melle ,	Milloa.
<i>Tome II.</i>	<i>Cc</i>

Ventre,	<i>Naisaët.</i>
Nombril,	<i>Kallitxia.</i>
Bras,	<i>Tallich.</i>
Coude,	<i>Jckusia.</i>
Côté,	<i>Tullimaot.</i>
Main,	<i>Akseit.</i>
Main droite,	<i>Fallicpid.</i>
Main gauche,	<i>Saumia.</i>
Hanche,	<i>Sibbia.</i>
Derrière,	<i>Nulloch.</i>
Os,	<i>Kanah.</i>
Cuisse,	<i>Oppetich.</i>
Genou,	<i>Sæckoæ.</i>
Cheville du Pied,	<i>Tinumusod.</i>
Talon,	<i>Kimmia.</i>
Pied,	<i>Isickaka.</i>
Plante du Pied,	<i>Actugne.</i>
Doigts du Pied,	<i>Ingoei.</i>
Pouce du Pied,	<i>Puttod.</i>
Bas du Talon,	<i>Magnei.</i>
Cheveux de la	<i>Nuckietcka.</i>
Tête,	
Oreille,	<i>Siuta.</i>
Visage,	<i>Kinag.</i>
Front,	<i>Kayoæ.</i>
Oeil,	<i>Irsich.</i>
Prunelle,	<i>Kimmera.</i>
Paupieres,	<i>Isanamiä.</i>

Sourcils ,	<i>Kubtua.</i>
Nez ,	<i>Kingà ou Kingera.</i>
Bouche ,	<i>Kanerà.</i>
Jouës ,	<i>Ullua.</i>
Menton ,	<i>Toblua.</i>
Lèvres ,	<i>Karloch.</i>
Langue ,	<i>Ockà.</i>
Dent ,	<i>Kiutich.</i>
Poing ,	<i>Erechpei.</i>
Paume de la	<i>Itumà.</i>
main ,	
Creux de la main ,	<i>Kapsuri.</i>
Doigt ,	<i>Akseit, ou Tiskara.</i>
Articulations ,	<i>Naukusikà.</i>
Ongles ,	<i>Kuekich.</i>
Corps ,	<i>Timà.</i>
Peau ,	<i>Amiag.</i>
Chair ,	<i>Nekà.</i>
Ossemens ,	<i>Saungà.</i>
Intestins ,	<i>Inneloa.</i>
Cervelle ,	<i>Karachsà.</i>
Cœur ,	<i>Umattà.</i>
Ventre ,	<i>Naisaï.</i>
Estomac ,	<i>Na.</i>
Foye ,	<i>Tinnod.</i>
Vessie à urine ,	<i>Avaïaï.</i>
Excréments ,	<i>Aunach.</i>
Urine ,	<i>Koch, ou Koï.</i>

Sang ,	<i>Auck.</i>
Epine du Dos ,	<i>Kuipickakâ.</i>
Arme ,	<i>Tagneit.</i>

CHAPITRE XIII.

DE DIFFERENS USTENSI- LES , HABILLEMENS &c.

U Stenfiles de	A <i>Ulisaut.</i>
Pêche ,	
Hameçon ,	<i>Karlûsa.</i>
Filet ,	<i>Kachfusich.</i>
Tout ce qui sert à	
la Navigation	<i>Pusenut.</i>
& à la Pêche ,	
Canot ,	<i>Umiach.</i>
Arc ,	<i>Pefikse.</i>
Flèche ,	<i>Kackfuth.</i>
Bourse ,	<i>Aulemich.</i>
Fèces de graisse ,	<i>Usut.</i>
Chaudron de fer	<i>Kiblisoch.</i>
blanc ,	
Bierre ,	<i>Karjutich.</i>
Plat de bois ,	<i>Pojetach.</i>
Tonneau ,	<i>Neppathis.</i>
Chaise ou Banc ,	<i>Isiatach.</i>

Pot,	<i>Emungesoch.</i>
Verre,	<i>Kaumersoit.</i>
Ciseaux,	<i>Keijutich.</i>
Aiguille,	<i>Meckul.</i>
Epingle,	<i>Kuckelich.</i>
Anneau à coudre,	<i>Teckeriack.</i>
Just-au-corps,	<i>Annoach.</i>
Habit de Peau,	<i>Kappiteich.</i>
Culotte,	<i>Karlich.</i>
Boutons,	<i>Nautich.</i>
Bas,	<i>Alekenich.</i>
Gants,	<i>Ackatich.</i>
Coëffe,	<i>Nessach.</i>
Fil,	<i>Acktucnarach.</i>
Souliers,	<i>Isiamach.</i>
Bottes,	<i>Kamich.</i>

CHAPITRE XIV.

DES PARTIES DE LA MAISON.

E Ndroit convenable pour bâtir,	I Nnà.
Maison,	<i>Igloé.</i>
Tente,	<i>Tappech.</i>

310

Porte,	<i>Mattuā.</i>
Clef,	<i>Mattuachsan.</i>
Pavé,	<i>Nettach.</i>
Fenêtre,	<i>Iggelach.</i>
Grenier,	<i>Kalliah.</i>
Chevrons du toit,	<i>Pupelich.</i>
Hâche,	<i>Aglimant.</i>
Tarriere, Ville-	<i>Keiblorach, ou Ke-</i>
bréquin,	<i>tula.</i>
Scie,	<i>Plechtut.</i>
Planches,	<i>Seitiliach.</i>
Fourneau,	<i>Kirfarbiah.</i>

CHAPITRE XV.

DE LA FERRAILLE.

M aréchal,	S abbioch.
Soufflet,	<i>Sabbichsch.</i>
Marteau,	<i>Kautach.</i>
Cheville de fer,	<i>Kikiach.</i>
Lime,	<i>Ajomich.</i>
Fer,	<i>Sauvich.</i>

CHAPITRE XVI.

DU VOYAGE PAR TERRE
ET PAR MER.

C Hemin,	A Ckufinak.
Voyage,	Kammooch.
Bâton, Canne,	Ajaupia.
Canot, Chalou-	Umiach.
pe,	
Petit Canot,	Kajah.
Grand Canot de	Kunikaijah.
Femmes,	
Bateau,	Ummiachsuach.
Voile,	Dingerlaut.
Mâts,	Napparaüt.
Rames,	Pautich, Eputa.
Gouvernail,	Akkota.
Antenne,	Senneruta.
Flamme, Aile au	Arbolisá.
haut du Mât,	

CHAPITRE XVII.

DE L'ECRITURE.

L ivre , Ecrit,	E <i>Ruđoeroch , ou Machperfeh , Aglecket.</i>
Plume ,	<i>Suluch.</i>
Langue ,	<i>Okasē.</i>

CHAPITRE XVIII.

DE LA PARENTE.

P arenté,	I <i>Llor.</i>
Pere ,	<i>Attāta , Angutta.</i>
Mere ,	<i>Agnah , ou Okooch.</i>
Fils ,	<i>Nianga , Ernerk.</i>
Fille ,	<i>Pannia.</i>
Beau-pere ,	<i>Seckia.</i>
Oncle ,	<i>Akà.</i>
Frere aîné ,	<i>Augejuoa.</i>
Frere cadet ,	<i>Nuka.</i>
Sœur ,	<i>Noyà.</i>

Enfant

Enfant de sœur,	<i>Kallangei.</i>
Enfant,	<i>Kittongei.</i>
Ayeux,	<i>Angejokait.</i>
Petits-Enfans,	<i>Nalluvianguach.</i>
Maître,	<i>Nallegach.</i>
Valer,	<i>Kibgà.</i>

CHAPITRE XIX.

Marchandises , Uste nfiles.

M Archandise,	N <i>Eokitichsack.</i>
Miroir,	<i>Taractoch.</i>
Perles,	<i>Sappane.</i>
Caisse, Coffre.	<i>Ilabich.</i>
Lame d'épée,	<i>Pennamich.</i>
Couteau,	<i>Ingelich, Sanich.</i>
Ecuelle,	<i>Poyetach.</i>
Racloir,	<i>Uglemich.</i>
Joujou d'Enfans,	<i>Pinsemich.</i>
Images d'hommes,	<i>Jnnuerach.</i>
Tableau, Peinture,	<i>Aftiliach.</i>

NOMS ADJECTIFS.

A ffamé ,	K Alikau.
Aigu , Piquant ,	Sppicpoch.
Alteré de soif ,	Immerekeau.
Artificiel , Inge- nieux ,	Angekoch.
Avare ,	Erligtougoach.
Aveugle ,	Tackpeisoch.
Autre ,	Aipà.
Beau ,	Piugakau.
Blanc ,	Kakočut.
Boiteux ,	Sebbütsach.
Chacun ,	Ipsalioch.
Clair ,	Kaamersoch.
Golérique ,	Iktotoch.
Combien ?	Kapsevic ?
Combien grand ?	Kannoch Angiti soch ?
Courbe , courbé ,	Nivingarsoch.
Court ,	Neakau.
Demi ,	Ila.
Doux ,	Tirugasnukakau.
Dur ,	Magnars.
Eloigné ,	Ungefekau.

Emoufflé ,	<i>Ipkekan.</i>
Ennemi ,	<i>Kigagnakau.</i>
Etrôit ,	<i>Tettope.</i>
Faché , Mauvais ,	<i>Ningatoch.</i>
Fin , subtil d'esprit ,	<i>Sillakactoch.</i>
Fort ,	<i>Nekoakau.</i>
Glissant ,	<i>Koassékau.</i>
Gras ,	<i>Poellekau.</i>
Haut ,	<i>Teckekau.</i>
Hébété ,	<i>Sillakangilach.</i>
Jeune ,	<i>Innusutoch.</i>
Impudent ,	<i>Iktougilach.</i>
Inégal ,	<i>Manneekau.</i>
Joyeux ,	<i>Tappaçtoch.</i>
Laid ,	<i>Pinneitforfuach.</i>
Leger ,	<i>Okichpoc.</i>
Lent ,	<i>Tuevekau.</i>
Long ,	<i>Teckekau.</i>
Maigre ,	<i>Sellekau.</i>
Malicieux ,	<i>Akpalingnach , nassuach.</i>
Menteur ,	<i>Seiglotorsuach.</i>
Mince , Etroit ,	<i>Saakau.</i>
Misérable ,	<i>Piara.</i>
Moyen , Médiocre ,	<i>Kastilekau.</i>
Neuf ,	<i>Nutisach.</i>

D d ij

Paresseux,	<i>Tigach.</i>
Pesant, difficile,	<i>Okimoakau.</i>
Petit,	<i>Mickersjinguach.</i>
Peu,	<i>Ikkekau.</i>
Pieux,	<i>Kablumiach.</i>
Plein,	<i>Ullikartoch.</i>
Plusieurs,	<i>Imanenich.</i>
Pointu, Aigu,	<i>Ippechkau.</i>
Proche,	<i>Sanniane.</i>
Prudent,	<i>Sillakaetoch.</i>
Quelques-uns,	<i>Illei.</i>
Querelleur,	<i>Kassékau.</i>
Riche,	<i>Pissackichfor- suach.</i>
Rouge,	<i>Aupallátuch.</i>
Salé,	<i>Taroch.</i>
Sec,	<i>Pennakau.</i>
Si grand,	<i>Taima angitisch.</i>
Sourd,	<i>Tussiliaactoh.</i>
Spirituel,	<i>Silliackactoh.</i>
Stupide,	<i>Okaisoch.</i>
Superflu,	<i>Amarleken.</i>
Supérieur, en- haut.	<i>Povanè.</i>
Tel,	<i>Emaitoch.</i>
Tendre,	<i>Samivoch.</i>
Timide,	<i>Nartusoch.</i>
Tous & chacun,	<i>Tomarmic.</i>

Triste ,	<i>Alliusatoch.</i>
Vieux ,	<i>Innekoakau.</i>
Vite ,	<i>Tueviokau.</i>
Uni, simple ,	<i>Mennipàh , Men-</i>
	<i>nipoch.</i>
Vuide ,	<i>Nangatoch.</i>

V E R B E S.

N. B. Le Groenlandois est en troisième personne du Temps présent.

A Bbattre , jet-	N Eckactipà.
ter bas ,	
Accuser ,	<i>Passud.</i>
Achêter ,	<i>Nivernačtopoch.</i>
Aider ,	<i>Killoà.</i>
Aiguïser ,	<i>Epicksapà.</i>
Aimer ,	<i>Neglipoch.</i>
Aimer récipro-	<i>Ackingacpà.</i>
quement ,	
Aller ,	<i>Pissapoch.</i>
m'en Aller ,	<i>Aulapoch.</i>
m'en Aller en ca-	<i>Taripoch.</i>
chette ,	

D d jñ

ne pas vouloir Al-	<i>Arparamangitac.</i>
ler avec,	
Allumer,	<i>Ekichpà , Ekic-</i> <i>kakpà.</i>
Amasser,	<i>Ekittapoch.</i>
Annoncer,	<i>Okariačtopoch.</i>
Appaiser,	<i>Tiglipoch , Iman-</i> <i>gechpoch.</i>
Appartenir,	<i>Pia.</i>
Appeller, nom-	<i>Aitſeipoch.</i>
mer,	
Appeller de loin,	<i>Tanuhſachpà , Tok-</i> <i>lecpà.</i>
Appeller pour en-	<i>Iſſerkoà.</i>
trer,	
Apprendre une	<i>Tanuhſachpà.</i>
nouvelle,	
Approcher,	<i>Innungilà.</i>
Approcher du	<i>Unnulecpoch.</i>
ſoir ,	
Arracher,	<i>Perpà , Perloà.</i>
Aspirer à quelque	<i>Neniopoch.</i>
choſe ,	
m'Affeoir ,	<i>Inipod.</i>
Aſſommer,	<i>Tokappà.</i>
Attendre après ,	<i>Utaekyà.</i>
Avoir , Obtenir ,	<i>Pyà.</i>
Avoir du bien en	<i>Pekerpoch.</i>
propre ,	

Avoir envie de	<i>Ecklinakauna.</i>
quelque chose,	
Avoir faim,	<i>Kalekaupoch.</i>
Avoir à manger,	<i>Manatopoch.</i>
Avoir des soins,	<i>Alliusapoch.</i>
Bâfrer,	<i>Kungajupoch.</i>
Baiser,	<i>Kunichpoch</i> , qui veut dire pro- prement <i>fleurer</i> ; parce que les Groenlandois pour se baiser, ne font autre chose que met- tre leurs nez l'un contre l'autre.
Battre, Fraper,	<i>Tiglupà.</i>
Bégayer,	<i>Iptorechpoch.</i>
Boucler,	<i>Ekicksapoch.</i>
Bouillir,	<i>Kallakoluchpoch.</i>
Briller,	<i>Kiblaripoch.</i>
Brûler,	<i>Opà.</i>
Cacher,	<i>Issarctopà.</i>
Cacheter,	<i>Tichsiapoch.</i>
Chanter,	<i>Imnachpoch.</i>
Charger,	<i>Annipà.</i>
Chauffer,	<i>Keiersapoch.</i>
Chercher, Ap-	<i>Ujarepoch, Avia.</i>
porter,	

D d iiij

Choisir ,	<i>Imangechpoch.</i>
Coller ,	<i>Maijuapoch.</i>
Commander ,	<i>Inepà.</i>
Compasser ,	<i>Kapiropà.</i>
Conjecturer ,	<i>Ekopparà.</i>
Connoître ,	<i>Igliserà.</i>
Conserver , Gar-	<i>Manopà.</i>
der ,	
Conter ,	<i>Kissipoch.</i>
me Coucher ;	<i>Irmachpoch.</i>
Coudre ,	<i>Mechsopoch.</i>
Couler ,	<i>Pučavoch.</i>
Couper ,	<i>Kippuà.</i>
Courir ,	<i>Akpapoch.</i>
Courir en cercle ,	<i>Kavipoch.</i>
Couvrir ,	<i>Martuach.</i>
Cracher ,	<i>Kissachpoch.</i>
Crier ,	<i>Nibbliafoch.</i>
Crier sur quel-	<i>Toclecpà.</i>
qu'un ,	
Creuser ,	<i>Aversopoch.</i>
Croire, Présumer ,	<i>Nallecpoch , Op-</i>
	<i>pecpoch.</i>
Croître ,	<i>Aglioch , Aglakau.</i>
Cuire ,	<i>Kolacpaluichpoch ,</i>
	<i>Igavoch.</i>
Danser ,	<i>Ketichpoch.</i>
Déchirer ,	<i>Afferocpoch.</i>

Dégoutter , Cou-	<i>Gussilapoch.</i>
ler ,	
Demander ,	<i>Apperchsoepoch.</i>
Déplaire ,	<i>Narroah , Pekist-</i> <i>mooch.</i>
Désirer ;	<i>Piomooch.</i>
Désirer une chose,	<i>Nerriapoch.</i>
Désirer une chose	<i>Irchsupà.</i>
avec empressé-	
ment,	
Désister , Cesser ,	<i>Sorapoch.</i>
Desserrer ,	<i>Macuachpà.</i>
Devenir chaud ,	<i>Kirsalecpoch.</i>
Devenir jour ,	<i>Kaulapoch.</i>
Devenir juste ,	<i>Kaitsapoch.</i>
exact, s'ajuster,	
Devenir trouble ,	<i>Tussileâsungopoch.</i>
Dire ,	<i>Okalupoch.</i>
Dissoudre ,	<i>Killerutapà.</i>
Donner ,	<i>Tymà.</i>
Donner le nom ,	<i>Aitsapoch.</i>
Donner en pré-	<i>Tynia.</i>
sent ,	
Dormir ,	<i>Sinipapoch.</i>
Dresser ,	<i>Narriapoch.</i>
Echauder ,	<i>Nappuà.</i>
m'Echauffer ,	<i>Kissalapoch.</i>
Ecrire ,	<i>Anglechpoch.</i>

Ecouter ,	<i>Nallacpoch.</i>
m'Effrayer ,	<i>Eisikanga , Tapee- sarpà.</i>
Emporter , Oter ,	<i>Aulapoch , Uleñi- pà.</i>
Emporter en cou- pant ,	<i>Kippuà.</i>
Emporter en ra- clant ,	<i>Killiañtopoch.</i>
Endommager ,	<i>Petleca.</i>
Enfermer ,	<i>Iffertipà.</i>
m'Enfuir ,	<i>Kimavoch.</i>
Engraisser ,	<i>Puellopoch.</i>
Enseigner ,	<i>Ajakorsopà.</i>
Entendre , Econ- ter ,	<i>Tussachpà.</i>
Entrer ,	<i>Ifarpoch.</i>
Envelopper ,	<i>Imupoch.</i>
Errer ,	<i>Tamapoch.</i>
Essayer , Tenter ,	<i>Añtopoch.</i>
Eteindre ,	<i>Kamichpoch.</i>
m'Eteindre ,	<i>Teitsecpà.</i>
Eternuer ,	<i>Tarripoch.</i>
Etre absent ,	<i>Maningilà.</i>
Etre en arriere ,	<i>Unipoch.</i>
Etre attendu ,	<i>Maviapoch.</i>
Etre battu ,	<i>Papoch.</i>
Etre bien portant ,	<i>Tokongilachpoch.</i>

Etre blanc,	<i>Kakocpoch.</i>
Etre bon pour ce- la,	<i>Aktungilà.</i>
Etre chaud,	<i>Onakau.</i>
Etre couché,	<i>Innaponga.</i>
Etre dehors,	<i>Sillamapoch.</i>
Etre effrayé,	<i>Tuppakau, Auni- lapoch.</i>
Etre épuisé,	<i>Nukakangilack.</i>
Etre fier,	<i>Makitavoch.</i>
Etre gros,	<i>Ipsokau.</i>
Etre jeune,	<i>Innursutoch.</i>
Etre inquiet,	<i>Eifkà.</i>
Etre joyeux,	<i>Tappacpoch.</i>
Etre malade,	<i>Nepachsimaroch.</i>
Etre mouillé,	<i>Kaufecpoch.</i>
Etre ouvert,	<i>Magerfimavoch.</i>
Etre présent,	<i>Manepoch.</i>
Etre réjoui,	<i>Sacmapoch.</i>
Etre sage,	<i>Sillakapoch.</i>
Etre sale,	<i>Apperchpoé.</i>
Etre sauvé,	<i>Tuppacpoch.</i>
Etre stupide,	<i>Nungupoch.</i>
Etre transparent,	<i>Kiblaripoch.</i>
Eveiller,	<i>Tupachpà.</i>
Fâcher quelqu'un,	<i>Nugacssapoà.</i>
me Fâcher,	<i>Ningapoch.</i>
me Fâcher de quel- que chose,	<i>Kingagnakau.</i>

Faire ,	<i>Senoà.</i>
Faire attention à quelque chose ,	<i>Nacllapoch.</i>
Faire ses besoins ,	<i>Annolapoch.</i>
Fendre ,	<i>Koppuà.</i>
Fermer ,	<i>Maiuà.</i>
Finir ,	<i>Navopoch.</i>
Fléchir , Cour- ber ,	<i>Niuktipoch.</i>
Flotter , Etre em- porté par les flots ,	<i>Ajačtapoch.</i>
Fraper à la porte ,	<i>Kaupach.</i>
Frotter ,	<i>Aggiapoch.</i>
Garder , Serrer ,	<i>Tokoppà.</i>
Garder rancune ,	<i>Anaksatopoch.</i>
Gâter ,	<i>Afferoleepà.</i>
Gôûter ,	<i>Oktopoch.</i>
Gouverner un ba- teau ,	<i>Ackopoch.</i>
Grandir ,	<i>Aglilecpoch.</i>
Grater ,	<i>Killiačtopoc.</i>
Guérir ,	<i>Kaitsapoch.</i>
Jaſer ,	<i>Okaluppoch.</i>
Jetter ,	<i>Egigppà.</i>
Ignorer une cho- ſe ,	<i>Nellolarreitſioch.</i>
Laiſſer voir ,	<i>Attagog.</i>

Laver ,	<i>Eručtopoch.</i>
Lever , Aider à relever ,	<i>Nekucpach.</i>
Lier ,	<i>Kitlarchfopoch.</i>
Limer ,	<i>Ajoupoch.</i>
Louer ,	<i>Osougà.</i>
Manger ,	<i>Manetopoch.</i>
Manquer son coup ,	<i>Tamapoch, Pekànàgila.</i>
Marmotter ,	<i>Katamaapoch.</i>
Mettre au monde , accoucher ,	<i>Ernyoch.</i>
Montrer ,	<i>Ajekarsopà.</i>
Mordre , ronger ,	<i>Tausorpà, Mangipoch.</i>
Neiger ,	<i>Kanichpoch.</i>
Nuire ,	<i>Petleka.</i>
Obéir ,	<i>Inertipoch.</i>
Obscurcir ,	<i>Taapoch.</i>
Obtenir ,	<i>Pyà.</i>
Offenser quelqu'un ,	<i>Iglugtigà.</i>
Offrir ,	<i>Kaeckà.</i>
Orner ,	<i>Pinnerchsapà.</i>
Oser ,	<i>Sappianailangà.</i>
ne pas Oser ,	<i>Sappertoch.</i>
Oter ,	<i>Appà.</i>
Oublier ,	<i>Puipoch.</i>

Ouvrir ,

Matuacpa ou *Matu*
uerpoc , *Eiterch-*
poc.

Parler ,

*Okallopoch.*Paroître ou sem-
bler d'être ,*Mittapoch.*

Passer devant ,

Kangipoch.

Payer ,

Ackillerpoch.

sans Payer ,

Ackikangisoch.

Pêcher ,

Aulisarpoeh , *A-*
moupoch.

Peigner ,

Illajupoch.

Peller ,

*Auvicepoch.*Penser sur quel-
que chose ,*Ekarfapoch.*

Perdre ,

Tamapoch.

Piquer ,

Kappuà.

Pleurer ,

Kiavoch.

Plier ,

Kimacpà.

se Plonger ,

Kivià.

Porter , soulever ,

Tyntacpoch.

Porter bonheur ,

Mellupoch.

Porter coup ,

Erckapà , *Tockopà*

Porter dehors ,

Annicpà.

Pousser en avant ,

Egichpoch , ou *Au-*
leripoch.

Pouvoir ,

Ajungilach.

ne pas Pouvoir ,

Ajapoch.

Presser ,	<i>Imacpoch.</i>
Présumer ,	<i>Ifumavoch.</i>
Prêter ,	<i>Attopà.</i>
Promettre ,	<i>Kivichpà.</i>
Prononcer à hau-	<i>Syanapoch.</i>
te voix ,	
Protéger ,	<i>Sarnià.</i>
Quereller ,	<i>Nallacpoch.</i>
Racler ,	<i>Killiaçtopà.</i>
Raconter ,	<i>Okalupoc.</i>
Rajeunir ,	<i>Umasarpach.</i>
Ramer dans une	<i>Epupoch.</i>
barque ,	
Regarder , Con-	<i>Irsigà.</i>
templer ,	
Réjouir ,	<i>Imangecpoch.</i>
Relever ,	<i>Kanaçtapoc.</i>
Reluire ,	<i>Kiblaripoch.</i>
Remplir ,	<i>Uglikarpoc.</i>
Renforcer , res-	<i>Ivertippà.</i>
ferrer ,	
Reprendre ,	<i>Utertipà.</i>
Résoudre ,	<i>Killamksapoch.</i>
Respirer ,	<i>Anasatochinaspà.</i>
Rester en place ,	<i>Unigioch.</i>
Retenir ,	<i>Sorapoch , Pakla-</i>
	<i>poch.</i>
Retourner sur les	<i>Uteçpoc.</i>
pas ,	

Réveiller ,	<i>Eterfapà.</i>
me Réveiller ,	<i>Elechpoch.</i>
Revenir ,	<i>Tickipoch.</i>
Rêver ,	<i>Sinitopoch.</i>
Revivre ,	<i>Umapoch.</i>
Rire ,	<i>Iglapoch , Sickonà , gapoch.</i>
Rompre , Casser ,	<i>Nappuà.</i>
Rougir de honte ,	<i>Iktópoch.</i>
Saigner ,	<i>Meitrapoch.</i>
Sauter ,	<i>Naingilapoch.</i>
Sauter en l'air ,	<i>Mesiksà.</i>
Sauter en bas ,	<i>Piglach.</i>
Sauter par dessus ,	<i>Akimochpà.</i>
Sécher ,	<i>Pennercksapà.</i>
Sentir des re- mords de con- science ,	<i>Angechpoch.</i>
Séparer ,	<i>Acksapà.</i>
me Servir , Em- ployer ,	<i>Artopà.</i>
Siffler ,	<i>Karlupoch.</i>
Sortir ,	<i>Anniöch.</i>
Sortir au jour ,	<i>Nucoch.</i>
Souffler ,	<i>Salluapoch.</i>
Suivre , accompa- gner ,	<i>Aiparà.</i>
Suivre , Imiter ,	<i>Malicpà.</i>
	Surmonter

Sürmonter,	<i>Angileka.</i>
Suspendre,	<i>Innioch.</i>
se Taire,	<i>Nepangipoch.</i>
Teindre, Colo-	<i>Aglepoch.</i>
rer,	
Tenir,	<i>Sibbipoch.</i>
Tomber,	<i>Orlooch.</i>
Tomber à terre,	<i>Neckapoch.</i>
Tonner,	<i>Kallecpoch.</i>
Tousser,	<i>Kuessopoch.</i>
m'y Transporter,	<i>Ufiachpà.</i>
Travailler,	<i>Senoà.</i>
Trembler,	<i>Sejucpor.</i>
Tricoter,	<i>Kellersopà.</i>
Tromper quel-	<i>Aliusapà.</i>
qu'un,	
Trouer,	<i>Aperchfopà.</i>
Tuer, assassiner,	<i>Tockopà, Tokolech-</i>
	<i>poc.</i>
Vaincre quel-	<i>Actungilà.</i>
qu'un,	
me Vanter,	<i>Osouropoch.</i>
Veiller,	<i>Erkommayoch.</i>
Venir,	<i>Agacpoch.</i>
Verser davanta-	<i>Koyà.</i>
ge,	
Vieillir,	<i>Uttokarsuango-</i>
	<i>poch.</i>

Tome II.

E e

Visiter ,	<i>Tickerapoch.</i>
Voir ,	<i>Teckoà.</i>
Voler ,	<i>Tiglipoch.</i>
Unir, polir, lisser,	<i>Maniesarpà.</i>
Vomir ,	<i>Norriachpoch.</i>
Vouloir à la fin	<i>Piomooch.</i>
l'avoir ,	
ne pas Vouloir ,	<i>Piomangilà.</i>
Uriner ,	<i>Koyoch.</i>
User les souliers ,	<i>Kamillapoch.</i>

ADVERBES.

O ui ,	A <i>P , illam ,</i>
Non ,	<i>Nagge ,</i>
Oui certes ,	<i>Songong.</i>

PRONOMS.

M oi ,	U <i>Anga.</i>
Toi ,	<i>Ibbli.</i>
Lui ,	<i>Una , Ubba , Tana.</i>
Nous ,	<i>Uagat.</i>
Vous ,	<i>Illipsa</i>

Is ,	Ocko , tauko.
Le ,	Macko.
Quelqu'un ,	Illec.

N O M B R E S.

U N ,	A Ttause ,
Deux ,	Marluc.
Trois ,	Pingasut.
Quatre ,	Sissimat.
Cinq ,	Tellimat.
Six ,	Arbonec.
Sept ,	Arlech , ou Arbon nec Marluc.
Huit ,	Arbonec pingasut.
Neuf ,	Kollinilloet.
Dix ,	Kollith.
Onze ,	Arkanger.
Douze ,	Arkanget Marluc.
Treize ,	Arkanget pingasut.
Quatorze ,	Arkanget sissimat.
Quinze ,	Arkanget tellimat.
Seize ,	Arbasanger.
Dix sept ,	Arbasanger marluc.
Dix huit ,	Arbasanger pingat sut.
	E e ij

Dix-neuf,
Vingt,

Arbasanget sissimat.
Arbasanget telli-
mat.

Vingt-un ;

Ugna.

EXPRESSIONS FAMILIERES.

A Trens un peu , *Vorkie.*

Où est-il ? *Nau ?*

Donne-moi cela , *Kaisut.*

Tiens le voilà , *Aich.*

Je ne l'ai pas eu , *Pingilanga.*

Est-il permis , Oserois-je ? *Nareis.*

C'est cassé , *Aliktonich.*

Qu'est-ce que c'est ? *Suna.*

Je ne sçais pas ce que c'est , *Suxamd.*

Viens ici , *Kackeit.*

Va-t-en , *Aulareis.*

Assis-toi , *Initit.*

Leve-toi , *Neknetit.*

A qui appartient cela ? *Kiapià ?*

Comment cela s'appelle-t-il ? *Kina ib-*
bli ?

Comment s'appelle-t-il ? *Kina ?*

Je ne sçais pas son nom , *Kiname.*

Combien en veux-tu ? *Sumik Kichfa ?*

Qu'est-ce que cela te coûte ? *Sioma-*
ekia ?

Quest ce qui l'a fait ? *Kia senod* ?

Montre-le-moi avant , *Kamelorloa*.

Donne-le-moi , *Tyniect* ou *Tynieida*.

Puis-je l'avoir ? *Piglaeit* ?

Viens ici , *Kaijomit*.

Ote-toi de là , *Sackiomit*.

Va le chercher , *Agiuch*.

Conte-nous quelque chose , *Okalaet-
tuareit*.

Voici , *Areit*.

Laisse cela , *Tamaile*.

C'est l'usage , *Taima Pisseragut*.

Ote-toi de la lumière , *Tarutareit*.

N'as-tu pas peur de lui ? *Eichsirigi-
tuch* ?

A quoi sert cela ? *Suchsach* ?

Aujourd'hui , *Voitsach*.

Je m'en vais , *Epeisach*.

Cela n'est pas à moi , *Piingila*.

N'est-il pas vrai ? *Illà* ?

Demande-lui , *Attinle*.

Qu'il vienne ici , *Okaite*.

Dépêchez-vous , Allons , *Affioruse*.

Voyons , qu'y avoit-il ? *Kannoih* ?

Où vas-tu ? *Susuith* ?

Qu'est-ce qu'il a ? *Sulleka* !

Chez qui ? *Kimit* ?

Dépêche-toi , *Ackonia*.

Ce matin, *Akkago.*

Je ne t'avois pas vu encore, *Teckarogokagil.*

Au Calme, quand le vent sera apaisé, *Annoe Niptapes.*

Tu l'avois dit, *Ufima.*

Je te connois, *Iliseraït.*

Quand je l'aurai achevé, *Innorocko.*

T'a-t'on donné à manger ? *Mamatopeit ?*

Je n'ai rien eu à manger, *Mama turgilangà.*

Ne m'avois-tu pas vu auparavant ?
Teckongiochpiugà ?

Tu as manqué ton coup, *Tamma kautit.*

Emporte cela avec toi, *Nachsalieit.*

Goûte-le, *Attagd.*

Un autre jour, *Kaupèt.*

Dis-le, *Okàreit.*

Prie-le de cela, *Innersuch.*

Quand il fera beau, *Kassapèt.*

Vois la mine qu'il fait, *Tagisuuga.*

Cela est-il vrai ? *Acit ?*

Il n'y a pas longtemps, *Ipsach.*

Ils étoient partis, *Aulametà.*

Ecoute, *Ailtà.*

Entrerai-je ? *Ifarloeix ?*

A la place , *Inna*.
 C'est la même chose , *Sorlo*.
 S'il augmente , *Angikanget*.
 Une partie , *Illeo*.
 Je le trouve joli , *Pingeragit*.
 J'ai fini l'affaire , *Nauackà*.
 L'as-tu fait ? *Sonoiuch* ?
 N'entens-tu pas ? *Tus slikeit* ?
 Fais-le , *Senau*.
 Retournons-nous-en chez nous , *Am-
gerlatà*.
 Qu'est-ce qu'il a dit ? *Suaog* ?
 En quel endroit ? *Suà* ?
 Je te l'avois bien dit , *Ima pioloppoit*.
 Tais-toi , *Nepaugarit*.
 D'où ? *Kickud* ?
 Par-où ? *Suckud* ?
 Mais il étoit endormi , *Sinipàrame*.
 Si tu en manges , cela te fera mal ,
Norriocko Igmenio Pekennoatit.
 Je te battrai , *Tiglissugóit*.
 C'étoit de cette grandeur , *Taima-
attichsoch*.
 Je suis devant toi , *Seiglokitpogit*.
 La première fois , *Singúrlamic*.
 La seconde fois , *Kingúrlamic*.
 Il l'en a prié , *Tuchsiachpatit*.
 Puis-je m'asseoir ? *Ingerlait* ?

Voyez-vous le méchant ? *Inerchnissa*
Unisock Tauto Kauma?

Il ne s'embarrasse pas de toi, *Inerchissan-*
gnilatit.

Ce n'est pas une grande merveille ,
Ajonnaingiloch.

Ne t'embarrasse pas de cela, ce n'est pas
 ton affaire. *Pinnich kaséppoit.*

Sors d'ici , *Anneit.*

Promet-il quelque chose ? *Kannoch*
illeluo ?

Veux-tu l'aller chercher ? *Agiucheit ?*

Veux-tu venir avec moi ? *Aiparlingeit ?*

Sortons , *Sillamul Pissà.*

Je le crois chez lui , *Kamenekokan.*

Il l'honore , *Nallacpatit.*

Car ils sont las , *Kassokangamoc.*

Inintelligible , *Nellonekan.*

Laisse-moi achever cela auparavant ;
Senelorlogo.

Il est déjà arrivé , *Mavè pyock.*

Payez-le moi , *Ackillikit.*

Ne le laisse pas tomber , *Nekatjouu-*
ga.

Un Voleur , *Tiglikajučunguach.*

Si tu ne peux pas , reprends-le , *Ajorô-*
ko kakiuch.

Il dit , *Nangminiech.*

Il n'est

Il n'est pas habillé, *Tamma kangilach*.
Je le croyois tel, *Ufûubba*.

C'étoit précisément comme cela, *Su-
na ubba*.

Nous venons trop tard, *Kiugochpo-
gut*.

Qu'as-tu acheté? *Sunicpissivit?*

Qui est avec nous? *Kikunésra?*

Sur le champ, *Tarsanè*.

Il veut que tu y sois, *Tersachoàtit*.

Je te crois, *Opperrakàgit*.

Je veux encore l'avoir, *Piomalloap-
pouga*.

Je le comprends bien, *Nellonginnapé-
cka*.

Voyons, tu vas trop vite, *Attauca
tuoviorlotit*.

Il s'en va, *Sénminut sajapoch*.

Tu en es le Maître, *Ockonut nalle-
gàotit*.

Il n'y a pas à rire, *Tipfeneingilact*.

Cela ne me plaît pas, *Piomaineingi-
lack*.

Un lieu habité par beaucoup de mon-
de, *Innuhochsuis*.

CONJUGAISON DU VERBE

NEGLIGPUNGA ou *NEGLISSA*

RAUNGA , J'aime.

MODE INDICATIF.

TEMPS PRÉSENT.

J'Aime,

Negligpunga ou *Neglissaraunga*.

Tu aimes,

Neglipout ou *Neglissaravit*.

Il aime,

Negligpouch ou *Neglissarau*.

Plur. Nous (plusieurs) aimons,

Negligpogut ou *Neglissaragut*.

Dualis Nous (deux) aimons,

Negligpoguk ou *Neglissarauk*.

Vous (plusieurs) aimez,

Negligpoufe ou *Neglissaraufe*.

Vous (deux) aimez.

Neglipoutich ou *Neglissaraulik*.

Ils (plusieurs) aiment.

Negligput ou *Neglissaraut*.

Ils (deux) aiment.

Neglipuk ou *Negliffaruk*.

Ainsi de même le Verbe Négatif *Neglingilanga*, je n'aime pas. *Neglingilanga*, *Neglingilatit*, *Neglingilak*, *Neglingilgut*, *Neglingiauk*, *Neglingilase*, *Neglingilatik*, *Neglingilet*, *Neglingilek*.

Les Pronoms & les Particules liées avec le Verbe (*Particule suffixe*) occasionnent encore de nouveaux changemens dans les Terminaisons, comme, par exemple :

Negligpagit, Je t'aime.

Nagligparma, Tu m'aimes.

Cependant il faut remarquer, qu'indépendamment des Inflexions & Terminaisons différentes des Verbes on se sert souvent des Particules & Pronoms suivans pour exprimer certaines personnes tant en singulier qu'en pluriel, comme *Uanga*, Je. *Iblit*, Tu. *Omo*, *Uno*, *Tauno*, Il, Elle, Le. *Uagut*, Nous. *Uaguk*, Nous deux. *Illipse*, Vous. *Illibtik*, Vous deux. *Okko*, *Tauko*, Ils & Elles. Par exemple : *Negligpause*, Je vous aime. *Uagut Negligpause*, Nous vous aimons. Ne-

F f ij

gligpanga, Il m'aime. *Ocko Negligpanga*. Ils m'aiment. Mais ordinairement ces Pronoms sont sous-entendus dans le discours, par ce qui précède l'expression, par exemple, *Gud Negligpatigut*, Dieu qui nous aime, *Innuït Negligpatigut*, Des hommes qui nous aiment.

Inflexions ou Terminaisons différentes,

Je t'aime,

Negligpagit ou *Negligpaukit* ou *Negligsaragit*.

Je l'aime,

Negligpara ou *Negligsaraga*,

Je vous aime,

Negligpause ou *Negligsarause*.

Je vous aime vous deux,

Neglipautik ou *Negligsarautik*.

Je les aime,

Negligpacka ou *Negligsaracka*.

Je les aime les deux,

Negligpaecka ou *Negligsaraïka*,

Tu m'aimes,

Negligparma ou *Negligsaragma*,

Tu l'aimes,

Negligpèt ou *Negligsarèt*,

Tu nous aimes ,
Neglipautigut ou *Neglissarautigut* ,
 Tu nous aimes nous deux ,
Neglipautiguk ou *Neglissarautiguk* ,
 Tu les aimes ,
Neglipatit ou *Neglissarautit* (*tauko*)
 Tu les aimes les deux ,
Negligpatik ou *Neglissaratik* (*tauko*)

Il m'aime ,
Negligpánga ou *Neglissaránga* ,
 Il t'aime ,
Negligpátit ou *Neglissarátit* ,
 Il l'aime ,
Negligpá ou *Neglissara* ,
 Il nous aime ,
Negligpatigut ou *Neglissaratigut* ,
 Il nous aime nous deux ,
Negligpatiguk ou *Neglissaratiguk* ,
 Il vous aime ,
Negligpásé ou *Neglissarasé* ,
 Il vous aime vous deux ,
Negligpatik ou *Neglissaratik* ,
 Il les aime ,
Negligpéi ou *Neglissaréi* ,
 Il les aime les deux ,
Negligpek ou *Neglissarek* .

Nous t'aimons ,
Negligpaùtigiz ou *Neglißsaraùtigiz*.

Nous l'aimons ,
Negligparàput ou *Neglißsaraput*.

Nous vous aimons ,
Neglipaufe ou *Neglißsaraufe*.

Nous vous aimons vous deux .
Negligpautik ou *Neglißsarautik*.

Nous les aimons ,
Tauko Negligparput ou *Neglißsaraput*.

Nous les aimons les deux ,
Tauko Negligparpuk ou *Neglißsarapuk*.

Vous m'aimez ,
Negligpaùsinga ou *Neglißsaraùsinga*.

Vous l'aimez ,
Negligpaufinna ou *Neglißsaraufinna*.

Vous nous aimez ,
Negligpaùsigut ou *Neglißsarausigut*.

Vous nous aimez nous deux ,
Negligpausiguk ou *Neglißsarausiguk*.

Vous les aimez ,
Negligpausiocko ou *Neglißsarausiocko*.

Ils m'aiment ,
Tauko ou *Ocko Negligpanga* ou *Neglißsarauga*.

Ils t'aiment ,
Negligpàtit ou *Neglißsaràtit*.

Ils l'aiment ,
Negligpaet ou *Neglißaraet*.

Ils nous aiment ,
Negligpatigut ou *Neglißaratigut*.

Ils nous aiment nous deux ,
Negligpátiguk ou *Neglißarátiguk*.

Ils vous aiment ,
Negligpase ou *Neglißarase*.

Ils vous aiment vous deux ,
Negligpatik ou *Neglißaratik*.

Ils les aiment ,
Neglihpeit ou *Neglißareit*.

Ils les aiment les deux ,
Negligpeick ou *Neglißareick*.

Ainsi de même le Verbe négatif :
Neglingilagit , *Neglingilara* , *Neglingilaufe* , *Neglingilatik* , *Neglingilacka* , *Neglingilecka* &c.

PRÉTERIT.

J'ai aimé , ou j'aimois ,
Neglitunga.

Tu as aimé ,
Negligtotit.

Il a aimé ,
Negliguacpoc , ou *Negeligtok*.

F f iij

Nous avons aimé,
Neglitogut.

Nous avons aimé nous deux,
Neglitoguk.

Vous avez aimé,
Negligtofe.

Vous avez aimé vous deux,
Negligtotik.

Ils ont aimé,
Negligtuacput, ou *Negligrut.*

Ils ont aimé eux deux,
Negligtuacpuk, ou *Negligruk.*

Les Particules liées avec le Verbe
sont ici les mêmes qu'au temps pré-
sent, & leurs inflexions sont comme
il s'ensuit :

Je t'ai aimé,
Negligtuacpagis, ou *Negligkiukis.*

Je l'ai aimé,
Negligtuacpara, ou *Negligkiga.*

Je vous ai aimé,
Negligtuacpause, ou *Negligkiuse.*

Je vous ai aimé vous deux,
Negligtuacpautick, ou *Negligkiutik.*

Je les ai aimé,
Negligtuacpacka, ou *Negligkiukas*

Je les ai aimé les deux ,
Negligtuacpicka , ou *Negligkicka*.

Tu m'as aimé ,
Negligtuarepagma , ou *Negligkagma*.

Tu l'as aimé ,
Negligtuarepèt , ou *Negligkèt*.

Tu nous as aimé ,
Negligtuarepautigut , ou *Negligkiutigut*.

Tu nous as aimé nous deux ,
Negligtuarepautiguk , ou *Negligkiutiguk*.

Tu les as aimé ,
Negligtuacpatit , ou *Negligkitit*.

Tu les as aimé les deux ,
Negligtuacpatick , ou *Negligkikit*.

Il m'a aimé ,
Negligtuarepanga , ou *Negligkanga*.

Il t'a aimé ,
Negligtuacpatit , ou *Negligkatit*.

Il nous a aimé ,
Negligtuacpatigut , ou *Negligkatigut*.

Il nous a aimé nous deux ,
Negligtuacpatiguk , ou *Negligkatiguk*.

Il vous a aimé
Negligtuarevase , ou *Negligkase*.

Il vous a aimé vous deux ,
Negligtuacpatik , ou *Negligkatick*.

Il les a aimé ,
Negligtuarepèi , ou *Negligkèi*.

Il les a aimé les deux ,
Negligtuarepik , ou *Negligkik*.

Nous t'avons aimé ,
Negligtuacpatigiti , ou *Negligtiutigit*.

Nous l'avons aimé ,
Negligtuacpapi , ou *Negligkiput*.

Nous vous avons aimé ,
Negligtuacpaùse , ou *Negliggkiuse*.

Nous vous avons aimé vous deux ,
Negligtuacpaurik , ou *Negligkiuik*.

Nous les avons aimé ,
TaukoNegligtuacpaput ou *Negligkiput*.

Nous les avons aimé les deux ,
Tauko Negligtuacpapak , ou *Negligkipuk*.

Vous m'avez aimé ,
Negligtuacpausinga , ou *Negligkiusinga*.

Vous l'avez aimé ,
Negligtuacpausina ou *Negligkiusina*.

Vous nous avez aimé ,
Negligtuacpausigut , ou *Negligkiusigut*.

Vous nous avez aimé vous deux ,
Negligtuacpausiguk , ou *Negligkiusiguk*.

Vous les avez aimé ,
Negligtuacpausi ocko , ou *Negligkinfi*
ocko.

Vous les avez aimé les deux ,
Negligtuacpausi ocko ,

Ils m'ont aimé ,
Tauko Negligtuacpanga, ou *Negligkan-*
ga.

Ils t'ont aimé ,
Tauko Negligtuacpatit, ou *Negligkatit*.

Ils l'ont aimé ,
Tauko Negligtuacpaët , ou *Negligkaët*.

Ils nous ont aimé ,
Tauko Negligtuacpatigut , ou *Negligka-*
tigut.

Ils nous ont aimé nous deux ,
Tauko Negligtuacpatiguk , ou *Neglig-*
katiguk.

Ils vous ont aimé ,
Tauko Negligtuacpase , ou *Negligkase*.

Ils vous ont aimé vous deux ,
Tauko Negligtuacpatik ou *Negligkatik*.

Ils les ont aimé ,
Tauko Negligtuacpeit , ou *Negligkeit*.

N. B. J'ai remarqué certaines Anomalies dans les différens temps ; mais dont jusqu'à présent je ne sçaurois rendre raison faute d'une connoissance intime de cette singuliere Langue.

Les inflexions du Verbe Négatif sont les mêmes comme ci-dessus , comme , *Neglingitsunga, Neglingitsolit, Neglingitsoeh* &c.

Ainsi de même avec les Particules liées au Verbe , comme *Neglingituac-pagit* ou *Neglingikiukit* , *Neglingituaspara* ou *Neglingickiga* , &c.

F U T U R.

J'aimerai , *Neglißounga.*

Je veux aimer , *Negligomapotnga.*

Tu aimeras , *Neglißobtit.*

Tu veux aimer , *Negligomapotit.*

Il aimera , *Neglißooch.*

Il veut aimer , *Negligomàpock.*

Nous aimerons , *Neglißogut.*

Nous voulons aimer , *Negligomapogut.*

Nous aimerons nous deux , *Neglißoguk.*

Nous voulons aimer nous deux , *Negligomapoguk.*

Vous aimerez , *Neglissuse*.

Vous voulez aimer , *Negligomaposé*.

Vous aimerez vous deux , *Neglissutik*,

Vous voulez aimer vous deux , *Negligomapotik*.

Ils aimeront , *Neglissapuc*.

Ils veulent aimer , *Negligomaput*.

Ils aimeront eux deux , *Neglissapuk*,

Ils veulent aimer eux deux , *Negligomapuk*.

Le Verbe Négatif se conjugue de même.

Je n'aimerai pas , *Neglissingilanga*.

Je ne veux pas aimer , *Negligomangilanga &c.*

Les Particules liées avec le Verbe sont ici les mêmes qu'au Temps présent,

Je t'aimerai , *Neglissoagit*.

Je veux l'aimer , *Neglissara &c.*

MODE IMPERATIF.

Aime ,

Negligniareit , ou *Negligit*.

Qu'il aime ,

Neglile.

Aimez ,

Negligiarite , ou *Negligitse*,

Aimez vous deux ,
Negligilik.

Aimons ,
Neglicca.

Qu'ils aiment ,
Negligit.

Qu'ils aiment eux deux ,
Neglilik.

Les Particules
 étant liées avec
 le Verbe.

NEGATIF.

Aime-moi ,
Neglinga. *Neglingnanga*

Aime-le ,
Negliguk. *Neglignago.*

Aime-nous ,
Negligtigut. *Neglignata.*

Aime-nous deux ,
Negligtiguk. *Neglignaguk.*

Aime-les ,
Ngligkit. *Neglignagit.*

Aime-les deux ,
Negligkik. *Neglignagik.*

Aimez-moi ,
Negliffinga. *Neglingnanga.*

Aimez-le ,

*Negliffiguk.**Neglingnastuk.*

Aimez-nous ,

*Negliffigut.**Neglingnatigut.*

Aimez nous deux ,

*Negliffiguk.**Neglingnatiguk*

Aimez-les ,

*Negliffigkit.**Neglingnastigit.*

Aimez-les deux ,

*Negliffikik.**Neglingnastigik.*

Qu'il m'aime ,

*Negliglinga.**Neglingnanga.*

Qu'il t'aime ,

*Negliglisit.**Neglingnatit.*

Qu'il nous aime ,

*Negliglisigut.**Neglingnatigut.*

Qu'il nous aime nous deux ,

*Negligisiguk.**Neglingnatiguk.*

Qu'il vous aime ,

*Negliglise.**Neglingnase.*

Qu'il vous aime vous deux ,

*Negliglilitit.**Neglingnagit.*

Qu'il les aime ,

*Negliglisigik.**Neglingnatigik.*

Qu'ils m'aiment ,

*Ocko Neglingninga.**Neglingnanga.*

Qu'ils t'aiment ,

Ocko Neglifie.

Neglingnatie.

Qu'ils nous aiment ,

Ocko Negligtifigut.

Neglingnatigut.

Qu'ils nous aiment nous deux ,

Ocko Negliglifiguk.

Neglingnatiguk.

Qu'ils vous aiment ,

Ocko Negliglise.

Neglingnase.

Qu'ils vous aiment vous deux ,

Ocko Negliglitik.

Neglingnatik.

Qu'ils les aiment ,

Ocko Negliglifigie.

Neglingnatigie.

Qu'ils les aiment les deux ,

Ocko Negliglifigik.

Neglingnatigik.

MODE INTERROGATIF.

Aime-je ,

Neglipunga.

Aimes-tu ,

Negligpit.

Aime-t-il ,

Negligpa.

Aimons-nous ,

Nehligpogut.

Aimons-nous deux ,

Negligpoguk.

Aimez-vous ,

Negligpise.

Aimez-vous deux ,

Negligpitik.

Aiment-ils ,

Negligpait.

Aiment-ils deux ,

Negligpaik.

Le

Le Négatif est
de même.

NEGATIF.

M'aimes-tu ,	
<i>Negligpinga.</i>	<i>Neglingilinga.</i>
M'aime-t-il ,	
<i>Negligpanga.</i>	<i>Neglingilanga.</i>
M'aimez-vous ,	
<i>Negligpisinga.</i>	<i>Neglingilasinga.</i>
M'aimez-vous deux ,	
<i>Negligpitinga.</i>	<i>Neglingilatinga.</i>
M'aiment-ils ,	
<i>Ocko Negliganga.</i>	<i>Ocko Neglingilanga.</i>
M'aiment-ils eux deux ,	
<i>Negligpainga.</i>	<i>Neglingilainga.</i>

T'aime-je ,	<i>Negligpagit.</i>
T'aime-t-il ,	<i>Negligpasit.</i>
T'aimons-nous ,	<i>Negligpantigit.</i>
T'aimons-nous nous deux ,	<i>Negligpau-</i>
<i>sikit.</i>	
T'aiment-ils ,	<i>Ocko Negligpatit.</i>
T'aiment-ils eux deux ,	<i>Negligpatik.</i>

L'aime-je ,	<i>Negligpara.</i>
L'aimes-tu ;	<i>Negligpiguk.</i>
L'aime-t-il ,	<i>Negligpau.</i>
L'aimons-nous ,	<i>Negligparput.</i>
<i>Tome II.</i>	<i>G-g</i>

L'aimons-nous deux , *Negligparpuk.*
 L'aimez-vous , *Negligpisuk.*
 L'aimez-vous deux , *Negligpicko.*
 L'aiment-ils , *Negligparsuk.*
 L'aiment-ils eux deux , *Negligrecka.*
 Ainsi de même le Négatif ,

Nous aimes-tu , *Negligpeutigut.*
 Nous aime-t-il , *Negligpatigut.*
 Nous aimez-vous , *Negligpisigut.*
 Nous aiment-ils , *Ocko Negligpati-*
gut.

Le Prétérit & le Futur sont les mêmes
 que l'Indicatif.

MODE SUBJONCTIF.

Ce Mode, qui se régit par la Particule *Puisque* , *Si* , &c. forme encore de nouvelles inflexions, par exemple:
 De même le NÉGATIF.

Si j'aime ,
Negligkangama. *Negliginnama.*
 Si tu aimes ,
Negligkangnit. *Negliginnavit.*
 S'il aime ,
Negligkangame. *Negliginname.* &c.

Si nous aimions , *Negligkangeuta.*
 Si vous aimiez , *Negligkangense.*
 S'ils aiment , *Negligkangamú ou*
meta.

Etant lié avec les Pronoms,

Si je t'aime ,
Negligkangatukit , ou *Negligkanhit.*
 Si je l'aime , *Negligkangoike.*
 Si je vous aime , *Negligkangoike.*
 Si je les aime , *Negligkangense.*
 Si je les aime les deux , *Negligkangekit.*

Si tu m'aimes , *Negligkagma.*
 Si tu l'aimes , *Negligkaúko.*
 Si tu nous aimes ,
Negligkangeutigut , ou *Negligkauttigut.*
 Si tu nous aimes nous deux ,
Negligkangentiguk , ou *Negligkauti-*
guk.
 Si tu les aimes , *Negligkaukit.*
 Si tu les aime les deux , *Negligkanik.*

S'il m'aime ,
Negligkáminga.
 S'il t'aime ,
Negligkangatit , ou *Negligmatit.*
 G g ij

S'il l'aime ;

Negligkamiuk.

S'il nous aime ,

Negligkangisigut , ou *Negligkangatigut.*

S'il nous aime nous deux ,

Negligkamisiguk , ou *Negligmatiguk.*

S'il vous aime ,

Negligkamise.

S'il vous aime vous deux ,

Negligkamitik.

S'il les aime ,

Negligkamigit , ou *Negligkangamigit.*

S'il les aime les deux ,

Negligkamigik.

Si nous t'aimions ,

Negligkautigkit , ou *Negligkangeligkit.*

Si nous l'aimions ;

Negligkangentico , ou *Negligkautigo.*

Si nous vous aimions ,

Negligkangeuse , ou *Negligkause.*

Si nous vous aimions vous deux ,

Negligkangentik.

Si nous les aimions ,

Negligkautigit , ou *Negligkangentigit.*

Si nous les aimions les deux ,
Negligkautigik.

Si vous m'aimiez ,
Negligkangeufinga ou *Negligkautin-*
ga.

Si vous l'aimiez ,
Negligkanguefinga ou *Negligkaufiuk.*

Si vous nous aimiez ,
Negligkangeufigut ou *Negligkaufigut.*

Si vous nous aimiez nous deux ,
Negligkangeufiguk ou *Negligkaufi-*
guk.

Si vous les aimiez ,
Negligkangeufigit ou *Negligkaufigit.*

Si vous les aimiez les deux ,
Negligkangeufigik ou *Negligkaufigik.*

S'ils m'aiment ,
Tauko Negligkamminga.

S'ils t'aiment ,
Tauko Negligkangatit , ou *Negligma-*
tit.

S'ils l'aiment ,
Tauko Negligkamiuk , ou *Negligkan-*
gamiuk.

S'ils nous aiment , *Negligkamiguk.*

S'ils nous aiment nous deux , *Negligkamigfigut.*

Qu'ils vous aiment, *Negligkamist.*
 Qu'ils les aiment, *Negligkamigit* ou
Negligkangamigit.
 Qu'ils les aiment *Negligkamigik.*
 les deux ,

Pour que j'aime, *Negligkoma.*
 Pour que tu aimes, *Negligkoit.*
 Pour qu'il aime, *Negligkone.*
 Pour que nous ai- *Negligkoutit.*
 mions ,
 Pour que nous ai- *Negligkoutik.*
 mions nous deux,
 Pour que vous ai- *Negligkose.*
 miez ,
 Pour que vous ai- *Negligkofik.*
 miez vous deux,
 Pour qu'ils aiment, *Negligkomit.*
 Pour qu'ils aiment *Negligkomik.*
 eux deux ,

Le NEGATIF est de même.

Si j'aimois, *Neglissarangoma.*
 Si tu aimois, *Neglissarangoit.*
 S'il aimoit, *Neglissarangone.*
 Si nous aimions, *Neglissarangenta.*

Si vous aimiez , *Negliſſarangeuſe.*
 S'ils aimoient , *Negliſſarangea.*

Je , *Negliama.*
 Tu , *Negligvit.*
 Il , *Negligame.*
 Nous , *Negliganta.*
 Vous , *Negligauſe.*
 Ils , *Negligmeta.*

Les Particules liées avec le Verbe ,
 forment à peu près les mêmes termi-
 naisons que ci-deſſus ; cependant elles
 varient en bien des endroits , & ce
 Mode eſt en général ſi bizarre qu'il
 m'a été impoſſible de le comprendre.

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Que j'aurai aimé , *Negliſkullanga.*
 Que tu auras aimé , *Negliſkullatit.*
 Qu'il aura aimé , *Negliſkullugo.*
 Que nous aurons aimé , *Negliſkullana.*
 Que vous aurez aimé , *Negliſkulluſe.*
 Qu'ils auront aimé , *Negliſkullugit.*

MODE DUBITATIF.

Ce Mode s'exprime dans la Termination du Verbe par la Particule *Kókau'*, comme

Il se peut qu'il ait *Negliſſa-kókau.*
me,

Il s'y trouve sans *Kamane-kókau.*
doute,

MODE OPTATIF.

Ah ! que je puisse *Sillan ! negligumi-*
aimer, *nach.*

Ah ! que je l'eusse *Sillan ! una piu-*
se, *minack.*

La Langue Groenlandoise n'a point d'INFINITIF, excepté dans les cas où deux Verbes sont joints, comme

Je puis aimer, *Negligneck ajun-*
gilanga.

Je puis faire, *Senaneng ajungi-*
tanga.

PARTICIPE.

PARTICIPE.

Aimant , ou quelqu'un qui aime,
Negligtok ou *Neglingisok*.

Je n'ai pas pu m'appercevoir que les Groenlandois ayent des PASSIFS. Quand je rencontre un sens qui a une signification passive dans notre Langue , le Verbe est toujours actif & accompagné d'un autre mot qui marque le passif. Il est vrai , que le mot *Aitserpa* (il l'appella) semble devenir passif en *Aitsiforock* (il doit être appelé) ; mais ce dernier paroît signifier plutôt : il doit s'appeller ou se nommer. On dit aussi *Tockolecpock* (il meurt) , en passif *Tekovok* (il est mort).

D U N O M.

LE Nom Substantif ne varie qu'au cas génitif , qui se termine en B , D , ou M , par exemple : *Gudib Nianga* , Fils de Dieu ; *Killab Sernafoc* , Créateur du Ciel ; *Koem Aka* , nom
Tome II. H h

dé la Riviere. Le nominatif de *Koem* est *Koec*.

Le Substantif a aussi trois nombres, comme le verbe. Ce sont: le singulier, le dualis, & le pluriel, comme *Innug*, un Homme, *Innuk*, deux Hommes, *Innuik*, plusieurs Hommes. *Iglock*, une Maison, *Igluk*, deux Maisons, *Igluit*, plusieurs Maisons. *Itlerbik*, un Coffre, *Itlerbeck*, *Itlerbeit* &c.

Noms liés avec des Pronoms.

Ma Maison, *Ilogra*.

Ta Maison, *Iglut*.

Sa Maison, *Igloa*.

Notre Maison, *Iglogut*.

Votre Maison, *Iglarse*.

Leur Maison, *Igloaet*.

Ma Terre, *Nunaga à Nuna*,

Ta Terre, *Nunet*:

Sa Terre, *Nuna*.

Notre Terre, *Nunaugut*.

Votre Terre, *Nunarse*.

Leur Terre, *Nunaet*.

Lorsqu'on y ajoute une Préposition, on dit:

Dans ma Terre, *Nunagne*.

Dans sa Terre , *Nunané*.
 Dans votre Terre , *Nunaufine*,
 Dans cette Terre , *Nunagne*.
 Dans notre Terre , *Nunaugtine*.
 Dans leur Terre , *Nunane*.

NOMS ADJECTIFS.

Ceux-ci se terminent ordinairement en *kau* & *lak* , ou en *'ak* , par exemple : *Augekau* , grand ; *Pigakau* , capable ; *Ajungilak* , beau , admirable , *Ertintongilak* , bienfaisant , libéral. Il y a des Adjectifs , qui se terminent en *sok* & *tok* ; mais ce sont alors des Participes.

DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

Angekau , grand ; *Angekitja* , un peu plus grand ; ou *Angecka* , grand ? *Angekaik* ou *Angeforsuack* , le plus grand. De même *Mickekau* , petit ; *Miccekitja* , un peu plus petit ; *Micckekdik* ou *Mickekinguak* , le plus petit.

L'inflexion se fait comme d'un Verbe personnel , par exemple :

H h ij

Angekaunga, je suis grand; *Angekautit*, tu es grand; *Angekau*, il est grand; *Angekaugut*, nous sommes grands; *Angekause*, vous êtes grands; *Angekaut*, ils sont grands; & ainsi du reste.

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

Gudib innecfutei kollinit.

1.

*Gud kiffiet attause illissara yssœt
neglissœt osourrysfoettog.*

2.

Gudib acka, ou *Okaluclà tais aran-
get*, mittanaunec, *Gud nigeckennooch
pékennoatit.*

3.

*Ullu arbone marlungópeta senosaurē
nec*, *Gudimut osburiaurniareit.*

4.

Angoiokaet, *nallekit neglikittog*,
tare uttokare juangyssootit nuname.

5.

Innuch tockutsaunago, *ningitla-
naunago.*

6.

*Nullia kissiet attause pissœet neglig-
soettog.*

7.

Atle pienic teglisaunogo.

8.

Atlemut seiglofaunec.

9.

Atle pienic ésliganic piom:sournogo.

10.

*Atleb Nullia Kibgei oxelo astemiclo
piomesourgnogo pissaaunago.*

Tuppichsà Gud iamessa.

*Uanga kissima Gud , Nallegarsuet
Gud nallegarsnactog exignakau in-
nuchmut tomarmio Uamaut. inerdicfa
unifut Kingagnaraicka , tongarsumut-
lo egissoacka. Innuit inertis sonactut
neglipacka killac mutlo pissœacka.*

TRADUCTION LITTÉRALE.

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

1.

*Tu ne connoîtras , n'aimeras , ni ne
croiras qu'un seul Dieu.*

H h iij.

2.

Quand on prononce le nom de Dieu ou sa Parole, tu ne blasphemeras point : autrement Dieu entrera en colere & te punira.

3.

Tu ne travailleras pas le septième jour, & tu ne feras que louer Dieu.

4.

Honore & aime tes Parens, & tu vieilliras sur la Terre.

5.

Ne tue aucun homme, ni ne te fache pas contre lui.

6.

Tu n'auras & n'aimeras qu'une seule femme.

7.

Tu ne voleras point.

8.

Ne calomnie personne.

9.

Ne convoite pas ce qui appartient à un autre, & dont il ne veut pas se défaire.

10.

Tu ne convoiteras pas la Femme ; ni le Domestique, ni le bétail d'un autre, ni ne leur feras aucun tort.

Dieu parle ensuite :

Je suis le seul Dieu ton Maître ;
un Dieu terrible & grand. Je hais
tous ceux qui me désobéissent & les
abandonne au Diable, mais j'aime
ceux qui m'obéissent & je les recevrai
dans le Ciel.

L'Oraison Dominicale.

Gudib Nianga Okatuclah.

*Attatona killac métoch ackét ofour
roglé innuihmit , Gudic pienic mave-
pillit , okaluclah illignic ajokarsatigut ,
killac me pekusarangovit , nutametog
tameikille , ullame mamanic tynif-
siut , Nigackinec ajoruta illignut
inerctis sauguta , uaptinut ningacsa-
nut ningis ingilacka , Tongarsumit sarnuc-
tigut , ajorctur somich pissaueta. Kil-
lac ælemiçto tomarmic pisit angesor
suotit ofournak autitlo ipsaliame.
Amen.*

TRADUCTION LITTÉRALE.

Oraison du Fils de Dieu.

Notre Père , qui es au Ciel , ton
H h iiii

nom soit élevé pas les Hommes ; ce qui t'appartient nous avienne (ou enseigne nous ta Parole) ; quand tu veux quelque chose dans le Ciel , fais-le aussi arriver sur la Terre ; donne-nous aujourd'hui notre nourriture. N'entre pas en courroux de ce que nous avons été fautifs & désobéissans à toi ; nous ne nous fâchons pas contre ceux qui se fâchent contre nous ; Défens nous du Diable , & ne permets pas que nous soyons touchés de ce qui ne vaut rien. Le Ciel & toutes choses t'appartiennent. Tu es grand & glorifié toujours. Amen.

P R I E R E , .

- Par laquelle les Groenlandois confessent à Dieu leur ignorance & autres défauts.

Taima Gudimut Okalyssuse.

*Gudna angekautit , killac Nunalo
ajungisorsuamic senoët. Uagut kalale
(autrement kablunet) mane nunamée-
tut , saaog silléropout ? Gud killab Nu-
nalo Senarsoc illiseraingi silut. Nekich-
sanit tynissiut , kimit nelloarcpur. Gu-*

*dintut kyangasa ingilagut. Nersutit
sillaikangi tamac pout, Gudimut eckar-
saringimuta, togokuta sumat nelloarc-
put aitheit Pellestemit tussarepout, ajo-
routa Guditog illiseraingineuta, ne-
glisaringautago Gudib Nianga Jesus
Christ naptinut okosoc Tongarsumut
egissoatigut. Gudna angekautit, napti-
nut umasat merigut Tongarsum utlo
pekusa tangi meligut, Pellestit tamave
ineppei kalalemut killac Senarsomic
okalukulluit. Pia ragult, umac sarti-
gut silleropaut, sillac carlig siut. Ton-
garsuc pie montigut. Ibile Tongarsu-
mit sarniutigut. Pellestib okalučtāh nal-
lečtā. Gudna ! neglilagit angekangoit,
exiellagittog exignakaugoit, okarogit-
tog illignut exiagisut negliagtsutlo
Tongarsuc ignamut. egissoet nēsa tocko-
guta, umatitigut, killac mutlo tockos-
kaungisome illignut pillat aeit.*

TRADUCTION LITTERALE.

Tu prieras Dieu ainsi.

O Dieu ! tu es grand, tu as fait le
Ciel & la Terre très-magnifiquement.

Nous autres *Kalales*, ou *Kablunets* (c'est-à-dire, Groenlandois) qui demeurons dans le Pays, pourquoi sommes-nous si peu instruits ? Nous ne connoissons point le Dieu du Ciel & Créateur de la Terre. Tu nous donnes la nourriture, mais nous ne sçavons pas de qui elle vient. Nous ne rendons pas graces à Dieu. Ainsi nous ressemblons aux bêtes brutes ; car nous ne pensons pas à Dieu. Quand nous mourons, nous ne sçavons pas où nous allons. Ce n'est que dès à présent que nous connoissons les Prêtres. Comme nous sommes fautifs, ne connoissant point Dieu, & que nous n'aimons pas Jesus-Christ son Fils qui est mort pour nous, il nous abandonnera aux Diables. O Dieu ! tu es grand, car tu regnes sur nous, & tu ne veux pas que nous allions au Diable. Ainsi tu as ordonné à tes Prêtres de venir ici & de nous raconter du Créateur du Ciel. Nous sommes misérables, aye pitié de nous ; nous sommes imprudens, rends nous sages. Les Diables veulent nous prendre, mais délivre nous d'eux. Fais que nous ayons atten-

tion aux Sermons des Prêtres. O Dieu !
tu es grand. Fais que nous t'aimions,
parce que tu es si grand, que nous te
craignons, parce que tu es terrible,
& que tu as dit que tu jetteras dans
l'enfer aux Diables ceux qui ne te
craignent ni ne t'aiment point. Enfin
quand nous mourrons, ressuscite-
nous, & fais-nous entrer dans le Ciel
éternel.

EXTRAIT

De quelques Entretiens conçus par le
S^r Egede, pour convaincre les
Groenlandois de leur malheureux
état & de la certitude d'une vie
future.

§. IX.

*Uagut Kablunet siurtamic sorlo il-
lipse. Gud killao senarloc nélloacpùt,
Gudib Pelestit uaptinut pimmetà, kil-
lac senarsomic uaptinut okarmerà,
tave, tamauta Gudimut oppecpout
Pellestib okaluçta nellacpapur Sulle-
tog Gud neglipout, nèglissoacput ip-
saliome. Teckusarase uagut ullakut
unukullo Gudimut osougarigut mam-*

ma torruga tamaitaragutto , nekich-
sanic tynissarangatigut. Ullu arbone
marluugopeta senissaringilacput. Gud
kissiet , ullac tomait ofouraragut. Gu-
dimutlo inerctooragut. Tameinikuta
killacmut ajyffoalloacpout , killacmut
tocko sockangisome piomouse , opper-
nankissima nomangilack , Gudimut
Killac Senarsoc ofouroisuse , ullakut
unnuk ullo sorlouagut. Ipsalioc Gudi-
mut Kianaifuse , nekichsanic tynnim-
mase. Nekichsanic pekangisa nangeuso
Gudimut tuchseissuse , tomase pianga-
git. Angekutte seiglotosuit altakit ,
okalucta opperriaunece ajorneta sei-
glometog. Ullu arbone marlangopeta
seissaunece , Gud soramat killac Nu-
nalo innermagit , sorlo uagut ulloc
tameit Gudimut ofourroisuse. Kia-
nachstuch Sillalimic senemmase ne-
kichsanic tynnimmasse. Aksut Gudi-
mut Kyannaifuse Nianga innungumet
illipseriutlo tockomet Tongarsucmut
peckongikulluse. Gudib Nianga tave
aksut neglistuch. Gudimut imma exi-
gnakau exigissoarse ningissariaunogo ,
taima pissarangineuse , Killacmut ajyff-
suse Tongarsumutle pissuse. Kissiet

*Gudimut exitut negligutlu Gudib
Niang Jes. Chr. Killiacmut pissaput.*

TRADUCTION LITTERALE.

§. I X.

Nous autres Groenlandois nous étions autrefois comme insensés, puisque nous ne sçavions absolument rien de Dieu. Mais Dieu nous envoya ses Prêtres qui nous instruisirent du Dieu Créateur du Ciel. Nous croyons depuis tous en Dieu. Nous fîmes beaucoup d'attention aux Instructions des Prêtres, & maintenant nous aimons Dieu & nous l'aimerons toujours. Vous voyez que nous louons Dieu le matin & le soir, & aussi quand nous voulons manger & après avoir mangé; nous louons alors Dieu & lui rendons grâces de notre nourriture. Nous regardons chaque septième jour comme saint. Nous ne travaillons pas alors, mais nous louons Dieu pendant toute la journée. Nous adorons ainsi Dieu, & si nous ne le faisons pas, nous ne pourrions pas entrer dans le Ciel.

Par conséquent si vous voulez aussi entrer dans le Ciel, où vous ne mourrez jamais, vous ne devez pas vous contenter de croire en tout ceci. Vous devez aussi louer le matin & le soir comme nous le Dieu & Créateur du Ciel. Vous devez toujours rendre grâces à Dieu de la nourriture qu'il vous donne, & toutes les fois que vous la prenez, vous devez rendre grâces à Dieu, à qui tout appartient. Mais abandonnez vos *Angekut*, & ne croyez pas ce qu'ils disent : car ils ne valent rien, & ne sont que des menteurs. Quand le septième jour arrive, vous ne ferez aucun ouvrage, parce que ce jour est réservé par Dieu qui a créé le Ciel & la Terre. Vous louerez Dieu comme nous pendant toute la journée. Vous le remercerez de ce qu'il vous a rendu raisonnables, & principalement de ce que son Fils est devenu homme, & qu'il est mort pour vous, afin que vous ne soyez abandonnés au Diable. Ainsi aimez réciproquement le Fils de Dieu. Vous devez craindre le Dieu terrible, & ne pas vous attirer son courroux : mais

comme vous ne le faites pas , vous ne pourrez pas entrer dans le Ciel , & le Diable vous prendra : car il n'y a que ceux qui craignent & aiment Dieu qui puissent entrer au Ciel.

§. 10.

*Killac sonarsomic Nelloeuso , tave
atlenit ajordut pissaraufe. Anchoach-
mut opperrarase , Isumaarase ajungi-
lao tameitunic pekartut kaitfissaput
nekichsanic pekait saput. Sillackarru-
se, nellyssingi kalloacpise angoach ajut-
orsovoch , kesuch uttokarchsuach
lingmissit Ifegei , Kuckei , tamaitunic
atlemigto suchset ajormeta kaitsones
ajoaraut. Taimale pissaraufe , Killac ,
senarsoc nello cusiwo , Tauna ajungi-
lac , Kaitsoarangeuse nekich sakaran-
geuse. Gudimitkissiet pissaraut. Angekus-
lo seigto torsuit opperrarase nellongikal
loacpise ajuput saagome Kavome tuo-
gissaringilet tave téckon ajungilacput
seiglometa taasaranget tongissaraut, ta-
ve okaluaraut, Tongarsumut okaluppa-
put , killacmut pyout , nellongilac-
put seiglotorsuit, Aitta ! Gud nallegar-*

suach pouna exignatorsuach mánna
 tongackungilase ningackennoase. Au-
 gekutmutlo oppeckungilase seiglokan-
 gera , ajorctomet , nekichsanic pe-
 kangisaraugese , nepachsimarangeuse
 Gudimut Kiffiet tuchseifuse. Tauna
 ajorctomet nekichsanic tynnysssoase ne-
 pachsima , angeuse katfissoase operruse
 negkátigo. Tamainikuse nekichsanic
 tynnissingilase , tockoise Tongarsumut
 egissoase. Attaute ! sillackarniareitse
 ajorctut egiekta , Gudimut kiffiane op-
 perreutse. Tongiamic sorangikuse késa
 tockys soarse. Nunamit nungissoase
 Gud innemmetigut Angekut Tongar-
 sutlo tockokulluit. Suchsacka innait
 tamaitut sillackangisut , Gud senarso-
 mic oppingisut , Tongarsumutle kiffiane
 opperrararaüt , tauta ignameoysssoase.

TRADUCTION LITTERALE.

§. 10.

Et comme vous n'avez absolument
 aucune connoissance de Dieu le Créa-
 teur , vous choisissez le parti opposé
 qui ne vaut rien du tout. Vous mettez
 votre

votre confiance dans ce que vous ap-
 pellez *Angoachfach*, (espèce d'Amu-
 lette) & vous croyez que c'est quel-
 que chose de bien précieux, & que
 celui qui le porte recouvrera sa san-
 té, qu'il ne manquera pas de nourri-
 ture, & qu'il obtiendra ce qu'il vou-
 dra, pendant que vous sçavez bien que
 ces choses ne valent rien : car à quoi
 servent de petits morceaux de vieux
 bois, des os, des ongles d'oiseaux &
 pareilles bagatelles ? Vous voyez bien
 vous-mêmes, qu'elles ne sont d'aucun
 usage & incapables de guérir. Cepen-
 dant vous les employez, parce que
 vous n'avez aucune connoissance de
 Dieu. C'est lui seul qui puisse vous
 guérir quand vous êtes malades, &
 c'est de lui que vient toute votre nour-
 riture. Vous croyez aussi en vos *An-
 gekut* & Menteurs, quoique vous
 soyiez convaincus qu'ils ne valent rien.
 Pourquoi ne font-ils pas leurs sortilé-
 ges en plein jour & à la lumière, afin
 que nous puissions les voir ? Mais
 comme ils sont menteurs, ils ne tra-
 vaillent que dans l'obscurité, en di-
 sant : Nous avons été dans le Ciel &

nous avons parlé à *Tongarsuch*. Mais ils mentent impudemment, & nous sçavons fort bien sur quoi ils se fient: Le Grand Dieu du Ciel ne veut pas que vous fassiez des sortilèges; autrement il se mettra en courroux contre vous. Il veut encore moins que vous ayez foi aux *Angekut* & menteurs. Ainsi, quand vous voudrez avoir de la nourriture pour votre corps, ou que vous soyez infirmes, vous prierez Dieu seul: car il peut & veut vous donner de la nourriture & de la santé. Confiez-vous donc à lui, aimez-le & implorez-le. Si vous ne le faites point, il ne vous donnera pas la nourriture pour votre corps, & quand vous mourrez il vous abandonnera aux Diables de l'Enfer. Montrez-vous à la fin sages; jetez loin de vous tout ce fatras inutile, & confiez-vous uniquement à Dieu: car si vous ne cessez pas vos sortilèges, nous vous tuerons à la fin, & nous vous exterminerons de la Terre, parce que Dieu nous a ordonné de tuer tous les *Angekut* & menteurs. A quoi servent ces hommes insensés, qui ne mettent pas leur con-

379
fiance en Dieu leur Créateur, mais
plutôt dans les Diables, qui les tour-
menteront en Enfer ?

PREMIER CHAPITRE DE LA GENESE.

V. 1.

S*Iwilamic Gud senoà Killac Nunato.*

V. 2.

*Nunatog erovarcht pinneitsfoarsuach
taatorsovoch imae Kollane : Tave
Gudib Anarsah tingovoc imac kola-
ne.*

V. 3.

*Guditog okarpoc : kamareit tave
Kaumapoc.*

V. 4.

*Gud tekoà kavoch ajungi sorsuvoch.
Guditog kàvoch taamit auvixapà.*

I i ij

v. 5.

*Guditog kávoch aitserpà ulloch ;
taachlo aitserpà Unnuach tave unnu-
poc kaulupoclo ulloch Siuurlech.*

v. 6.

*Gud okarpoc amma : Immane tessi-
larle : (c. à d, étendre.) ermit auvi-
killuo.*

v. 7.

*Tave Gud senoa tessiliach immane ;
auvigapoclo imàc , tessiliach attane ,
immamit tessiliach , kolane , tave ta-
meipoc.*

v. 8.

*Guditog aitserpà tessiliach , Killac ;
tave unnupoc kau lapoclo , ulloch
aipa.*

v. 9.

*Gud okarpoc amma. Ermit killac
attane attausimut ekittartit (c. à d ,
Fais assembler en un ras.) pennantoc
nuiackúlluo tave tameissoc.*

v. 10.

Guditog pennactoch aitserpa Nuna ,

*Kausocsoch aitsarpa imac. Guditog te-
ckoa ajungisorsuavoch.*

V. P P.

*Gud okarpoc amma : Iguir opüitlo
Nunamit aglirlit , lève tameipoc. (Il
n'y a pas de mots pour dire : ce qui
peut donner semence selon son espe-
ce.)*

V. 12.

*Nuna mittog iguit opiitlo uvigick
agliactoput , Guditop teckoa ajungi-
sorsuavoch.*

V. 13.

*Unnupa Kaulapoclo ulloch pinga-
juvã.*

V. 14.

*Gud okarpoc amma : Killac mé Kĩ-
blarlit , ulloch unnuamit aurochlo
okiochmit auxixilluit. (c. à d ; En lu-
mière parut au Ciel pour distinguer le
jour & la nuit en été & en hyver.)*

V. 15.

*Kiblakulluit killac me , Nuna mut-
nog kaumakulluit , tave tameipoc.*

v. 16.

Gud senoa Kiblursuit marluc , Kiblarsoch angesorsuach Kiblakulluo ullume , Kiblarfoc mickekà. Kiblakulluo unmiachmè ullucresitlo.

v. 17.

Guditog Killiacme erētepei Nuna-mut kaumakulluit.

v. 18.

Kiblakalluit ullukūt unukatlo, auvixilluit tog kavoch taamit. Guditog teckoa ajungisorsuvoch.

v. 19.

Tave unnuch poch Kaulapocle ulloc fissemà.

v. 20.

Gud okarpoc amma : Immane umarsut amerlesorsuangurlit , Tingmissillo Nunah Kollane , Killac attane.

v. 21.

Gud senoa arbacsuit umarsutlo amarlekaute immane , tingmirsitlo , Gud teckoa ajungisorsuvoch.

v. 22.

*Guditog velsigniei , okarpigeitog ,
amarlesorsuangeritse immane tingmir-
sitlo amarlesorsuangeritse Nunamé.*

v. 23.

*Tavé unnupoch Kaulapoklo, ullock
telligah.*

v. 24.

*Gud, okarpoc amma: Nersutit amar-
lekaut Nunameélit umarsut atlemiclo
fare tameipoc.*

v. 25.

*Guditog senoa nersutit nunamé
Umarsutlo uvigich nuname , (c. à. d ,
toute sorte d'Animaux vivans sur Ter-
re.) Guditog teckoà ajungisorsuvoch.*

v. 26.

*Gud okarpoc amma : Seniagtata in-
nuhmic Vagut arsignic, nattigak ullu
aulisauketmut immane , Tingmirsit-
multo nersutitmutlo umarsutmutlo to-
marmic nuname.*

*Guditog senoà innuch , Gud affir-
gamic , Augut attause agnah attause
senei.*

*Guditog velſigniei okalybbieitog ;
amarleforsuangeriſe Nuname auliſau-
ketmut , immane Tingmirſtimulto.
Killac attane, neſſutit mutlo tomarmic
nuname nalligaritſuch.*

*Gud okarpoc amma : Aitta iguit
opiitlo namačut tyniarſe , mamac
ſarſe (c. à. d, Toutes les herbes & ra-
cines qu'on peut manger.) Il n'y a
pas de mots pour exprimer le reſte.*

*Neſſutit tomarmic nuname tingmir-
ſitlo Killac atlane atlemiclo umarſut
nuname iguit mamangiſut, (c. à. d, de
l'herbe que l'homme ne ſçauroit man-
ger.) tyniacka tave tameipoc.*

*Guditog tomarmic ſeniſſei teckoèi.
aitta , tomafe ajungiſorsuaput , tave
unnupoc Kaulapoclo ulloch arborec.*

EVAN-

E V A N G I L E

*Pour l'Annonciation de la
Vierge.*

Luc. I. v. 26. &c.

K Aumet arboneugamet, Gud Engelip Gabriel ornickoà, Galilaa Nazaretnut niviachseisiamut Joseph Davidilloanit uviachsarrolià. Niviachseisiab acka Maria. Engelip Mariāmut isarpoe okarbiatog. Aitta Gud nalle-garsuach paumna illigneépoc Agnanit ajungissyssootit. Teckoamiuch tuppakau okausia exigā immenut isumavoch : Okalucta tauna konnoepā. Tave Engelip okarbia immenna : tuppakinech Gud aksut neglikangatit. Aitta, nartongyssootit niangamic ernissootit, aitsissoaet Jesus, tauna angitlissooch Gudib niangatog aitsissavoch. Gud nalle-garsuangissokoà Jacob, Kittongeirut ipsaliome. Tauna nallegarsuamic isuakaisugulach. Tave Maria Engelip okarbia : Kannoc pissonuga uvia kangin-

Tome II.

B.b.

nama Ackyà okarbiatog Gudib Anar-
 Jaktarreissoatit. Tave tauma eruet ajun-
 gisoch. Gudib nianga aitsissooch. Aitta,
 Elisabettog illoet agnakoechseisia, nar-
 tuvochtog Angumic, tackama kaumet
 arbonengopoe nartuyoch nartungisoch
 unaraet. Gud tomarmic ajorsingimet.
 Tave Maria okarpoc : Gud kibgaragma
 okagoit tamaikille. Engelip
 tave kimacpà.

Fautes à corriger.

Pag.	18	lign.	11.	chaudes	lisez	chaude.
	25		3	gard	lisez	égard.
	30		11	le	lisez	les.
	78		25	incipale	lisez	La Principale.
	86		22	uos	lisez	nos.
	87		13	la	lisez	le.
	92		20	mincé	lisez	mince.
	93		dern.	Amboine	lisez	l'Amboine.
	101		8	De Pflockfisch	lisez	le Pfloc-fisch.
	160		11	don-	lisez	donne.
	162		17	elles	lisez	ils.
	166		3	cel-	lisez	celle.
	169		17	Auteur	lisez	Auteur*.
	106		11	d'un	lisez	d'une.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Relation ou Histoire Naturelle de l'Islande , du Groenland & du Détroit de Davis.* Il m'a paru qu'on pouvoit en permettre l'impression , à Paris ce 26 Février 1750, VATRY.

L OUIS par la Grace de Dieu , Roi de France & de Navarre , à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , Salut : Notre bien amé le Sieur *** , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre ; *Dictionnaire des Monogrammes &c. des plus célèbres Graveurs &c.*

B b ij

traduit de l'Allemand; Relation de l'Islande, du Groenland, & du Détroit de Davis, traduit de l'Allemand; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit

de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrit & imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier

de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir.

Donné à Paris le quatrieme jour du mois de Juillet , l'an de grace mil sept cent quarante-neuf , & de notre Règne le trente-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

. SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 234. fol. 215. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs , ou autrement. A la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires de chacun prescrits par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 25 Septembre 1749.

G. CAVELIER , Syndic.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

72

2704
45





